

UNIVERSITE DE PARIS IV SORBONNE

HYPOTHESES ET INDICES DU PROCESSUS DE FORMATION
DE LA CIVILISATION EGYPTIENNE
(CINQUIEME ET QUATRIEME MILLENAIRES AVANT JESUS-CHRIST)

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DISCIPLINE : ETUDES EGYPTOLOGIQUES

LINDA MANZANILLA

NOVEMBRE, 1982



BIBLIOTECA
"JUAN COMAS"



232



INSTITUTO DE
INVESTIGACIONES
ANTROPOLÓGICAS

ETUDES : M. LE PROFESSEUR PAUL BARGUET

*Copia para
la Biblioteca del IIA.*

INST. DE INVEST. ANTROPOLOGICAS
Biblioteca

Donat. v. de La Aetara
Mrs. Linda Manzanilla
8-I-1983.

HYPOTHESES ET INDICES DU PROCESSUS DE FORMATION
DE LA CIVILISATION EGYPTIENNE
(CINQUIEME ET QUATRIEME MILLENAIRES AVANT JESUS-CHRIST)



THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DISCIPLINE : ETUDES EGYPTOLOGIQUES

LINDA MANZANILLA
NOVEMBRE, 1982

DIRECTEUR D'ETUDES : M. LE PROFESSEUR PAUL BARGUET

Cette thèse est dédiée aux amis que je me
suis faits à Paris, les vrais et spontanés, si peu
soient-ils.

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION.....	1
<u>PREMIERE PARTIE : LES SOCIETES PREDYNASTIQUES : EVALUA- TION DES DONNEES</u>	
<u>CHAPITRE I. LES SOCIETES PREDYNASTIQUES DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS.....</u>	15
A) LE TERRITOIRE.....	15
1. Aperçu géographique et géomorphologique.....	16
1.1. La vallée du Nil	
1.2. Le delta	
1.3. Les déserts	
2. Les matières premières d'origine géologique (cartes 1).....	20
2.1. Les minéraux.....	21
2.1.1. Les silicates basiques.....	21
2.1.1.1. Quartz et cristal de roche	
2.1.1.2. Calcédoine	
2.1.1.3. Agate	
2.1.1.4. Jaspe	
2.1.1.5. Silex	
2.1.1.6. Cornaline	
2.1.1.7. Améthyste	
2.1.1.8. Lapis-lazuli	
2.1.1.9. Grenat	
2.1.2. Les silicates laminaires.....	24
2.1.2.1. Serpentine	
2.1.2.2. Olivine	
2.1.2.3. Stéatite	
2.1.3. Les non-silicates.....	26
2.1.3.1. Hématite	
2.1.3.2. Malachite	
2.1.3.3. Calcite	
2.1.3.4. Gypse	
2.1.3.5. Turquoise	

000232

2.2. Les roches.....	28
2.2.1. Les roches ignées.....	28
2.2.1.1. Granite	
2.2.1.2. Diorite	
2.2.1.3. Porphyre	
2.2.1.4. Dolérite	
2.2.1.5. Basalte	
2.2.1.6. Obsidienne	
2.2.2. Les roches sédimentaires.....	30
2.2.2.1. Calcaire	
2.2.2.2. Grès	
2.2.2.3. Brèche	
2.2.3. Les roches métamorphiques.....	31
2.2.3.1. Marbre	
2.2.3.2. Quartzite	
2.2.3.3. Schiste ardoiseux	
2.2.3.4. Amphibolite	
2.3. Les métaux.....	32
2.3.1. Cuivre	
2.3.2. Or	
2.3.3. Argent	
2.3.4. Plomb	
2.3.5. Fer	
3. Le paléoclimat.....	35
4. La flore et la faune (Tableaux 1, 2, 3).....	39
5. La paléoanthropologie.....	43
B) LA CHRONOLOGIE (Tableau 4).....	47
1. Période néolithique.....	49
2. Périodes prédynastiques.....	50
2.1. Amratiennne	
2.2. Gerzéenne	
2.3. "Protodynastique"	
<u>CHAPITRE II</u> : LA SUBSISTANCE.....	56
A) ACTIVITES SPECIFIQUES.....	56

1. La cueillette (Tableau 5).....	56
2. La pêche.....	59
3. La chasse (Tableau 6).....	60
4. L'élevage (Tableau 7).....	62
5. L'agriculture.....	64
B) INTEGRATION DU SYSTEME DE SUBSISTANCE.....	67
<u>CHAPITRE III. TECHNOLOGIE ET PRODUCTION ARTISANALE.....</u>	<u>72</u>
A) ACTIVITES SPECIFIQUES.....	72
1. Production lithique (Tableau 8).....	72
2. Poterie.....	82
3. Métallurgie.....	83
4. Tissage et vannerie.....	85
5. D'autres activités.....	86
B) SPECIALISATION DU TRAVAIL.....	88
1. L'aire d'activité.....	88
2. La spécialisation communale.....	91
<u>CHAPITRE IV. L'UNITE D'ETABLISSEMENT.....</u>	<u>94</u>
A) ECHELLES D'ANALYSE.....	94
1. L'aire d'activité.....	94
2. L'unité de demeure (Tableau 9).....	99
3. Types non-résidentiels de structures.....	102
4. Distribution des structures dans un site.....	107
5. L'établissement.....	109
5.1. Fonction de site.....	109
5.2. Surface.....	112
5.3. Nombre d'habitants.....	114
6. Patron régional d'implantation (Carte 2).....	116

B) LE PROBLEME DES NOMES..... 118

CHAPITRE V. L'ECHANGE..... 123

A) LES RESEAUX REGIONAUX..... 125

1. Biens de circulation..... 125

2. Moyens de transport et routes (Tableau 10)..... 130

B) L'ECHANGE INTERNATIONAL..... 132

1. La Nubie..... 132

2. La Libye..... 133

3. Le Levant..... 135

4. La Mésopotamie..... 139

CHAPITRE VI. LA STRUCTURE SOCIALE..... 144

A) LA PROPRIETE ET LA RICHESSE..... 144

B) LA STRATIFICATION SOCIALE..... 148

C) L'ADMINISTRATION..... 150

CHAPITRE VII. L'EVOLUTION POLITIQUE..... 152

A) INDICATEURS ARCHEOLOGIQUES..... 152

1. La figure du gouvernant..... 152

2. La conquête et la guerre (Tableau 11)..... 154

B) EVOLUTION POLITIQUE..... 158

CHAPITRE VIII. LA RELIGION..... 163

DEUXIEME PARTIE : HYPOTHESES EXPLICATIVES DU PROCESSUS
DE CHANGEMENT

CHAPITRE IX. LES DIVERSES HYPOTHESES..... 167

A) L'HYPOTHESE HYDRAULIQUE..... 167

B) L'HYPOTHESE DU CONTROLE DE LA PRODUCTION ET DE LA
REDISTRIBUTION..... 169

C) L'HYPOTHESE DE LA HIERARCHIE ADMINISTRATIVE..... 172

D) L'HYPOTHESE DE L'ECHANGE.....	173
E) L'HYPOTHESE DEMOGRAPHIQUE ET LE MODELE DE BELLIGE- RANCE.....	175
RECAPITULATION.....	179
BIBLIOGRAPHIE	

INTRODUCTION

"...C'était de ce qui avait été autrefois, qui n'était plus, mais qui pouvait et devait renaître, qu'ils s'acharnaient à rêver."
(Aymard 1955 : 16)

L'étude des civilisations archaïques plus anciennes et des phénomènes qui sont en rapport avec leur formation (établissement des institutions urbaines, divers degrés de centralisation et consolidation du pouvoir politique, etc.) présente des difficultés considérables. Nous nous trouvons devant des périodes dépourvues de documents écrits, fait qui nous oblige à extraire des données archéologiques les grandes lignes du processus de transformation des sociétés villageoises à des sociétés étatiques. Ce travail requiert un effort considérable et, surtout, une rigueur extrême dans le traitement des données.

Actuellement la révision des postulats théoriques des divers modèles qui prétendent expliquer la formation de la "civilisation" et de l'Etat est en cours. Des problèmes de définition sont rencontrés lorsqu'on se rapproche des périodes d'apparition des premières sociétés historiques. Sociétés civilisées, étatiques, urbaines, complexes : quels sont les attributs et limites qui définissent ces concepts ? Est-ce que ce sont des phénomènes contemporains ? Est-ce que les lignes de développement qui conduisent à ces étapes sont interdépendantes ? Est-ce qu'il y a une théorie unique de la formation de l'Etat archaïque ou bien doit-on envisager des possibilités diverses d'évolution vers

- 2 -

les différents types d'Etat (soit la "cité-état", soit l'"état territorial", soit l'"état théocratique", etc.) ?

Un problème qui semble inhérent au traitement théorique de la formation de l'Etat et de la civilisation est le caractère dynamique et vaste de notre objet d'étude, fait qui exige une analyse projetée dans diverses dimensions et un contrôle synchronique en même temps que diachronique, à l'échelle de site parallèlement qu'à celle de région. Lorsqu'on veut entreprendre l'étude d'un processus qui comporte diverses étapes de stabilisation du taux de changement ainsi que différents rythmes dans la dynamique de mutation, on doit repérer quelles sont les conditions et facteurs particuliers qui sont intervenus dans chacune des phases et qui ont permis, dans le cas qui nous occupe, le passage des sociétés villageoises à l'Etat, en passant par le "caciquat".

Parmi les cinq cas primitifs d'apparition de ce type complexe d'organisation, ceux de l'Egypte et de la Mésopotamie revêtent un intérêt particulier : il s'agit des exemples les plus anciens, à peu près parallèles et contemporains (fin du quatrième millénaire a.C.). La proximité relative entre les deux régions nous oblige à nous interroger sur la nature des contacts et influences réciproques, des différences et similitudes des processus particuliers, des facteurs-clefs dans chaque cas, etc.

Dans le cas du Proche-Orient, l'Egypte y compris, la mobilité et la diversité des composants ethniques façonne une multiplicité de possibilités qui dépendent des rapports réciproques entre sédentaires et nomades. La Mésopotamie du quatrième et troisième millénaires a.C. a été la scène d'un jeu multidirec-

tionnel de rapports avec les communautés qui exploitaient les ressources minérales, rocheuses et métalliques, inexistantes en Irak. En ce qui concerne l'Égypte, les matières premières se trouvaient dans les déserts qui bordent la vallée, fait qui a permis une autonomie relative.

Un autre problème dont on doit tenir compte est l'existence de différences quantitatives et qualitatives dans les données archéologiques de la Mésopotamie vis-à-vis de l'Égypte, pendant les étapes pré- et protodynastiques. On l'a attribué aux causes suivantes :

A) Le déséquilibre entre l'attention (d'ailleurs assez réduite) qu'on a manifestée vers l'étude des sociétés prédynastiques égyptiennes en comparaison soit au corpus de données qu'on a extrait des sources et des sites pharaoniques, soit aussi à la quantité d'information dont on dispose pour les régions de l'Asie sud-occidentale pendant le cinquième et quatrième millénaires a.C. En fait, on a l'impression que c'est à cause d'une saturation dans les recherches du Proche Orient qu'on a commencé que très récemment à s'occuper sérieusement de la période prédynastique égyptienne.

En ce qui concerne la Mésopotamie, on peut compter des dizaines de sites d'habitation fouillés extensivement (avec leurs contextes funéraires et de culte). C'est ainsi qu'on peut découvrir les rapports entre les temples et les autres institutions ; l'utilisation différentielle des matières premières et objets, soit locaux, soit étrangers ; le degré de planification urbaine et la disposition d'aires d'activité, etc. Comme Fairservis (1962 : 49) le soutient, l'avancement vers la civilisation est marqué par

un registre étonnamment complet, dans lequel on peut tracer les points marquants du développement des villages à des villes, et des villes à des cités.

B) Les données de l'Égypte proviennent principalement des nécropoles, fait qui ne permet pas la compréhension globale de la vie quotidienne des communautés prédynastiques. Pendant des années on n'a pas dépassé le point de vue des ouvrages de Flinders Petrie, archéologue qui concentre tous ses efforts à l'étude des objets archéologiques en tant qu'entités isolées. En plus, ses "dates séquentielles" commencent à être mises en doute devant des phénomènes de juxtaposition temporelle des "cultures" badarienne, amratiennne et gerzéenne (Hassan 1980 : 439). Nous sommes persuadés qu'il existe d'autres "lectures" des variations qu'il a observées dans les tombes (et qu'il a considérées comme des produits de changements temporels), qui seraient en rapport avec la nature, la composition et l'origine des différents éléments sociaux.

D'autre part, la particularité des ambiances funéraires est évidente lorsqu'on connaît la variabilité des aires d'activité présentes dans les sites d'habitation et dans les structures qui servent à d'autres fonctions, et la richesse de données qu'on peut obtenir de leur corrélation, comme on a pu l'observer dans plusieurs sites néolithiques et chalcolithiques du Proche Orient. Etant donné que les objets funéraires appartiennent à un domaine spécifique de la production artisanale, qui parfois est destiné exclusivement à "satisfaire les besoins des morts", on ne peut pas prétendre ^{d'avoir} en main des éléments concluants concernant la vie des communautés et leurs transformations, surtout lorsqu'on observe que les aspects idéologiques de ce type de société se rat-

tachent à des traditions très conservatrices. Par conséquent, l'étude des sépultures ne peut pas être isolée de la connaissance des autres manifestations de la vie sociale.

On peut ajouter que les différences de condition de conservation entre les nécropoles (dans les bandes de désert qui bordent la plaine alluviale) et les sites d'habitation (dans les confins de la plaine, sur les élévations dans les marges des terres cultivées -probablement détruites par les crues hautes de l'Ancien Empire, aussi bien que dans les terrasses abandonnées du Nil, selon Hassan 1980 : 441) font en sorte que les unités d'établissement soient spécialement difficiles à localiser dans la vallée, surtout lorsqu'on ne dispose presque pas de formations du type tell, qui caractérisent les autres régions du Proche Orient et qu'on trouve surtout dans le Delta. Malheureusement on n'arrive pas à citer dix cas de sites prédynastiques d'habitation, fouillés systématiquement, laissant de côté les établissements néolithiques.

C) On a souvent dit que l'Egypte a toujours été une unité linéaire close en elle-même, contrastant ainsi avec les systèmes "ouverts" et étendus du Proche Orient. D'une part, si cette hypothèse est vraie, l'isolement produirait des phénomènes locaux ou régionaux d'une particularité telle, qu'il faudrait plutôt intégrer une mosaïque de communautés distinctes au fur et à mesure qu'on avance en leur connaissance. Nous avons le droit de nous demander si les nomes ne seraient pas un reflet de cette diversité de base, surmontée partiellement à travers des efforts successifs d'intégration politique (et religieuse). D'autre part, on pourrait examiner la possibilité d'existence de

formes particulières de rapports au sein des communautés prédynastiques égyptiennes, qui présentent des différences par rapport au modèle répandu dans la sphère d'influence mésopotamienne au quatrième millénaire avant Jésus-Christ, c'est-à-dire les réseaux d'échange à grande distance (pour les biens prestigieux) articulés avec des systèmes locaux de redistribution d'éléments de subsistance, axés dans l'institution du temple (ou du palais). En mettant de côté le fait qu'à certaines époques les réseaux de la période Ourouk récente (contrôlés par des sites mésopotamiens ou par des proto-élamites) peuvent avoir empiété sur la vallée du Nil (comme certains chercheurs l'ont prétendu en se fondant sur la présence de céramique, sceaux-cylindres et certaines matières premières), il nous semble que les Egyptiens n'ont pas participé activement à ces réseaux.

Un autre point qui doit être ausculté est le caractère des premiers documents écrits. Dans la Mésopotamie, l'apparition de l'écriture semble subordonnée, pour très longtemps, au besoin de comptabilité de la communauté du temple. En Egypte, par contre, on constate que les inscriptions plus anciennes tournent autour de la royauté. On trouve là, donc, un point à observer de près : si, comme Frankfort pense (1969 : vii), le concept de la royauté divine est une idée fondamentale qui a marqué l'Egypte, ceci contraste avec les institutions-noyau de Sumer ancien : la communauté du temple d'une part, et le conseil d'aînés et l'assemblée de citoyens de l'autre ; c'est-à-dire une dissociation des sphères économique, administrative et politique.

Dans le cas des rapports internes, on doit souligner l'importance des phénomènes d'expansion et contraction des uni-

- / -

tés politiques et sociales. Puisque les districts sont considérés comme les cellules les plus anciennes et fondamentales d'organisation territoriale en Egypte autant qu'en Mésopotamie (Drioton 1959 : 18, Erman et Ranke 1952 : 52-53, Diakonoff 1974 : 8), ils doivent enfermer en soi les prototypes des institutions sociales et politiques qui sont à la base des différences entre les deux macro-régions.

L'intérêt de l'étude des étapes pré- et protodynastiques est qu'elle nous permet de discriminer les divers fils (ou la majorité, au moins) qui se sont entrelacés pour constituer l'étoffe de la tradition historique. La tâche qui nous a occupé est la recherche de phénomènes de changement au sein des communautés amariennes, gerzéennes et protodynastiques. Les commentaires qui en découlent ont un but double :

- Premièrement, d'ouvrir une discussion d'ordre méthodologique sur l'étude globale des sociétés préhistoriques, dans leurs dynamiques internes, et en ce qui concerne leurs transformations vers des formes plus complexes d'organisation.

- Deuxièmement, d'analyser l'information de l'Egypte prédynastique pour tenter d'établir, d'une part, le niveau des données et du traitement de l'information obtenue jusqu'à présent, et d'autre part, la cohérence des hypothèses émises, dans le cadre d'une étude générale de la formation des sociétés complexes.

Cette enquête peut être menée en deux modalités complémentaires :

- a) Une étude de type synchronique, c'est-à-dire l'analyse des divers aspects d'une société et ses rapports avec l'environnement naturel et social, à un moment donné.

- 0 -

b) D'autre part, une étude de type diachronique qui comporte l'analyse, d'une part, des diverses phases de développement d'une ou plusieurs sociétés dans un cadre régional, et de l'autre, des facteurs qui interviennent pour donner une direction particulière aux changements, comme on l'a signalé précédemment.

A ce point-là, on doit se poser la question suivante : conscients de ces limitations, qui appartiennent au royaume de l'étude globale des sociétés, quels seraient les corrélatifs des phénomènes sociaux dans le registre archéologique ? Quels sont les indices des activités, des rapports, des mouvements, des changements ?

D'une part, dans les études du premier type, l'optique avec laquelle on peut aborder les données peut varier selon un gradient de complexité et d'ampleur.

1. L'unité essentielle du registre archéologique qui manifeste une activité sociale est l'aire d'activité, c'est-à-dire la concentration et association de matières premières, instruments, déchets, débris, etc. dans des surfaces ou volumes délimités et discrets. Les types qu'on distingue sont quatre :

- la production d'éléments soit de subsistance, soit artisanaux, processus qui peut être décomposé en : approvisionnement de matières premières, préparation et obtention de produits. Les exemples d'aires d'activité appartenant à ce type seraient : les traces près des carrières et mines, les ateliers de débitage lithique ou de poterie, les zones de récolte agricole, etc.

- la consommation et l'usage, dans le cas des foyers, des endroits où on emploie les instruments domestiques ou les ar-

mes, mais aussi les associations, mises à part les structures, qui servent à distinguer une maison d'une forteresse, d'un temple, d'une tombe, etc.

- l'emmagasiner, qui représente un ordre à part. Ces aires sont clairement discernables : des greniers, des silos, des magasins familiaux et communautaires, des réservoirs, etc.

- l'évacuation : normalement on a un mélange de déchets qui appartiennent à plusieurs aires d'activité plus ou moins contemporaines selon leur association ou proximité dans l'espace des décharges.

Dans cette recherche, lorsqu'on analyse les résultats d'une fouille, on doit toujours tenir compte des phénomènes soit de transport et remaniement humain, soit de l'action des agents naturels : l'érosion, l'intempérisme, l'alluvionement, les agents biologiques, etc.

2. Une fois qu'on a franchi le seuil du premier niveau, on peut passer à une échelle plus vaste qui exige l'intégration de toutes les aires d'activité associées à une famille avec son unité de résidence : la maison. On a eu des essais de reconnaissance des unités domestiques dans des campements de chasseurs du Paléolithique Supérieur. Cahen et Karlin (1980 : 1268) les détectent dans la diversité de l'outillage et la variété des activités effectuées dans une concentration particulière, les nombreuses relations que cette concentration d'objets entretient avec toutes les autres et le fait qu'il s'agit du lieu d'aboutissement de plusieurs opérations commencées ailleurs. Dans le cas de l'Egypte, on a parfois des concentrations semblables associées à des très faibles traces de structures temporaires.

Pour le Proche Orient du Mésolithique et du Néolithique, on a mis en évidence plusieurs exemples d'habitations de pisé ou de briques crues qui appartenaient à des groupes de collecteurs spécialisés ou d'agriculteurs et éleveurs de bétail domestique.

Dans l'analyse des diverses tâches accomplies par les membres de la famille, on pourrait essayer de discriminer les activités féminines des masculines, celles faites par des adultes de celles accomplies par des jeunes ou des vieux ; et encore plus, de distinguer les éléments desquels l'unité domestique était productrice et consommatrice, de ceux qu'elle procurait des autres unités sociales.

3. L'échelon qui suit est en rapport avec d'autres unités plus étendues de parenté et de travail, réfléchies dans des groupements de maisons autour d'un espace ouvert commun ou dans des quartiers.

4. Passons donc au quatrième niveau d'analyse : celui de la communauté, c'est-à-dire les groupes de personnes qui vivent normalement en association face à face, comme Murdock signalait (Trigger 1968 : 21). Généralement il y a une équivalence entre la communauté et l'établissement. Mais parfois, lorsqu'on a des éléments mobiles qui réalisent des activités saisonnières, les campements et lieux temporaires d'habitation doivent être compris et mis en rapport avec l'établissement permanent.

Pour le Proche Orient et le Nord de l'Afrique en général, l'élément nomade ou seminomade, qu'il soit en rapport avec des activités pastorales, ou de chasse et cueillette, ou encore d'échange, est très important et donne une configuration variable

aux sociétés. Une tâche qu'on doit accomplir est celle de discriminer entre les éléments mobiles qui sont des cellules d'une communauté avec une base économique diversifiée, comprenant l'agriculture comme un de ses composants essentiels, et les groupes qui subsistent principalement de l'activité qui stimule leur nomadisme. A ce moment là se posent deux problèmes importants : la distinction des agglomérats culturels et l'établissement de la simultanéité absolue des diverses aires d'activité, distribuée dans un contexte général.

En ce qui concerne l'analyse interne de l'établissement, on doit observer l'unité et la diversité des composants ainsi que leur distribution. Le plan général du site permet de visualiser quelques éléments de sa structure interne : des plans axiaux en rapport avec des voies de communication, des plans orthogonaux avec des possibles divisions en quartiers, des plans concentriques qui témoignent des sphères de pouvoir, des plans irréguliers des villages en expansion.

En outre, on doit considérer le rapport de l'établissement avec son milieu naturel et avec les autres éléments de son écosystème.

5. Le cinquième niveau traite des rapports intercommunautaires au sein d'une même "culture archéologique" qui, comme Trigger (op.cit. : 22) signale, correspond à un groupe de communautés qui partagent un répertoire archéologique similaire ou qui présentent une variation non plus grande que celle produite par des différences occupationnelles ou de classe à l'intérieur de la même tradition.

Ces rapports peuvent être de divers types :

- de symbiose, liés à une spécialisation intercommunautaire de la production, fait qui comporte des rapports d'échange et distribution, au niveau local et régional.

- de dépendance politique, dans le cas d'un gouvernement central à la tête d'un territoire plus ou moins étendu.

Les flux de produits et matières premières des diverses régions peuvent être suivis si l'on détecte les gisements et sources d'origine.

Dans un autre domaine, le plan régional d'implantation permet d'entrevoir l'organisation des activités de subsistance et de production en général, aussi bien que de transport. Les différences fonctionnelles entre les villages producteurs et les centres distributeurs (administratifs ou religieux) doivent être mises en évidence, pour comprendre les interactions et interdépendances.

6. Finalement, on passe aux rapports entre les diverses "cultures" d'une macro-région, rapports qui peuvent être d'échange à grande distance, de colonisation ou de conquête. Pour ne pas construire des "châteaux en Espagne", on doit être sûr de pouvoir répondre à des questions de chronologie (que les indicateurs appartiennent à des sites contemporains), de provenance, d'accès (voies utilisées), de forme de pénétration, de fonction et de distribution des objets considérés comme indicateurs, etc.

Par ailleurs, on a les études diachroniques. Dans ce type de recherche il s'agit d'observer les changements qui ont eu lieu à travers le temps, dans chaque niveau qu'on a énuméré.

Il y a des domaines préférentiels en ce qui concerne la recherche d'indices de transformation, à savoir :

1) Les stratégies adaptatives et activités économiques primaires, compte tenu des circonstances spécifiques du milieu entourant.

2) La spécialisation du travail artisanal.

3) Les plans d'implantation régionale et d'habitation, éléments qui portent vers le problème du degré d'urbanisation et d'intégration, et qui doivent être mis en rapport avec la diversité observée dans les sites.

4) Les types de rapport entre les sites d'une entité et entre ceux-ci et les établissements des pays voisins. La quantité et qualité des matériaux allogènes et leurs contextes d'apparition sont des indices importants pour évaluer ce domaine. Les relations peuvent être unilatérales (colonisation, conquête) ou plurilatérales (les différentes modalités d'échange) (Renfrew 1975 : 45, 1977).

5) Sphères de pouvoir et stratification sociale.

L'un des problèmes les plus épineux est le passage entre la description et l'explication d'un processus de changement. C'est ainsi qu'on aborde les diverses hypothèses émises pour élucider le passage à l'organisation de l'état. Ce sujet nous occupera dans la deuxième partie.

Nous sommes conscients du fait que notre but est très ambitieux. Cependant, l'essai a son intérêt lorsqu'on veut mettre au jour le passage des sociétés prédynastiques à la société historique, quels étaient les facteurs-clefs de cette transformation et finalement, la particularité du cas égyptien vis-à-vis les autres exemples de formation de l'Etat.

PREMIERE PARTIE

LES SOCIETES PREDYNASTIQUES : EVALUATION DES DONNEES

CHAPITRE I

LES SOCIÉTÉS PRÉDYNASTIQUES DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

A) LE TERRITOIRE

Lorsqu'on survole les différentes régions du Proche Orient, on est étonné de voir la distribution inégale des ressources naturelles, soit des pâturages et des terres qui peuvent être aménagés pour la culture (dans les vallées et les plaines), soit des sources d'eau pérenne et des réserves de chasse et pêche, soit aussi des carrières et mines d'où l'on obtient les matières premières qui servent à fabriquer des instruments, des objets de luxe, des armes et des objets rituels (situés généralement dans les zones montagneuses). Si en plus on ajoute que, pour les périodes qui nous intéressent (Vème et IVème millénaires avant J.C.), les conditions écologiques pourraient être si diverses des conditions présentes, le cadre devient plus complexe. Dans ce contexte, le cas de l'Égypte pourrait être considéré comme un modèle raccourci, dont les inconvénients des grandes distances et des frontières trop diffuses du reste du Proche Orient seraient réduits. L'avantage pour l'Égypte a été, comme Aymard (1955 : 13) le veut, d'être contrainte, par la géographie, à réaliser son unité et à surveiller les déserts limitrophes, afin d'exploiter la prospérité de sa vallée, cette unité étant nécessaire afin de veiller la crue et d'étendre l'inondation bienfaisante. Mais l'équilibre ainsi formé demeurée fragile à cause des distances, et la perte de cohésion dans le système administratif stimulait une fragmentation

en unités plus petites (les districts).

D'ailleurs les conditions géographiques produisaient aussi un isolement d'où les Egyptiens ont tiré un sentiment de sécurité qui a nourri l'optimisme essentiel pour la vie dans ce monde et dans l'au-delà (Wilson 1964 : 30). Les contacts belliqueux ont été minimisés, permettant ainsi la préservation de l'originalité de cette civilisation et provoquant un sentiment d'orgueil que donnait une force singulière à leur attachement aux traditions nationales (Aymard op.cit. : 19).

C'est en analysant les caractéristiques de l'habitat égyptien qu'on peut se former une idée des ressources disponibles et des réponses adaptatives.

1. Aperçu géographique et géomorphologique.

Un des traits les plus distinctifs de l'Egypte, mis en relief par les anciens Egyptiens aussi bien que par plusieurs chercheurs, est l'opposition entre la vallée et les déserts, d'une part, et la vallée et le delta du Nil, de l'autre. Les rapports qui se sont établis entre les diverses communautés habitant chacune de ces régions présentaient des similitudes de base : il s'agit de la dynamique entre sédentaires et nomades, entre agriculteurs et chasseurs-bergers, comme on le verra plus tard. Parfois elle articulait soit des groupes sociaux appartenant à la même communauté, qui s'adonnaient à des activités économiques complémentaires, soit des peuples qui avaient divergés depuis le Néolithique, en établissant des stratégies adaptatives différentes.

Il convient donc d'examiner les caractéristiques de chacune

de ces régions, du point de vue physiographique, en suivant des découpages établis par Hayes (1965 : 11-18) et Issawi (1976 : 3-22).

1.1. La vallée du Nil

Coulant à travers une plaque inclinée vers la Méditerranée, le Nil, produit de l'union du Nil Blanc et du Nil Bleu de Khartoum, creuse son lit d'abord dans des grès nubiens, où il trouve parfois des roches plus résistantes (des granites, par exemple), que provoquent des turbulences nommées "cataractes". Dans cette portion du Nil, la vallée est si étroite que les falaises (dont certaines sont constituées de quartzite) sont très abruptes et rapprochées entre elles-mêmes. On trouve aussi des dunes de sable près du fleuve. Selon Wilson (1955 : 214), la production céréalière est basse, mais on cultive des haricots, des onions, et surtout, de la canne à sucre.

La section égyptienne de la vallée est caractérisée par des schistes et des calcaires. Au nord-ouest d'Assouan on trouve de nombreux ouadi et terrasses, présentes aussi dans le secteur oriental à la hauteur de la plaine de Kôm Ombo (un bassin tectonique).

La boucle de Qéna, qui commence à la latitude de Louxor, est probablement dû aux lignes de faille qui croisent le Nil. C'est le seul point où le fleuve se rapproche de la Mer Rouge, et plusieurs vallées débouchent dans le Nil. Certains chercheurs ont trouvé, dans cette caractéristique, une des raisons de la longue durée de Thèbes comme capitale. Ici on observe une densité démographique plus haute.

Dans la portion de Nag Hammadi jusqu'au Caire, la val-

lée est plus large et est considérée comme la région cultivable la plus importante de la Haute Egypte, spécialement dans le mou-diriyah d'Assiout. Puisque le fleuve coule dans des calcaires de différentes duretés, il change constamment de cours, et la variation des caractéristiques lithologiques est la cause des diverses profondeurs, et à cause de cela, des difficultés de navigation au nord de Qéna. Dans les endroits où le Nil produit des méandres avec la partie convexe vers le Désert Oriental, la zone en forme de "U" est pleine de marnes et on observe une haute densité d'occupation. Une autre cause de l'élargissement de la plaine alluviale est l'apport de sédiments de certains ouadi qui dispersent leurs matériaux à mi-chemin entre les falaises et le fleuve. Plus au nord, la ligne occidentale d'escarpement diminue d'hauteur, change de direction vers l'ouest, circonquant ainsi le Fayoum, et puis retourne à la vallée jusqu'au Caire.

Le Fayoum est une des dépressions du Désert Occidental qui, cependant, diffère des autres à cause de sa connexion avec le Nil, puisque le canal Bahr Youssef l'irrigue avec l'eau du fleuve. Malgré le fait qu'à présent la production agricole de cette région est médiocre, dans l'Antiquité classique, c'était une zone productrice de vin (Wilson op.cit. : 218). Au nord-ouest on trouve le Lac Qaroun, circonqué d'une bande de terre au-dessous du niveau de la mer, et couverte de dunes de sable. Ce lac était très grand pendant le Paléolithique et a souffert des rétrécissements progressifs durant les périodes suivantes. Déjà avant les temps pharaoniques, le Fayoum n'était plus un centre de concentration démographique.

En général on pourrait dire que, dans la Haute et Mo-

yenne Egypte, la bande de matériel alluviale fertile qui borde le Nil est très étroite, due à la proximité des lignes de falaise, et à la présence de terrasses non-irriguées ou des dunes de sable.

1.2. Le Delta

Il s'agit d'une plaine triangulaire de sédiments qui surmontent des strates de basalte, qui contient deux tiers de la terre labourable de l'Egypte et la plupart de la population. Les deux branches actuelles du Nil (on a trouvé d'autres embranchements-vestiges) ont des bancs étroits qui les séparent des dépressions contigues peu profondes contenant des marais et lacs permanents.

Certaines moudiriyah étaient peu importantes, du point de vue agricole, dans l'Antiquité par rapport à la situation actuelle. Par exemple, celle de Sharqiyah, où Tanis se trouvait, produisait du vin (Wilson op.cit. : 222).

Selon Aymard (op.cit. : 43), le Delta avait toujours connu une vie urbaine plus intense que la vallée, et une tendance à échapper à la centralisation.

"...les communautés humaines, plus isolées, y prenaient davantage conscience de leurs intérêts et de leur force réelle".

Le Delta était plus ouvert aux relations extérieures.

Au nord du Delta on observe trois lacs principaux : el-Manzala, el-Buruillus et Edku, avec des zones de marécage, branchées avec la Méditerranée à travers des rétrécissements qui croisent les barres de calcaire marin.

1.3. Les Déserts

La différence fondamentale entre le Désert Occidental ou Libyque et l'Oriental ou Arabique est la présence, dans le premier, d'immenses dépressions allongées produites par l'érosion éolienne, dont leur position coïncide avec les limites méridionales des principales formations géologiques, offrant parfois des conditions d'oasis (l'anticlinal de Khargeh, par exemple).

Une autre divergence entre les deux déserts est l'existence de carrières et mines de calcite, jaspe, dolérite, cuivre, or, étain, galène, émeraude, améthyste et d'autres, dans le Désert Oriental.

Après l'unification, les populations des déserts, ayant été auparavant en rapport étroit avec les gens du Nil, sont écartées du processus de centralisation, et ont poursuivi des destins autonomes, sauf l'oasis de Dakhleh, où se trouvait un centre égyptien important lié à l'existence d'une route entre l'Egypte et le Soudan (Vercoutter 1981 : 18).

2. Les Matières Premières d'Origine Géologique (carte 1)

Les éléments qu'on a pris en considération sont ceux sur lesquels les communautés qui sont objet de notre intérêt ont produit une variété d'objets non-périssables qui sont inclus dans le chapitre de la production artisanale. Le rang d'activités en rapport avec ces matériaux est très vaste et varie selon l'époque, la région ou le groupe social pris en considération.

Le critère qu'on a choisi est celui de la composition chimique et la genèse géologique afin de mettre en évidence les as-

MER MÉDITERRANÉE

Siwa

BAHARIYA

FARAFRA

EL-DAKHLA

KHARGHA

DÉSERT OCCIDENTAL

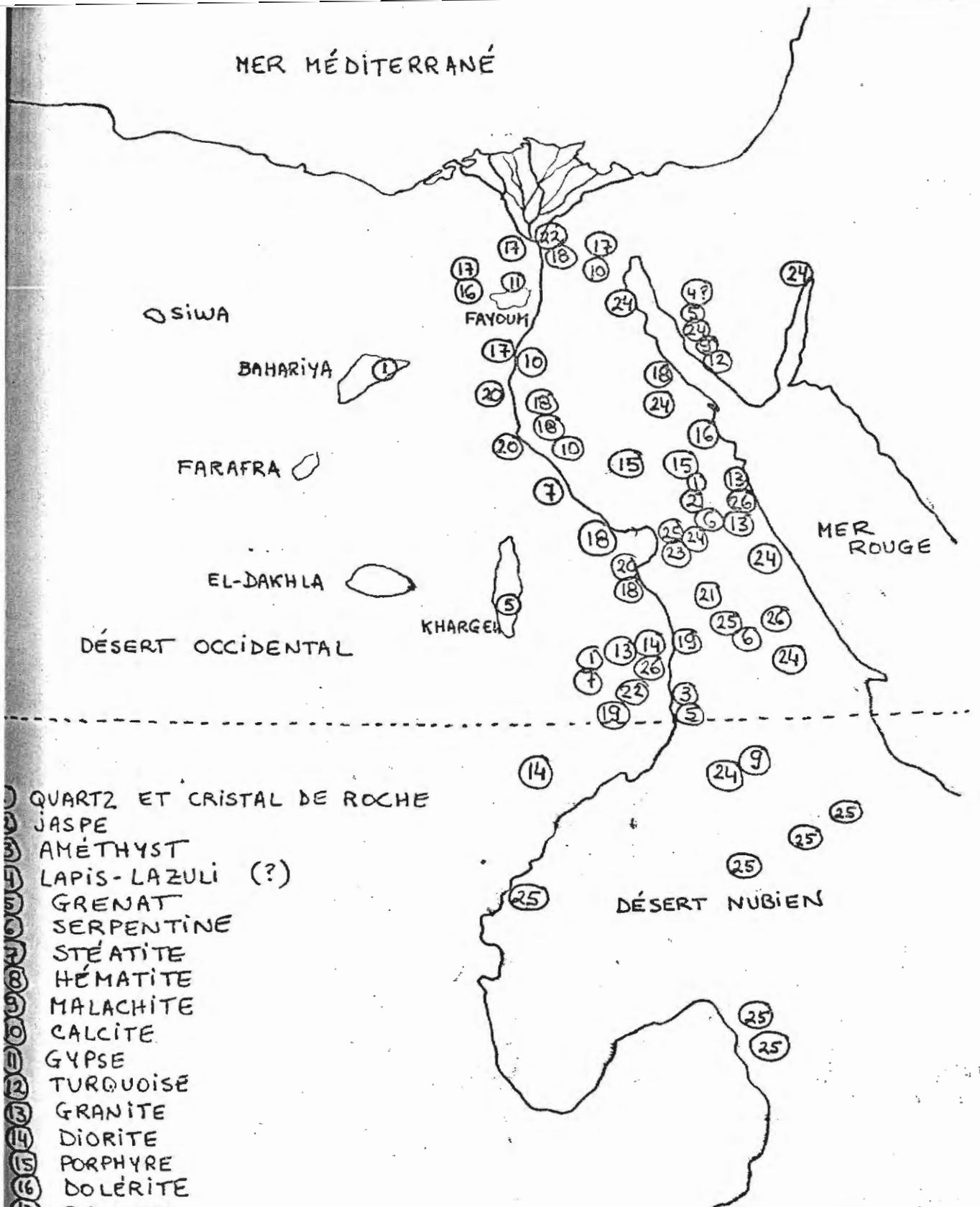
MER ROUGE

DÉSERT NUBIEN

- 1) QUARTZ ET CRISTAL DE ROCHE
- 2) JASPE
- 3) AMÉTHYST
- 4) LAPIS-LAZULI (?)
- 5) GRENAT
- 6) SERPENTINE
- 7) STÉATITE
- 8) HÉMATITE
- 9) MALACHITE
- 10) CALCITE
- 11) GYPSE
- 12) TURQUOISE
- 13) GRANITE
- 14) DIORITE
- 15) PORPHYRE
- 16) DOLÉRITE
- 17) BASALTE
- 18) CALCAIRE
- 19) GRÈS
- 20) BRÈCHE
- 21) MARBRE
- 22) QUARTZITE
- 23) SCHISTE
- 24) CUIVRE
- 25) OR
- 26) PLOMB

CARTE 1.

MATIÈRES PREMIÈRES D'ORIGINE GÉOLOGIQUE



sociations significatives et la proximité relative des diverses matières premières.

2.1. Les minéraux (Deer et al. 1971 ; Huang 1968 ; Wahlstrom 1960)

2.1.1. Les Silicates Basiques. -La plupart des minéraux considérés sont du type silicieux.

2.1.1.1. Quartz et Cristal de Roche

Il s'agit de cristaux hexagonaux, incolores ou blancs, dans le premier cas, et translucides, dans le deuxième, qui abondent dans des régions ignées riches en silice ou métamorphosées du type clastique. On les trouve aussi en forme de filons de remplacement.

En Egypte, ils peuvent être observés dans les localités suivantes (Lucas 1962) :

- dans la carrière de granit à 64 kms d'Abou Simbel
- au nord d'Assouan (mines anciennes)
- dans le Désert Oriental en forme de filons incrustés dans des roches ignées
- dans le district de Fayoum (Oasis Bahriyeh), à l'intérieur de géodes de calcaire.

2.1.1.2. Calcédoine

Le quartz cryptocristallin et ses variétés (les formes compactes de silice : agate, jaspe, cornaline et silex) forment le groupe de la calcédoine qu'on peut trouver soit comme minéral secondaire d'altération ou d'introduction,

dans des roches ignées siliceuses, soit dans des calcaires, comme précipité d'eau marine, soit en filons.

En particulier, la calcédoine peut être trouvée dans les mêmes endroits mentionnés auparavant, en ajoutant cependant les ouadis Saga et Abou Gériida du Désert Oriental.

2.1.1.3. Agate

C'est une variété de la calcédoine qui a des colorations en bandes ou zones concentriques (dues aux impuretés). En Egypte, elle est très répandue, surtout en forme de cailloux ou en petites quantités près du jasper ou de la calcédoine (dans des dykes du Ouadi Abou Gériida).

2.1.1.4. Jasper

Dans ce cas, la calcédoine présente un contenu de fer, qui produit une variété massive, opaque et rouge. On en trouve dans les dykes du Ouadi Abou Gériida et près du Ouadi Saga, aussi bien qu'en forme de bandes dans le Désert Oriental (près de Gebel Hadrabia).

2.1.1.5. Silex

C'est une forme opaque de la calcédoine, qui se trouve dans des roches calcaires ou des lutites calcaires comme élément de remplacement, ou par concentration de milliers de carapaces de micro-organismes qui ont un squelette siliceux.

En Egypte, on peut citer des mines an-

ciennes dans le Désert Oriental, mais il existe aussi du silex à l'état de nodules ou strates dans les calcaires, ou bien dispersé dans la surface du désert, par érosion de la roche calcaire.

2.1.1.6. Cornaline

C'est un type de calcédoine de couleur rouge sang ou rouge jaunâtre, translucide. On la trouve en forme de cailloux dans le Désert Oriental et dans une localité de l'Occidental.

2.1.1.7. Améthyste

Il s'agit d'une forme de quartz de couleur violette, qu'on peut observer dans le Désert Oriental, un peu au sud d'Assouan (Baines et Malek 1980 : 21), dans le Ouadi el-Hûdi et près d'Abou Simbel (Wilkinson 1971 : 7).

2.1.1.8. Lapis-lazuli

Ce minéral appartient au groupe sodalite, c'est-à-dire, un silico-aluminate de sodium et calcium, de couleur verte à bleue, qui peut être observé dans des calcaires métamorphisés (surtout dans des marbres) ou dans des régions de contact entre granites et calcaires (Herrmann 1968 : 24).

C'est un élément assez rare dans le Proche Orient, puisque les sources principales se trouvent en Afghanistan, dans le district de Badakhshan. On a déjà fait allusion à la possible existence de lapis-lazuli dans des sources de turquoise du Sinaï (Magharah et Sérabit el-Khadem) (Nibbi 1977 :

60). Si cette hypothèse s'était avérée vraie, la vision qu'on a des rapports avec le Proche Orient serait sensiblement modifiée. On a proposé aussi la Nubie, l'Oasis de Khargeh et l'Abyssinie comme sources d'approvisionnement de ce minéral (Sarianidi 1971 : 13 ; Lucas op.cit. : 399).

2.1.1.9. Grenat

C'est un silicate double d'aluminium et fer, rouge foncé, qui se trouve dans des roches cristallines ou métamorphiques (ardoises, par exemple).

On a trouvé des gisements dans l'Oasis de Khargeh, dans le Désert Oriental près d'Assouan, en petite quantité, et dans le Sinaï.

2.1.2. Les Silicates Laminaires

2.1.2.1. Serpentine

Elle est formée par des silicates de magnésium et peut adopter des couleurs jaune, blanche, grise ou verte. Généralement elle est associée à des roches ultrabasiques altérées, marbres, schistes et gneisses. Cependant, on se sert aussi de ce terme pour désigner la roche métamorphique non-foliaire, avec des cristaux grands, ou même pour les roches non-cristallines de couleur verte foncée à noire.

En Egypte, on peut en trouver dans le Désert Oriental : en Baramia-Dungsh, Ouadi Sahit (près du Gébel Derrera), au nord de Sikait, et dans la zone de Mugsim, aussi bien que de Ras Benas jusqu'au Cap Elba. La variété verte est observée

dans le Ouadi Umm Disi (entre le Ouadi Qena et la Mer Rouge) et à la base du Gebel el-Rebshi, tandis que la variété noire est présente dans le Ouadi Sodmen (Lucas op.cit. : 420-421). Klemm et Klemm (1979 : 120) mentionnent l'existence de serpentinite dans le Ouadi Esh et le Ouadi Atolla. Elle se trouve aussi dans plusieurs endroits du Proche Orient (la Syrie, l'Iran, la Turquie et l'Afghanistan).

2.1.2.2. Olivine

C'est un minéral formateur de roches : un ortho-silicate de magnésium et fer, de couleur verte, dont l'altération produit de la serpentine ou de la amphibolite.

2.1.2.3. Stéatite

Il s'agit d'un représentant du groupe du talc, mais en général on la considère comme une roche métamorphique presque sans foliation, étant le résultat d'une altération additionnelle de la serpentine. Etant donné que le talc est le principal constituant de cette roche, elle est grasseuse au tact, fragile et présente un lustre perlé. Sa couleur est blanche, grise ou noirâtre, et elle possède des propriétés d'isolement thermique et électrique (Deer et al., op.cit. : 227). Elle est associée à l'altération hydrothermale des roches ultrabasiques (en forme de filons lenticulaires le long des plans de faille) et au métamorphisme thermal des dolomites siliceuses.

Néanmoins, dans des recherches sur des objets chalcolithiques de l'Iran et de la Mésopotamie, on a remar-

qu'é récemment que plusieurs d'entre eux étaient des chlorites, c'est-à-dire des silicates hydratés d'aluminium, fer et magnésium, qui se présentent en forme d'écailles vertes. Ce minéral est assez répandu en Turquie sud-orientale, au Pakistan, et peut-être en Iran (Makran) et Oman (Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973 : 47 ; Kohl 1976 : 73-74).

En Egypte, on en trouve près d'Assouan, dans le Gebel Amr et près du Bir Buelih ; dans le Gebel Fatira à la hauteur de Tahta ; dans le Ouadi Gulan (au nord de Ras Benas) avec des traces d'extraction ancienne.

2.1.3. Les Non-Silicates

2.1.3.1. Hématite

C'est un oxyde de fer, de couleur rouge brillante, marron-rougeâtre, grise ou noire, avec un lustre métallique. On la retrouve abondamment distribuée dans des roches de tous les types sauf les ignées ; dans des sédiments et ses équivalents métamorphisés, aussi bien que dans des sols (surtout latéritiques), comme produit de l'intempérisme des minéraux porteurs de fer.

Hume (1910 : 1012-13) signale sa présence dans le Désert Oriental (Gebel el-Urf) et près de el-Ranga (au nord de Ras Benas) où se trouve une colline d'hématite dans la confluence du Ouadi Gau avec Abou Ghusun. Mais Lucas, pour sa part, affirme ignorer où on obtenait l'hématite pré-romaine. Il y a aussi des gisements en Afghanistan, en Iran (Fars) et en Palestine.

2.1.3.2. Malachite

Il s'agit d'un carbonate de cuivre hydraté de couleur verte, qui provenait du Désert Oriental et du Sinaï.

2.1.3.3. Calcite

L'"albâtre" égyptien est, à vrai dire, un carbonate de calcium, qu'on dénomme onyx ou calcite. On en trouve dans diverses localités du Désert Oriental (Ouadi Gerrawi, près de Héliouan), à Hatnoub (à l'est de el-Amarna), dans le désert entre le Caire et Suez (carrières modernes), dans le Ouadi Mouthil (à l'est de Maghagha) et de Minyeh jusqu'à Assiout. Klemm et Klemm (op.cit. : 105, 119) citent les localités de Ouadi Sannur et Ouadi Barschawi. Dans la rive gauche du Nil, en face de Louxor, à 5 kms après Ouadiyein, on obtient une calcite blanche (Lucas op.cit. : 59-60).

2.1.3.4. Gypse

C'est un sulfate de calcium hydraté, de couleur blanche ou incolore, qui se trouve dans des gisements sédimentaires, associés à des calcaires, schistes ou argiles ; dans des évaporites ; dans des lacs salins, et dans des régions volcaniques par action des vapeurs sulfureuses sur des minéraux porteurs de calcium. Selon Lucas, on obtient du gypse dans la région de la Mer Rouge, et selon Baines et Malek, dans celle du Fayoum.

2.1.3.5. Turquoise

Ce minéral, un phosphate d'aluminium hydraté, avec de petites quantités de cuivre, fer et calcium, est de couleur bleue. La turquoise peut être trouvée dans des strates argileuses ou éruptives altérées (brèches traquitiques, par exemple) en forme de filons minces qui remplissent des fractures, et normalement associé à des gisements de cuivre.

Les mines anciennes les plus importantes se trouvent au Sinaï sud-occidental, dans le Ouadi Maghara et à Sérabit el-Khadim, aussi bien que dans la vallée de Mezara et dans le Negev. Dans le reste du Proche Orient, l'autre région où on l'obtenait était le Turquestan soviétique et l'Iran du nord.

2.2. Les roches

2.2.1. Roches Ignées

2.2.1.1. Granite

Parmi les roches intrusives, le granite a occupé une place importante dans la production artisanale. Roche cristalline de grain gros, normalement a une couleur claire, même qu'en Egypte est généralement rouge, et un pourcentage de quartz de 20 à 40 %.

On le trouve dans la région d'Assouan (les variétés rouge et noire-blanche) : dans l'île Sehel et dans les montagnes entre Assouan et Shellal, mais aussi dans le Désert Arabique (la variété rouge, entre Qéna et Qosêr) et dans la région de la Mer Rouge (le type blanc-noir, à Mons Claudianus) (Lucas

1930 : 206, Klemm et Klemm op.cit. : 120). C'est une roche rare dans le reste du Proche Orient.

2.2.1.2. Diorite

Il s'agit aussi d'une roche intrusive, mais intermédiaire, qui possède d'abondants minéraux ferromagnésiens, et qu'on peut trouver comme faciès marginal des gisements de granite ou en dykes, troncs, etc. En Egypte, les sites d'où l'on extrait la diorite se trouvent soit à 64 kms d'Abou Simbel, en Assouan, ou bien au Ouadi Hammamat.

2.2.1.3. Porphyre

Il s'agit de roches intrusives avec des métacristsaux inclus dans une matrice de grain fin. Les gisements se trouvent aussi près d'Assouan ou dans le Désert Oriental. La variété avec des cristaux blancs dans une matrice noire est présente dans la chaîne Esh-Mallaha, près de la Mer Rouge (au sud de la Baie Jemsa), tandis que le type "impérial" de couleur violette, est représentatif des Gebel Dokhan (à la hauteur d'Assiout) et Esh (près de la côte), et à el-Urf, près du Ouadi Dib.

2.2.1.4. Dolérite

Cette roche intrusive a la composition du basalte et un grain grossier. On peut l'observer au nord du Fayoum.

2.2.1.5. Basalte

En ce qui concerne les roches extrusi-

ves, dans le groupe des roches cristallines basiques de grain fin, on peut mentionner le basalte qui est la plus abondante des roches volcaniques, surtout parmi les coulées de lave des ceintures orogéniques.

Dans l'escarpement nord du Fayoum, dans la région de Abou Roâch (au nord-ouest de Gizeh), à Behnasa dans le Désert Occidental, et dans la zone désertique entre le Caire et Suez, il y a du basalte et de la dolérite d'olivine (Lucas 1930: 203, Klemm et Klemm op.cit. : 105-106).

2.2.1.6. Obsidienne

Dans le groupe des roches vitreuses non-cristallines, on trouve l'obsidienne, de couleur foncée et fracture conchoïdale. Lucas (1962 : 415) cite sa présence en Abyssinie, au Soudan et en Arabie Saoudite. En ce qui concerne le reste du Proche Orient, les gisements les plus importants se trouvent en Anatolie centrale et orientale. C'est possible que l'obsidienne (riolitique) utilisée en Egypte était originaire d'Abyssinie.

2.2.2. Roches Sédimentaires

2.2.2.1. Calcaire

Cette roche peut être produite par action chimique, organique ou mécanique. C'est une roche très répandue dans tout le Proche Orient et le centre de l'Egypte, puisqu'elle témoigne de la période de submersion de ces plaques pendant le Mésozoïque.

Les variétés blanche, grise et jaunâ-

tre affleurent dans la partie égyptienne de la vallée du Nil (surtout dans la région de Minyeh-Spéos Artemidos, Abydos, Gebelein, Mokattam, Tourah et Héliouan). La variété rosée se trouve dans le Désert Oriental, et la noire dans le district du Caire-Suez et près du Couvent de St. Antoine, dans le Désert Oriental.

2.2.2.2. Grès

Il s'agit d'une roche composée de grains de sable (surtout de quartz), consolidés par un cimentant. En Egypte, dans la partie sud de la vallée, on a obtenu le grès de la région de Qirtassi en Nubie, à Schatt el-Rigal et Nag el-Haman, ou dans la barrière de Silsileh (Klemm et Klemm op.cit. : 120).

2.2.2.3. Brèche

Roche constituée de fragments anguleux dans une matrice, produite par l'érosion dans la base des falaises ou par écrasements (fâilles, fêlures). En Egypte, on en trouve, de couleur rouge-blanche ou incolore, dans le banc occidental du Nil (au nord de Minyeh, près d'Assiout, en Thèbes et près d'Esneh) ; verte, à Kouft et dans le Ouadi Hammamat, et rouge, dans le Ouadi Abou Gelbana (Lucas 1930 : 206, Klemm et Klemm op.cit. : 120, 129).

2.2.3. Roches Métamorphiques

2.2.3.1. Marbre

Parmi les roches foliées, on peut citer le marbre même, qui est le résultat de la recristallisation

du calcaire, à cause du métamorphisme. En Egypte, la variété grise est présente dans le Ouadi Dib (près de la Mer Rouge) ; la blanche, dans le Gebel Rokham (à l'est d'Esna) ; la grise-jaunâtre avec des tâches chatain, à Geran el-Ful, dans le plateau à l'ouest de Gizeh (non-utilisée).

2.2.3.2. Quartzite

Il s'agit du grès transformé en une roche quartzreuse solide non-poreuse. On en trouve dans le Gebel el-Ahmar (près d'Héliopolis) et dans la région d'Assouan.

2.2.3.3. Schiste ardoiseux (graywacke)

C'est une roche métamorphique avec des cristaux fins de couleur grise, qui a un caractère dense ou amorphe et qui présente des matériaux argileux. Elle se fracture en feuilles minces. Dans le Ouadi Hammamat et dans le Gebel Mongul, on peut observer les anciennes carrières du Protodynastique (Lucas 1930 : 208).

2.2.3.4. Amphibolite

Originellement il s'agit d'une roche volcanique dure et verte foncée. Mais l'usage cependant a fait de ce terme l'équivalent d'une roche métamorphique qui se trouve dans des régions de schistes cristallins et de gneisses, associés à des intrusions ignées.

2.3. Les Métaux

2.3.1. Cuivre

Il s'agit d'un métal qui se présente en filons et en gisements qui ont de la chalcopirite, la cuprite, la malachite et l'azurite ; en cristaux inclus dans la calcite ou avec de l'argent. On peut le trouver aussi dans des grès, schistes, diorites, serpentines, basaltes et masses isolées.

On le trouve, à diverses reprises, près de la côte de la Mer Rouge : Ouadi Araba, à l'est de Beni Suef (crisocole), Gebel Ataoui, Gebel Dara (crisocole), Gebel Rosas (galène et cuivre), Gebel Dib, et dans la mine d'or de Dungash, où on a détecté des traces d'extraction (Lucas op.cit. : 201, 205 ; Nibbi 1977 : 60). Dans le Désert Nubien, au nord du Ouadi 'Allaqui, on a localisé du cuivre associé à la malachite (un carbonate basique hydraté de cuivre), même association qu'on peut observer au Sinaï sud-occidental, dans les fameuses mines du Ouadi Magharah et Sérabit el-Khadim.

2.3.2. Or

C'est le plus ductile et malléable des métaux. Sa présentation est en forme d'aiguilles ou en grains, dans des alluvions formés de cailloux quartzeux de couleur rouge, cimentés par un matériau argileux, dans des roches éruptives, en filons et parmi des roches sédimentaires. On le trouve souvent allié avec l'argent.

En Egypte, les gisements ont été divisés par Vercoutter en trois groupes :

- l'or de Coptos (groupe nord), aussi dans le Désert Oriental, mais autour des Ouadi Allaqi et Ouadi Abbab.

- l'or d'Ouaouat (groupe central), aussi dans le Désert Oriental, mais surtout des Ouadi Allaqi et Ouadi Cabgaba.
- l'or de Kouch (groupe sud) de Ouadi Halfa jusqu'à Kerma, exploité depuis le Moyen Empire. (Lucas op.cit. : 224-25)

Dans le reste du Proche Orient, on le trouve en Anatolie et en Iran Oriental.

2.3.3. Argent

C'est un métal qui apparaît soit pur, soit en forme de minéraux dans la nature.

On a trouvé plus de 26 objets en argent appartenant au Prédynastique. L'un d'entre eux, provenant de Naqada, contenait un résidu de 0.4 % de plomb, fait qui permet de conclure qu'il s'agit d'un objet d'argent coupellé, c'est-à-dire le minéral originaire était composé de plomb, argent et d'autres éléments. Le plomb et l'argent étaient séparés par coupellation à une température de 1100°C (Gale et Stos-Gale 1981 : 73).

Or, on n'a pas trouvé des mines d'argent en Egypte. Petrie pensait que l'argent prédynastique venait de la Syrie, mais il semble que ce soit plutôt de l'"or blanc", c'est-à-dire de l'électrum (or-argent) (Lucas 1962 : 248). On peut donc penser que l'argent prédynastique était obtenu par séparation du plomb-argent, ou l'on utilisait l'or qui contenait de l'argent.

Dans le reste du Proche Orient, on a constaté l'existence de mines d'argent en Turquie, dans la Mer Egée, en Iran (Sistan) et dans les montagnes du Caucase.

2.3.4. Plomb

C'est un métal qui se présente en masses irrégulières et qui est rare. La galène (sulfure de plomb) est un des minéraux les plus dispersés dans la nature, et fréquemment argentiphère. Les gisements sont de trois types : les filons et champs de fracture parmi des roches inattaquables, ceux des calcaires avec des phénomènes de substitution, et les strates sédimentaires.

En Egypte, on trouve du plomb et de la galène : près d'Assouan, et près des côtes de la Mer Rouge (dans les districts de Safaga avec des traces d'extraction ancienne, à Ranga, dans le Gebel Rosas et en rapport avec des gisements de cuivre d'Oum Semiuki).

2.3.5. Fer

Les perles de fer trouvées à Gerzeh sont d'origine météorique, puisqu'elles contiennent 7,5 % de nickel (Nibbi 1977 : 60).

3. Le Paléoclimat

En ce qui concerne le climat de l'Holocène ancien et moyen, après une dernière période pleistocène fraîche, avec des pluies d'hiver, on trouve deux phases, selon Fairbridge (1963 : 105-6) :

a) Phase chaude interglaciaire (8000-5000 a.C.)

Cette phase témoigne d'une forte augmentation dans la précipitation pluviale monsonique et équatoriale, produisant ainsi trois fois la décharge actuelle du Nil. Selon Fairbridge, la plai-

ne alluviale était habitable seulement pendant certains mois de l'année, puisqu'elle était couverte de vastes marécages, et autour, dans les plaines, il y avait une végétation saisonnière que permettait la prolifération de la faune de savane. Cette reconstruction est contraire à celle émise par Trigger (1968 : 73), selon laquelle la vallée était plus étroite, et couverte de basins inondés saisonnièrement, les marécages étant limités au Delta. Autour des basins on trouvait des pâturages et du maquis.

Fairbridge (op.cit. : 101) cite deux périodes de haut Nil (6500 et 5000 a.C.) et deux d'un niveau bas (7500/7000 et 5500 a.C.). Parallèlement au fait que le Nil présente un volume plus grand d'eau, commence la dissection sévère des sédiments, jusqu'aux roches dures.

En ce qui concerne le reste du Sahara, les conditions étaient plus humides, le cèdre et le chêne, indices d'un climat méditerranéen, peuplaient les terres hautes de Tibesti et du Hoggar, et ils étaient substitués par des pins, genévriers, cyprès et oliviers d'un climat plus sec (Nibbi 1976 : 495). Les collines du Désert Oriental de l'Egypte et le Sinaï ont retenu des poches de végétation méditerranéenne-vestige (Nibbi 1980 : 64).

Dans la région saharienne nigéro-tchadienne, on observe la plus grande extension des lacs pendant cette période, et le processus d'assèchement est retardé grâce à la nappe souterraine (Leclant et Huard 1980 : 23), fait qui expliquerait le retard de la désertification du plateau libyque (Vandier 1952, I : 7).

Les régions à l'est et à l'ouest du Nil présentaient des conditions favorables à l'établissement des groupes humains, et

les rapports est-ouest étaient aussi importants que ceux de l'axe du Nil (Mokhtar 1980 : 12).

b) Phase de transition de l'Holocène moyen (5000-1000 a.C.)

Le niveau actuel du Nil est atteint vers 3000 a.C., après un niveau bas vers 4000 a.C. et une hausse vers 3500 a.C. (Fairbridge 1962 : 6).

La phase humide du Néolithique (5500-2500 a.C.) est attestée par une période d'augmentation dans la précipitation pluviale du nord de l'Afrique, fait qui a permis des mouvements de bergers nomades le long du littoral méditerranéen, produisant ainsi un échange culturel fréquent entre l'Asie et l'Afrique (Stemler 1980 : 507). Cependant on observe une diminution graduelle de l'humidité vers la fin de cette phase.

En ce qui concerne la vallée du Nil, de 5300 a.C. jusqu'à 4000 a.C., Butzer (1980 : 254) suggère que le peuplement était plus important dans la plaine d'inondation que dans les ouadis. Par contre la région de Hiéaconpolis, pendant l'Amratien, la situation, à ce qu'il paraît, est contraire. D'après Hoffman (1980), on peut repérer une série de villages le long du Grand Ouadi.

Il y a aussi des indices d'un climat plus frais pour l'Amratien. Dans les coprolites repérés dans la localité 14 de Hiéaconpolis, on a retrouvé des mousses Sphagnum, reflet de la proximité des marais et de températures plus fraîches. La présence de branches de Tamarix sp. dans ce site peut être mise en rapport avec la végétation actuelle des ouadis les mieux irrigués du nord de l'Egypte (acacias et tamarisc) (Hoffman op.cit. : 159). Pendant la période prédynastique, le tamarisc a été utilisé comme combustible, pour la fabrication de poteaux et pour la fabrication

de manches.

Dans le Fayoum, on peut faire état de considérables fluctuations du lac suivies par un niveau maximal après 3600 a.C. (on trouve des sites d'habitation à 20 m.s.n.m., qui précède une récession à la fin de la période prédynastique (15 m.s.n.m.) (Ginter et al., 1980 : 158). Dans la région de Hiéaconpolis on peut remarquer aussi l'abandon des établissements des ouadis, pendant le Gerzéen récent, et la migration vers la plaine alluviale (autour de Kôm el-Ahmar) (Hoffman op.cit. : 310).

D'après les scènes représentées dans des palettes et vases du Gerzéen récent, et dans les reliefs et textes de l'époque dynastique, Nibbi (1980 : 64) propose la présence simultanée de différents milieux naturels près du Nil : pays boisé (témoigné par 13 exemplaires ostéologiques de daim, correspondant à l'époque préhistorique et à l'Ancien Empire), savane (de tamarisc et acacias), désert et marécages. Mais personne ne peut assurer que ces éléments iconographiques reflètent toujours la réalité contemporaine et locale. Peut-être s'agit-il de réalités plus reculées, appartenant aux ouadis comme celui de Dakhleh, où on a repéré, dans trois sites de 3000 a.C., des restes d'éléphant, équidé, rhinocéros, cervidé, gazelle, auroch et autruche, révélateurs d'un climat plus humide, et d'une végétation herbacée et de forêt clairsemée (Leclant 1982 : 95).

Pendant le passage du Protodynastique à l'époque thinite (3100-2700 a.C.), Hoffman (op.cit. : 311) cite un déclin constant dans les hauteurs moyennes de la crue du Nil. Vers 2400 a.C. la dessication fait de la vallée du Nil la principale voie de commu-

nication entre la Mer Méditerranée et la zone au sud du Sahara (Mokhtar op.cit. : 13). La phase aride moderne commence vers 1000 a.C.

4. La Flore et la Faune

En général, le tableau fondamental qu'on doit prendre en considération est la reconstruction que Clark (1980 : 570) a fait pour le Néolithique des régions sahariennes, où l'on trouve les habitants suivants :

- Lacs et cours d'eau, qui constituaient la zone nucléaire d'établissement humain, où les groupes chassaient l'hippopotame et le crocodile, ainsi que des oiseaux aquatiques, pêchaient et récoltaient diverses espèces de roseaux.

- Parfois cette zone présentait une bande variable d'acacias et d'autres arbres (tamarisc, palmier doum, palmier datier, etc.), et une ceinture étroite de pâturages alluviaux, où on trouvait l'éléphant, le buffle et le bétail sauvage.

- Plus loin on observe des pâturages plus extensifs dans des ouadis saisonniers et près des côtes des bassins et de la vallée. Cette zone était l'habitat de l'élan (l'antilope africain), le zébre, le bubale, le sanglier d'Afrique et le rhinocéros blanc.

- Enfin les plateaux désertiques couverts de cailloutis, habités par l'oryx (un type de gazelle), la brebis de Barbarie et l'autruche.

En se servant des figurations rupestres et mobilières, aussi bien que la faune échelonnée sur les bas-reliefs des tombeaux, Butzer a localisé une première discontinuité faunistique vers

3600 a.C. (le passage entre l'Amratienne et la Gerzéenne), qui marquerait une sensible raréfaction de l'éléphant et de la girafe dans la vallée du Nil et le Désert Oriental, pour aboutir à leur disparition vers 2800-2600 a.C. (Leclant et Huard 1980 : 25). On avait supposé que l'éléphant avait migré vers le sud pendant le Gerzéen, et que sa réapparition dans l'art de la fin de cette période ne marquait pas sa présence dans la vallée (Vandier 1952, I : 540-41). Or, si cette hypothèse s'avère véritable, les représentations rupestres des ouadi méridionaux des deux déserts, étudiés par Winkler (1938), appartiennent à l'Amratien (au plus tard), puisque l'éléphant et la girafe se trouvent parmi les animaux les plus fréquents, avec l'ibex, l'âne sauvage et l'autruche, dans le Désert Arabe, et l'antilope dans le Libyque. Toutes les espèces reproduites dans ces sites (à l'exception de la gazelle) ont été aussi peintes sur la céramique blanche-sur-rouge de l'Amratienne.

Cependant, la critique émise par Leclant et Huard (op.cit. : 26), en ce qui concerne la méthode de Butzer, est pertinente, puisque l'iconographie ne saurait être une base suffisante pour dater la disparition de certaines espèces, et la représentation rupestre des animaux sauvages n'est pas non plus toujours en fonction de leur présence réelle.

Dans le Tableau 1, nous voulions montrer quelques exemples d'espèces détectées dans certains sites archéologiques prédynastiques, soit en forme de matériel ostéologique, soit en image. L'une des conclusions d'intérêt qu'on peut en tirer est que certaines espèces de mammifères (le lièvre, l'ichneumon, la hiène, le chacal, le lion, l'oryx, la girafe, le mouflon et le chameau

(?)) n'ont pas été repérés que dans des scènes ou des objets des périodes prédynastiques (étant absentes du registre archéologiques du Néolithique jusqu'à présent). Le fait qu'on ne dispose pas d'ossements de ces espèces peut être en rapport avec un manque de rigueur ou de soin dans l'excavation des sites et l'analyse des matériaux, ou par le fait que l'échantillon des sites est trop petit. On peut comprendre qu'il ait été difficile de localiser des restes de scarabées, scorpions, mouches, lézards, grenouilles, et même d'oiseaux tels que l'ibis, le vautour, le faucon, le flamant, le canard, l'oie et le pigeon. Cependant, les ossements des mammifères sont assez évidents. Toutefois, il pourrait avoir d'autres raisons à cette absence : la faute d'intérêt économique ou rituel accordé à ces animaux, dans le cas où ces animaux pourraient être présents dans le voisinage des sites.

Il y a aussi le cas contraire, c'est-à-dire la présence de restes d'animaux qui n'ont pas été figurés. Par exemple, on peut citer les mollusques marins (gastéropodes de la Mer Rouge), d'eau douce (moules) ou de désert (Helix desertorum), trouvés dans les sites néolithiques, et les poissons Synodontis et Clarias anguil-laris.

D'ailleurs il y a des espèces limitées à certaines parties de l'Egypte : le rhinocéros vivait en Haute Egypte pendant la période prédynastique et était mis en rapport avec des vertus curatives et magiques (Vandier 1952b, i : 820) ; le cerf rouge (Cervus barbarus) appartenait à la vallée basse du Nil et aux régions méditerranéennes (Bénédite 1918 : 15). On peut mentionner aussi le cas de certaines espèces limitées à des périodes particulières : le flamant semble être reproduit seulement dans la cérami-

que et les têtes de massue du Gerzéen. Le faucon et l'ibis (Ibis comata) apparaissent sur des objets du Gerzéen récent : sur les ivoires de Hiéraconpolis, certaines palettes et têtes de massue. De ces remarques on se rend compte de la difficulté d'arriver à des interprétations cohérentes lorsqu'on ne dispose que que de données si hétérogènes et partielles.

Dans le Tableau 2, on a essayé de confronter les différents animaux figurés sur les objets du Gerzéen récent (couteaux, palettes, têtes de massue, les ivoires et la "tombe peinte" de Hiéraconpolis). Une première observation qu'on peut faire correspond à la transformation de certaines espèces représentées sur les couteaux et les ivoires, en symboles (glyphes, enseignes, etc.) palpables sur les palettes et les têtes de massue. Ces dernières doivent être mises à l'écart puisque le processus de formalisation symbolique est déjà commencé, et la présence de ces animaux dans le voisinage des sites peut être indépendante de lui.

Si on réduit ce tableau en prenant en considération treize espèces et la rosette, on aura le Tableau 3, où on peut contempler le groupement de certains types d'animaux autour de catégories particulières d'objets. Le lion, l'oryx, la gazelle et l'ibex forment un groupe compact et généralisé (à l'exception des têtes de massue), où se rattachent les animaux fantastiques. Il s'agit d'animaux du désert. Un autre groupe, plus restreint, est celui constitué par le serpent, l'éléphant et la girafe. Pour finir on trouve un groupe divisé en deux : l'ibis, le poisson nâr et la rosette, d'une part, et le scorpion et le faucon, d'autre part (absents sur les couteaux), représentés en tant que symboles sur les palettes et les manches de couteaux.

5. La Paléanthropologie

L'un des sujets où les différences d'opinion sont plus marquées est la détermination de groupes physiques. En général on observe un contraste entre la position qui défend l'existence de diverses variétés humaines dans l'Égypte ancienne, et celle qui interprète les différences comme produits d'un mélange d'éléments qui a varié dans le temps. Comme exemple de la première on peut citer Mercer (1942 : 2) qui mentionne trois variétés de la race blanche méditerranéenne hamitique en Égypte : au sud, un groupe à crâne petit (comme les Gallas), et au nord, un type à tête longue et grande, ayant un nez crochu ; et un autre à tête large et petite, avec un nez droit. D'après une étude de 1787 crânes masculins du Prédynastique, Falkenburger est parvenu à la distinction de trois groupes principaux : le négroïde (36 %), le méditerranéen (33 %) et le cromanoïde (11 %) (Diop 1980 : 42). Par contre, Mokhtar (1980 : 26) caractérise un type égyptien de corps mince et grand, visage glabre et rond, cheveux noirs et ondulés et peau foncée. L'étude des squelettes prédynastiques et dynastiques faite par Batrawi semble montrer qu'il n'y a pas eu de changements d'importance dans cette population, mais la caractérisation de l'égyptien-type est un peu différente de la précédente : il s'agit d'individus petits, avec des crânes longs et étroits (Trigger 1968 : 76).

Si l'on fait une révision, période par période, des données paléanthropologiques, on aboutit au tableau suivant. Pendant le Paléolithique, on a trouvé en Nubie des individus dolicocephales de taille moyenne (Vercoutter 1978 : 17). Pour le Néolithique, on

a prétendu voir une population différente de celle du Prédynastique. La taille des squelettes de Mérimde, el-Omari et Maadi est plus élevée que ceux de la Haute Egypte, et ses crânes sont plus larges. On a pensé que des individus de type armenoïde, ressemblant aux habitants de la Syrie et du Liban, entraient par le Delta et se mélangeaient avec la population locale, avant la première dynastie (Trigger op.cit. : 76, 77).

En Haute Egypte, Petrie a voulu différencier les squelettes "tasiens" des badariens, en signalant que les crânes des premiers sont plus larges et carrés avec des mandibules développées, tandis que les badariens sont prognates, comme les habitants primitifs de l'Inde (Vandier 1952, I : 12). Mercer a caractérisé les badariens comme étant dolicocéphales, petits et minces, avec des affinités négroïdes. Vandier (op.cit. : 197) ne partage pas cette opinion puisqu'il signale que la taille variait entre 1.62 et 1.90 m ; les cheveux étaient en général ondulés, mais on trouvait aussi des fanés ou frisés; et ajoutons qu'on ne peut pas dire qu'ils appartenaient aux négroïdes ou aux méditerranéens. Parmi les figurines on trouve aussi des femmes stéatopygiques.

Il est intéressant de mentionner le fait que, dans le Sahara central, on a repéré deux groupes différents, correspondant à des témoignages divers pendant le "néolithique saharo-soudanais" : les gravures du Tassili-Fezzan représentent des gens ayant des caractéristiques méditerranéennes, tandis que les vestiges humains sont négroïdes. Or, chercheurs comme Gabriel ont opposé une population sédentaire négroïde dans les montagnes de la partie nord du Tibesti à une population non-négroïde de nomades chasseurs et éleveurs de bétail dans les sérirs du nord du Tibesti (Leclant

et Huard op.cit. : 11). Si, comme Greenberg le veut, la séparation des langues afroasiatiques (sémitique, égyptien ancien, kouchitique, berbère et chadique) a eu lieu entre 6000 et 5000 a.C., et la diffusion du berbère et du chadique est survenue pendant la phase humide du Néolithique (Trigger op.cit. : 74), on pourrait penser que ces populations sont arrivées à des territoires occupés par des groupes de chasseurs présentant des caractéristiques négroïdes. Le reflux de ces deux ensembles vers la vallée du Nil pendant le dessèchement du Sahara pouvait être un des éléments à retenir pour expliquer les diversités observées dans les squelettes. D'ailleurs, parmi les groupes que Winkler a pu identifier, d'après les représentations rupestres des déserts bordant la vallée du Nil, les plus primitifs sont les "chasseurs plus anciens", qui étaient les habitants originaux du désert (et chassaient l'éléphant et la girafe) et les "oasiens primitifs" qui élevaient du bétail, cultivaient et tissaient (ces derniers étant mis en rapport, à titre hypothétique, avec les habitants de Mérimde et du Fayoum). Un peu plus tard on a les "montagnards autochtones", éleveurs et chasseurs qui portaient l'étui phallique (Vandier op.cit. : 18). Sans vouloir établir un rapport entre ces groupements et les groupes physiques, on peut cependant commencer à entrevoir des différences qui apparaissent dans les divers royaumes du registre archéologique, correspondant à chaque période, en espérant que les fouilles futures constatent ce rapport.

Pour les périodes prédynastiques, Mercer (op.cit. : 7-8) a voulu voir des populations dolicocéphales, grandes et fortes (présentant des os longs et massifs), un visage long et mince, un nez petit et prominent, et quelques cas d'individus blonds, Vercoutter

(op.cit. : 18) a pensé à un mélange de populations égyptienne et nubienne pour ces périodes, tandis que Scharff parle de la présence d'un composant lybien pour l'Amratien. A el-Omari on a distingué entre une nécropole de dolicocéphales et une autre de brachycéphales (Vandier op.cit. : 13). Pour finir, pendant le Protodynastique on observe une continuité avec la caractérisation précédente, mais à Abydos il y a un groupe de squelettes dont le composant méditerranéen est plus fort, et, à l'époque pharaonique, on a signalé des individus brachycéphales nombreux (Vercoutter op.cit. : 18).

Les autres groupes identifiés par Winkler sont : les habitants de la vallée, qui se sont aventurés au désert pendant le Gerzéen, et les "envahisseurs orientaux", qui seraient les intermédiaires entre les Egyptiens et les Asiatiques. On y reviendra dans le chapitre consacré à l'échange.

Les problèmes plus graves qui se dégagent de ces remarques sont la représentativité de l'échantillon et la diversité des critères de l'analyse, fait qui empêche la comparaison entre les données de divers sites. Pour le moment, on peut seulement tenir compte de certaines différences observées et suivre la trace de coupures semblables dans d'autres domaines. Il est absolument nécessaire que l'étude anthropologique et paléo-pathologique soit faite sur tous les squelettes retrouvés jusqu'à présent, pour établir les différences entre les populations homogènes et les exemples d'hétérogénéité, en tenant compte de leur position relative dans la nécropole et de leurs offrandes.

B) LA CHRONOLOGIE (Tableau 4)

D'après ses fouilles dans les nécropoles préhistoriques de la Haute Egypte, Flinders Petrie a établi sa fameuse succession de "dates séquentielles", basée sur une sériation de matériaux obtenus autour des enterrements. Cependant cette chronologie relative a connu des inconvénients lorsqu'on a attesté, à l'aide du radiocarbone ou de la thermoluminescence, des phénomènes de juxtaposition temporelle des "périodes". D'ailleurs, comme Hoffman (op.cit. : 141) a signalé, le seul site considéré comme bien stratifié est Hémamieh, et même dans ce cas on a un mélange de matériaux de différentes périodes dans certaines strates. Nous pensons donc que ce cas n'apporte pas une preuve décisive pour affirmer que le système de Petrie est valable. Nous sommes persuadés qu'il existe d'autres "lectures" aux variations qu'il a observées dans les tombes (et qu'il a considéré comme des produits de changements temporels), qui seraient en rapport avec la nature, la composition et l'origine des différents éléments sociaux.

On essayera de définir brièvement les diverses périodes du point de vue chronologique, comme point de repère aux variations qu'on tentera d'identifier. A titre d'exemple, nous présentons à continuation quelques dates absolues :

TABLEAU 4. ENCADREMENT CHRONOLOGIQUE.

	SCHARFF, 1941:38		HOFFMAN 1980:15-16		WILDUNG 1981.	O DATES DE C14 NON-CORRIGÉES ☐ DATES DE THERMO-LUMINESCENCE	MANZANILLA 1979:101
	HAUTE ÉGYPTE	BASSE ÉGYPTE	HAUTE ÉGYPTE	BASSE ÉGYPTE			
2500			ANCIEN EMPIRE				ARCADIEN
	IV DYNASTIE				ARCHAÏQUE	(U32) MÉRIMDE	NINIVITE
	III DYNASTIE					(C813) QADRA	DYNASTIE ANCIEN
3000	II DYNASTIES		ARCHAÏQUE		PROTODYNASTIQUE	(C812) BADARI	DIEMDET NASR
	I DYNASTIES		PROTODYNASTIQUE			(C812) EL-KHATTARA	
	ROYAUME DE HIERACONPOLIS GERZEEN RECENT ETAT UNIFIE	ROYAUME DE BOUTO PREDYNASTIQUE	GERZEEN RECENT	GERZEEN RECENT / MAËDI	GERZEEN	(I 3469) POST-A	
3500	GERZEEN	MAËDI	GERZEEN ANCIEN	OMARI B?	AMRATIEN	(C463) ELOMARI	GAOURA
	AMRATIEN	?				(U10) (U8) (U7) (U73) MÉRIMDE	OUROUK
						(C814) (C811) (C810) NAGADA	
4000	BADARI	FAYOUM				(I 4127) (I 4131)	
	TASA	MÉRIMDE	AMRATIEN	OMARI "A"?		(C457)	OBEID
4500						(U6) HEMAMIEH	
						HEMAMIEH (C550/1)	
5000			BADARIEN	MÉRIMDE / FAYOUM A			HALAF
							HADJI MUHAMMAD
5500						HEMAMIEH	ERIDU
							SAMARRA

Thermoluminescence

Hemamieh	Strate Badarienne pre-brèche	5580 ± 420 a.C.
" "	" " post-brèche	4450 365
" "	" Amratiennne-gerzéenne	4360 355

(Hoffman 1980 : 141)

Carbone radioactif

C-550/1	Fayoum F puits	Fayoum A	4441 ± 180 a.C.
U-6	Mérimde	Prof. 1.80m.	4300 100
C-457	Fayoum F puits	Fayoum A	4145 250
U-9	Mérimde	Prof.moins 1.8	4135 130
I-4131	Fayoum R	Fayoum A	3910 115
I-4127	Fayoum Kôm K	Fayoum A	3860 115
U-7	Mérimde RI	Prof. 1.80	3850 800
U-73	Mérimde T4	Prof. 0.60	3820 110
C-810	Naqada	S.D. 34-38	3794 300
U-8	Mérimde A18		3760 240
U-10	Mérimde T4	Prof. 0.60	3670 90

(Derricourt 1971 : 279)

C-811	Naqada	Amratien S.D.36-46	3669 ± 280 a.C.
C-814	Naqada	Amratien S.D.34-38	3627 300
C-463	el-Omari		3306 230
I-3469	post-Fayoum A		3210 110
	el-Badari		3160 160
	el-Khattara Badarien		3080 100
C-812	Naqada	Tombe T56 Gerzéen	3070 290
	Loc. 11 Hiéraconpolis Badarien		2925 108
U-32	Mérimde T4	Prof. 1.80m.	2740 150

C-813	Naqada	Tombe Gerzéenne S.D. 58-67	2770	310
UW-104	Hiéraconpolis Loc. 11A (Phase A)		2770	94
	(Braunstein-Silvestre 1981 : 60 ; Hoffman <u>op.cit.</u> : 141 ; Fairservis 1971-72 : 12)			

1. Période Néolithique

La série de dates de carbone radioactif appartenant à cette période proviennent principalement du Fayoum (sites du Fayoum A) et de Mérimde, et couvrent la période 4400 à 3700 a.C. (Derricourt op.cit. : 279). Avec la correction dendrochronologique on parvient à des dates de 4880 à 4200 a.C. pour Mérimde, qui peuvent être mises en parallèle avec les dates de thermoluminescence du site de Hémamieh, pour l'occupation badarienne (5500 à 4350 a.C.), et en général, avec le Badarien de la Haute Egypte (5500 à 3800 a.C.) (Hoffman 1980 : 142, 169).

A partir du choix d'emplacement des nécropoles (dans les sites d'habitation au nord, et dans les bords du désert du sud) et le plan d'établissement (nucléaire pour la Haute Egypte et dispersé pour la Basse Egypte), Drioton (1959 : 18) a voulu voir des populations diverses avec différents modes de vie et traditions, dissemblances que Hayes (1953 : 14) attribue à des origines asiatiques pour le nord et africaines (communautés en rapport avec le Néolithique de Khartoum ?) pour le sud. Comme on le verra plus tard, cette question n'est pas si facile à élucider puisque des variations attribuées jadis à l'existence d'ethnies diverses, peuvent plutôt relever de modes distincts d'adaptation et d'utilisation des ressources naturelles. En outre, des critères comme ceux des nécropoles ne sont plus valables, comme on le verra dans le chapitre IV. Cepen-

dant il y a quelques différences entre le nord et le sud : à Mérimde on trouve des pointes de flèche avec des bords rectilignes, des têtes de massue piriformes, des hachettes de pierre polie et des aires circulaires pour battre le blé, inexistants dans la Haute Égypte. Par contre, dans les sites badariens, l'indicateur est la céramique rouge polie avec le bord noir et la taille de nodules de silex, qu'on ne trouve pas au nord.

En général il s'agit de communautés villageoises sédentaires avec une économie mixte et pourtant, avec un composant nomade, en rapport avec des activités de chasse et élevage.

2. Les Périodes Prédynastiques

2.1. Amratiennne (Naqada I, S.D. 30-40/45)

Hassan (1980 : 439) a suggéré que la période badarienne, l'amratiennne et la gerzéenne étaient probablement contemporaines, au moins en partie, pour la période entre 4000 et 3650 a.C. Si cette hypothèse est vraie, le problème d'une confusion entre les concepts de "période" et de "culture" se présente, puisqu'une juxtaposition temporelle implique l'existence de communautés distinctes.

On pense que cette "culture" se développe pendant la première moitié du quatrième millénaire a.C. et que sa provenance est méridionale (Baumgartel 1955 : 49 ; Arkell et Ucko 1965 : 151). Il y a une ambiguïté dans ses liens avec la précédente (la badarienne) : tandis qu'on parle d'une continuité stratigraphique entre les deux "cultures" dans le site de Hémamieh, on suppose aussi que les communautés porteuses des traits amratiens sont montées jusqu'à la

région de Badari, étouffant ainsi cette culture plus ancienne, par la suite elles sont redescendues au delà d'Assouan (Vandier 1973 : 55). Baumgartel et Petrie ont proposé une origine libyenne, et la première ajoute qu'elles sont entrées par l'ouest, portant des graminées et du bétail "asiatique", et qu'elles parlaient une langue hamitique. Ces idées ont été contestées par des données sur des sites africains plus anciens possédant aussi du bétail ovin et caprin. En dehors de cela, la présence des communautés amratiennes en Haute Egypte est contemporaine de celle d'une autre "culture" dans la Basse Egypte, caractérisée à Mérimde et à el-Omari A. Les traits qui servent à différencier la "période" badarienne de l'amratienne sont les palettes : rectangulaires pour la première et rhomboïdales pour la deuxième, outre l'apparition de la céramique blanche-sur-rouge.

Les dates de carbone radioactif non-corrigées par la dendrochronologie se disposent autour de 3800 et 3600 a.C. (Braunstein-Silvestre op.cit. : 60 ; Leclant et Huard 1980 : 29), fait qui suppose que des dates réelles se situent vers la fin du cinquième millénaire.

2.2. Gerzéenne (Naqada II, S.D. 40-65)

Les dates non-corrigées appartenant à cette période se situent selon Vandier (1973 : 39-40) entre 3500 et 3100 a.C., même si quelques unes dépassent ce rang.

Kantor (1965 : 4) a distingué entre une phase ancienne ("dates séquentielles" 40-50) et une phase récente (S.D. 50-65). Cette dernière serait caractérisée par une dégénération des anses ondulés et par la présence d'une céramique décorée avec des motifs

simplifiés.

Les différences entre l'Amratiennne et la Gerzéenne sont les suivantes : la présence de têtes de massue discoïdales en diorite vis-à-vis des piriformes en calcite, brèche et calcaire ; l'existence de palettes rhomboïdales en regard des scutiformes, en croissant et zoomorphes ; la poterie décorée en blanc avec des scènes réalistes par opposition à celle peinte en violette, présentant des scènes et motifs plus abstraits ; l'utilisation du limon du Nil pour la fabrication de la céramique amratiennne en contreposition à l'emploi d'une argile plus fine, originaire de certains endroits précis (Vandier 1952, I : 329-330, 400, 409) ; la présence de la trounette pour la Gerzéenne (Trigger 1968 : 66).

Pour cette période, les traits qui ont été mis en relief sont : le rythme accéléré de changement, la présence d'éléments asiatiques et le fait que les communautés se sont établies dans la plaine alluviale du Nil, phénomène qui a été mis en rapport avec la phase de dessiccation du fleuve (Nyers en Baumgartel 1955 : 3 ; Rizkana 1952 : 4, 8) et avec l'introduction des pratiques d'irrigation (Krzyszaniak 1979 : 411). Pour Otto (1952 : 435-37), il s'agit d'un changement dans la structure sociale, plutôt que dans la composition ethnique du porteur de la culture, causé par la concentration des nomades et agriculteurs dans la vallée, leur compénétration et fusion.

La distinction entre une "culture" septentrionale dans des sites comme el-Omari et Maadi, et la méridionale ou gerzéenne est encore valable. Dans cette dernière on a fait une division ultérieure : il y aurait une région au sud de Memphis (Gerzeh, Hara-geh, Abousir el-Méleq) sans têtes de massue, harpons, peignes, et

avec des éléments innovateurs (perles en fer, plateaux en cuivre, formes et motifs nouveaux dans la céramique) (Vandier op.cit. : 446), et celle de la Haute Egypte (Naqada, Ballas, Matmar, Mostagedda, Badari, Mahasna, etc.).

2.3. Protodynastique (Sémainienne ou Naqada III, S.D. 60/63-76)

L'existence de cette période a été contestée par des chercheurs comme Baumgartel (op.cit. : 2). Trigger (op.cit. : 67) cependant signale que cette période se révèle opératoire pour décrire un moment d'intense activité culturelle et politique. Il s'agirait de la période précédente à l'unification du pays par Ménéès, et poserait les problèmes les plus épineux et intéressants en ce qui concerne l'évolution politique et l'instauration de la royauté divine en Egypte. La tradition historique égyptienne accordait aux rois prédécesseurs de Ménéès une importance remarquable, comme il est attesté par les fragments du Caire et de Palerme des annales de la cinquième dynastie et par le Papyrus Royal de Turin.

Un des traits les plus importants est l'apparition des premiers indices d'écriture hiéroglyphique, qu'on peut observer sur des objets en pierre et en ivoire (palettes, têtes de massue), dont quelques-uns, les plus fameux, ont été trouvés à Hiéraconpolis. En ce qui concerne la céramique, il n'y a plus de vases avec anses tubulaires ni la vaisselle noire-sur-rouge (Vandier 1973 : 57) ; les vases à anses ondulées prennent des formes cylindriques ; la poterie décorée tend à disparaître (Wildung 1981 : 20) ; et en général, la céramique n'est plus un objet de luxe, étant substituée par les vases en pierre (Vandier 1952 : 533). Dans la taille du si-

lex, on ne trouve plus de lames. Le travail du cuivre est plus diversifié. En ce qui concerne l'architecture, Badawy (1966 : 4-5, 14-15) a signalé l'apparition de représentations de fortifications bastionnées avec une disposition axiale ou orthogonale, semblable aux deux systèmes adoptés pour les réseaux de canaux et digues qui approvisionnaient les sites éloignés du rivage du Nil. Trigger (op. cit. : 67) constate aussi le développement initial d'un style monumental d'architecture en briques crues.

On place cette période autour de 3200/3000 a.C. Hassan (1980b : 204) place le début de la première dynastie historique en 3125 a.C. Avec le commencement de l'histoire égyptienne, on observe l'apparition de la céramique faite en série, l'usage du cuivre pour l'élaboration d'instruments (particulièrement pour travailler le bois), et la fabrication de vases en pierre, utilisés comme offrandes funéraires.

Le problème de l'encadrement chronologique des périodes prédynastiques est grave, lorsqu'on observe le manque de dates absolues certaines. Il ne s'agit pas seulement de la quantité de dates par période, mais aussi de la qualité. Auparavant on ne faisait pas attention à l'endroit d'où on tirait l'échantillon. Plusieurs sites étaient fouillés par niveaux arbitraires (au lieu d'éclaircir la stratification du site et la suivre), et on sortait le charbon de "strates" mélangés. Cette façon d'agir est très blâmable puisque les dates absolues sont significatives lorsqu'on veut dater des "contextes primaires", c'est-à-dire des aires qui présentent des traces d'une activité particulière (préparation de nourriture, emmagasinage, production d'artisanat, rites funéraires, et

même décharge), appartenant à un niveau d'habitation déterminé. C'est donc de foyers, silos, ateliers, tombes, etc. qu'on doit prélever l'échantillon, en établissant l'association d'objets et structures dans chaque aire d'activité. Après, c'est une question de faire la même opération dans d'autres sites contemporains, pour aboutir à un schéma le plus complet possible, pour une région quelconque. On doit souligner l'importance d'établir la contemporanéité précise entre les sites, surtout lorsqu'il s'agit de comprendre des systèmes régionaux d'utilisation de ressources naturelles (dans lesquels plusieurs sites -permanents et saisonniers- sont impliqués) ou d'échange.

Lorsqu'on prend des "indices culturels"^{en main}, on doit s'assurer d'abord d'avoir bien établi le rapport entre l'objet-type et ses contextes de fabrication et d'utilisation, pour élucider sa fonction et discriminer entre phénomènes semblables ou distincts dans divers sites. A partir de cela, on pourrait déterminer l'amplitude de la sphère d'utilisation d'un objet pour après décider s'il s'agit d'un "indicateur culturel" ou pas. Certains chercheurs font l'erreur de prendre des éléments importés comme indices culturels ou chronologiques. Or, il faut d'abord construire le schéma des réseaux d'échange avant d'avancer une telle conclusion.

CHAPITRE II

LA SUBSISTANCE

Considérer l'économie des périodes néolithiques et prédynastiques de l'Égypte comme une économie mixte est une conception qui fait partie des idées reçues. Cependant ce schéma se complique lorsqu'on tient compte du fait que le poids de chaque activité dans le système peut varier selon les régions et selon la période en question. En plus, il ne faut pas écarter la possibilité d'une ^{découverte} éventuelle, au sein d'une même communauté, de composantes sociales distinctes (peut-être des linages) consacrées à une activité particulière, en raison de l'extension et de l'hétérogénéité de la zone de captation. Celle-ci embrasse, selon Hassan (1980 : 439), les bordures de la plaine fluviale, le désert, les ouadi, les terrasses abandonnées et le canal du Nil, aussi bien que les marécages laissés par la crue.

Il convient, donc, de réexaminer chaque activité pour essayer de donner une explication aux changements dans le système de subsistance.

A) ACTIVITES SPECIFIQUES

1. La cueillette (Tableau 5)

Dans les sites du Paléolithique terminale comme Nabta Playa, à l'ouest d'Abou Simbel, on a repéré les espèces végétales suivantes : l'acacia (Acacia ehrenbergiana), le tamaris (Tamarix sp.), le palmier doum (Hyphaena thebaica), le dattier (Phoenix reclinata) ;

quatre broussailles qui poussent dans des zones humides et cultivées (Medicago sp., Tribulus logipetalus, Vicia sp. et Calendula sp.), et de l'orge sauvage (Wendorf et Hassan 1980 : 417). En général, la cueillette de graminées sauvages comme l'orge faisait partie de l'exploitation efficace de différents micro-environnements, à tel point que, comme Stemler (1980 : 506) signale en ce qui concerne la plaine de Kôm Ombo et la Nubie égyptienne (de 15.000 à 10.000 a.C.), certains sites étaient occupés toute l'année. D'autres indices d'une récolte intensive de graminées sauvages dans des sites de cet âge, sont les pierres de moulage, les faucilles lustrées et les dents usées des habitants. On reviendra à ce sujet lorsqu'on parlera de l'agriculture, puisqu'on a considéré la possibilité d'un processus très précoce de domestication de l'orge en Nubie.

Pendant le Néolithique, au Fayoum ("A") et à Mérirme, on observe la présence de mollusques (surtout des moules). Dans le dernier site on remarque des restes de gesse de fourrage (Vicia sativa augustifolia), qu'on reverra à el-Omari "A" (Amratien), peut-être en tant que nourriture pour les animaux domestiques (Hoffman 1980 : 176-77). En Haute Egypte, dans des sites badariens, on a identifié la présence de grains de ricin, peut-être pour l'extraction de l'huile, et à Armant, une gousse de Sorghum bicolor (Mond et Myers 1937: 138).

En ce qui concerne les périodes prédynastiques, Petrie a mentionné l'existence de 25 espèces de mollusques de la Mer Rouge et de l'Océan Indien, 10 espèces nilotiques, 3 espèces méditerranéennes et 2 espèces terrestres, dans les tombes (Hornblower 1927 : 244). Les zones d'obtention des espèces cueillies étaient en rapport avec le Nil et les bancs des ouadi (Hassan 1980 : 439). Pendant

l'Amratiennne on peut constater que, pour les sites du nord, comme el-Omari A, on a une variété plus vaste : gesse de fourrage, dattes, figues de sycomore, canne à sucre (pour la première fois), bois de tamaris et de fleurs comme la Pulicaria undulata, utilisées comme offrande funéraire. On trouve aussi des gastéropodes de la Mer Rouge, des moules d'eau douce et des escargots du désert (Helix desortorum). Cette variété contraste avec la présence de moules et de branches de tamaris dans la localité 14 de Hiéraconpolis, mêmes éléments qu'on a identifié à Maadi pour la période suivante (contemporaine à la gerzéenne). Le tamaris a été employé aussi à Hémamieh pour l'élaboration de poteaux. A Badari on a trouvé une manche de boomerang faite en ebène. On reviendra à cette espèce lorsqu'on parlera de l'échange. Dans la région d'Armant on a localisé, dans les tombes du Gerzéen, des exemples de vannerie faite avec des roseaux ou des graminées, aussi bien que des vêtements et des cordes de joncs (Mond et Myers op.cit. : 139-40). A Maadi on a aussi des mollusques d'eau douce.

Les indices technologiques en rapport avec cette activité sont les instruments qui ont servi pour le travail du bois, tels que les scies en silex trouvées au Fayoum, à Méririnde, el-Omari, Mostagedda et Maadi, ou des objets faits avec ces matières premières.

Ces matières premières servent à :

- l'alimentation humaine : les différents mollusques, les figues de sycomore, les dattes, la canne à sucre, le sésame (attesté à Naqada).
- la nourriture des animaux : le gesse de fourrage (?).
- combustibles : bois de tamaris ou acacia.
- la production artisanale : le bois pour la fabrication de

manches d'instruments de travail, les coquilles utilisées pour l'élaboration d'hameçons, cuillères et bijoux ; les roseaux employés dans la vannerie et le tissage ; les oeufs d'autruche utilisés comme récipients pour l'eau, et les résines.

- la construction : les poteaux de tamaris et peut-être des roseaux (Arundo donax).

- le domaine funéraire : des fleurs ou des escargots du désert à el-Omari, les dattes, sésame et figues de sycomore comme offrande à Naqada (Petrie et Quibell 1896 : 54).

2. La pêche

En général, on peut dire que le genre de poisson qui est présent dans les sites archéologiques depuis le Paléolithique récent est le Synodontis (kaskûr). On a trouvé des restes d'autres espèces comme le Clarias anguillaris (Mérimde et el-Omari), et les représentations de Lates niloticus, Tetrodon fahaka, Heterobranchus longifilis (nâr) et Cyprinus lepidotus, sur les palettes scutiformes, pour les deux premiers, et sur la céramique et les couteaux d'apparat pour les deuxièmes. On a aussi des vases en forme de poisson à Abousir.

Depuis le Paléolithique, la pêche a été une activité répandue dans les marécages d'inondation, dans le Nil et dans les lacs et, selon Hoffman, dans les petits bassins et sources des montagnes de grès de la Haute Egypte. Dans les sites du Néolithique, on trouve des restes de poissons ou d'instruments liés à la pêche : de petits harpons (qui ressemblent à ceux de la Palestine) au nord, et des hameçons dans les sites badariens (Trigger op.cit. : 62,68). En ce qui concerne les sites prédynastiques, des hameçons ont été

trouvés partout, faits en coquille ou en corne dans des sites amratiens comme el-Omari, ou en ivoire ou fil de cuivre pour les gerzéens. On trouve aussi des harpons, qui étaient utilisés aussi dans la chasse d'animaux nilotiques tels que le crocodile et l'hipopotame, activité qui plus tard deviendra un sport. En plus, à el-Omari A (amratien) et à Maadi il y a des contrepoids de filet.

En dehors de l'alimentation, les os de poissons ont fourni la matière première pour la fabrication de perles et d'anneaux.

3. La chasse (Tableau 6)

Pendant le Paléolithique récent, les espèces chassées en Nubie étaient principalement l'hipopotame, la gazelle, l'antilope, l'âne sauvage et le bétail sauvage, fait qui témoigne l'utilisation de plusieurs habitats centrés sur les rivages du Nil (Hoffman op.cit. : 76-78).

Pour le Néolithique, on observe une exploitation intensive d'animaux nilotiques : hipopotame, crocodile, tortue et oiseaux migratoires. L'éléphant est présent au Fayoum, et la gazelle prédomine dans les sites du sud, tandis que l'antilope, dans ceux du Nord (phénomène qui se répète pendant l'Amratien). On a trouvé des traces de boomerang dans des sites badariens.

L'Amratien connaît le déploiement de la faune sauvage. Les représentations de la céramique blanche-sur-rouge témoignent une variété plus vaste que celle attestée en forme directe, Il y a même des espèces chassées qui ne sont pas figurées (notamment l'autruche et la gazelle). Selon Otto (1952 : 432), dans cette période on peut constater que les groupes nomades se disposent dans la partie sud de la vallée du Nil (des chasseurs) et dans les oasis

(chasseurs et éleveurs), tandis que les sédentaires sont présents dans le Delta et la partie nord de la vallée. Cependant, d'après le Tableau 6, dans des sites comme el-Omari A, il y a une diversité plus grande d'espèces chassées que dans des sites de la Haute Egypte comme la localité 14 de Hiéraconpolis, et ce sont surtout des animaux nilotiques. On pourrait penser que cette impression se baserait sur le fait qu'il s'agit de sites avec des fonctions diverses (d'habitation permanente et de campement saisonnier). L'hipopotame semblerait être confiné à la Basse Egypte.

En fait, sur la céramique amratiennne blanche-sur-rouge, Vandier (1952 : 282-296) a constaté différentes techniques de chasse selon l'espèce. En ce qui concerne l'hipopotame, on harponnait l'animal avec un harpon fixé à une corde. On a pensé que le crocodile était peut-être pris avec un filet. Pour certains animaux du désert on construisait des palissades, on employait des chiens et on utilisait l'arc et les flèches (les personnages sont représentés avec des plumes dans la tête et l'étui phallique, à la manière libyenne).

Avec le passage au Gerzéen, on constate que certaines espèces, dont les ossements étaient faciles à trouver, sont attestées seulement par des figurations (oryx, ibex, âne sauvage, bétail sauvage, girafe et éléphant). On pourrait avancer des hypothèses pour en expliquer ce phénomène :

- Avec le déclin de la chasse (dû au dessèchement général), le nombre d'espèces chassées a diminué, c'est-à-dire qu'à cause de la concentration des groupes humains près du rivage du Nil, la chasse saisonnière dans le désert n'était plus du même spectre, et les espèces qui se trouvaient dans la région des oasis n'étaient

plus consommées couramment.

- L'échantillon des sites n'est pas représentatif.

- Les aires de dépeçage se trouvaient ailleurs.

Les techniques de chasse du Gerzéen semblent être les mêmes que celles de la période précédente : l'hippopotame est harponné ; le taureau sauvage, l'âne sauvage, le mouflon, l'oryx, l'ibex et la gazelle sont figurés entourés de chiens et pris au collet. Il y a aussi des pièges rectangulaires ou circulaires pour les gazelles, détectés dans la "tombe" peinte de Hiéraconpolis (Vandier 1973 : 32 ; Nibbi 1976 : 496).

Les produits de la chasse ont été dirigés surtout à l'alimentation, mais on trouve aussi des matières premières employées dans la production artisanale (aiguilles en os, défenses d'hippopotame pour l'élaboration de figurines et de manches, plumes d'oiseaux pour des vêtements à Armant) et la construction (des tibias d'hippopotame utilisés comme marches à l'entrée des maisons, à Mérimde). En plus, il y a des enterrements de gazelles à Armant, Naqada, Ballas, Maadi Sud et Héliopolis.

4. L'élevage (Tableau 7)

Le problème d'un centre africain de domestication de bétail bovin, ovin et caprin continue à être épineux. A Haoua Fteah (Cyrenaïque) on a des restes de mouton/chèvre domestique vers 6000 a.C., ce qui suppose que ces animaux étaient déjà introduits en Egypte, si l'on tient à démontrer une origine asiatique (Trigger op.cit.). En ce qui concerne l'élevage de bétail, McHugh signale que vers 5000 a.C. commence la diffusion de cette activité dans le Sahara, et vers 4000 a.C., l'élevage substitue la chasse dans

TABLEAU 7. L'ÉLEVAGE : QUELQUES EXEMPLES.

	BOEUF	MOUTON	CHÈVRE	PORC	CHIEN	ÂNE	BIBLIO- GRAPHIE
ÉOLITHIQUE							TRIGGER
FAYOUM A	X	X	X				1968: 67
MÉRINDE	X	X	?	X			HOFFMAN 1930: 176
OSTAGEDDA	X ^{TORSE}		X ^{TORSE}		X ^{TORSE}		VANDIER 1952: 124-127
BADARI				X			
MERATIEN							HOFFMAN
EL-OMARI	X		X	X	?		1930: 197
LOC. II							" "
HIERACONPOLIS	X		X	X	X		: 153
HÉMANIEH			X				" "
							: 154
ARMANT	X	X		X	X		MOND ET MYERS 1957
ERZÉEN							" "
MAADI	X	X	X	X	X ^{TORSE}	X	
ABOUSIR	X ^{TORSE}		X ^{TORSE}		X ^{TORSE}		VANDIER 1952: 264
E/PROTOMIN							HOFFMAN
ABYDOS	X	X	X			X	1930: 152

le Désert Occidental égyptien (Djebel Uweinat). Les premiers boeufs qu'on peut nommer à juste titre domestiques sont contemporains au Sahara central et en Egypte, avec des dates proches du début du Badarien (Muzzolini 1981). Mais on a signalé sa présence dans des sites néolithiques de la Basse Egypte, comme le Fayoum et Mérimde (ce dernier, à cornes longs). Pour les sites badariens comme Mostageda, on a attesté des enterrements de boeufs.

En général, on peut dire que le boeuf, le mouton, la chèvre, le porc et le chien sont présents dans toutes les périodes et tous les sites. Cependant, certains endroits, comme Hémamieh, semblent être consacrés particulièrement à l'élevage de chèvre/mouton, puisqu'on a repéré ses excréments dans des magasins. On a même pensé que des sites particuliers, comme Armant, étaient rattachés aux cultures d'éleveurs nomades du Désert Occidental, à cause de ses industries microlithiques et de la céramique incise et peignée (Hoffman 1982 : 227). Dans la Basse Egypte semble s'établir plutôt un modèle fermier; Hoffman a énoncé la possibilité que les animaux domestiques furent nourris avec Vicia sativa, une légumineuse comme gesse de fourrage.

Pour le Gerzéen, on constate l'apparition de l'âne domestique dans des sites comme Maadi (Mond et Myers op.cit. : 255) et près d'Armant (Childe 1968), aussi bien que dans la palette dite du "tribut lybien" et dans le site d'Abydos (protodynastique) (Hoffman op.cit. : 152). C'est ainsi qu'on voit s'établir l'élevage de troupeaux mixtes.

Le porc n'est pas un animal pastoral, il est plutôt en rapport avec la vie agricole. On le consomme mort pour manger sa viande, à différence des animaux laitiers et lainiers. Son abondance

à Mérimde et à Maadi semble indiquer son élevage extensif dans la Basse Egypte, mais on le trouve aussi dans des sites de la Haute Egypte (Mond et Myers op.cit. : 258, citant Newberry 1928). En ce qui concerne le bélier, il s'agit de l'espèce Ovis longipes palaeoaegypticus, c'est-à-dire celle à cornes horizontales qui s'éloignent de la tête avec une faible spirale (Mond et Myers op.cit. : 256). Les bovidés semblent appartenir à la variété à cornes avec double courbure en avant (Vandier 1952, I : 592).

Dans certains sites d'habitation, comme Armant, on ne trouve que des ossements des extrémités et de la tête des bovidés, moutons et porcs, dans les décharges domestiques (Mond et Myers op.cit. : 254), ce qui fait penser à la possibilité que le dépeçage en gros se faisait en dehors ou dans la périphérie du site.

On peut mentionner aussi l'existence probable d'un enclos à Maadi, comme un autre type d'indicateur de cette activité.

Outre les produits alimentaires (viande, lait), on trouve des matières premières pour fabriquer des vêtements (laine de mouton, peau de chèvre) et des éléments du domaine funéraire : enterrements de bovidés, chèvres et moutons à Mostagedda (badarien) et de chiens (Abydos 200, Armant, Naqada, Ballas, Maadi Sud, Héliopolis).

5. L'agriculture

Les trouvailles de Wendorf et Hassan (1980 : 417) à Nabta Playa (une variété domestique d'orge et un raquis de sorgho), semblent indiquer la possibilité d'un développement précoce de l'agriculture, peut-être arrêté par des inondations catastrophiques vers 10.500 a.C. Dans le Ouadi Koubbaniya (spécialement dans

le site E-78 : 3), Wendorf (1981/82 : 16) cite la présence de trois grains et un radicule d'orge, un grain de blé einkorn, un grain de lentille et d'autres restes, pour une occupation du Paléolithique récent.

Pour le Néolithique saharien, la culture de l'orge et des dattes était une stratégie adaptative différente de celle de l'élevage de troupeaux mixtes (Hoffman op.cit. : 241).

En général, le complexe agricole était constitué par le blé, l'orge et le lin. On suppose qu'ils cultivaient aussi des légumineuses et des légumes. D'après le Tableau 5, le type de blé le plus diffus est l'emmer (Triticum dicoccum), mais à el-Omari on a trouvé aussi l'einkorn (Triticum monococcum) et le compactum (qui est présent aussi à Abydos). En ce qui concerne l'orge, on a l'Hordeum hexasticum dans un silo au Fayoum et l'Hordeum vulgare dans d'autres sites. Le lin (Linum usitatissimum) a été trouvé soit en grain ou en capsule, soit comme matière première de vêtements et fils. Après l'étude de cinq coprolites de la localité 14 de Hiérasopolis (amratien), on est parvenu à la conclusion que la diète consistait principalement en amidons et végétaux (Hoffman op.cit. : 159). En ce qui concerne les dattes, depuis le Paléolithique récent on a des traces de cueillette de Phoenix reclinata, et à el-Omari A, de Phoenix dactylifera. Il n'est donc plus question de penser que le dattier était introduit de Mésopotamie pendant le Gerzéen récent, comme Hornblower (1927 : 241) pensait d'après une représentation sur une palette de l'Ashmolean Museum. Une autre question est celle de l'olivier (Olea europaea) qu'on a prétendu reconnaître dans la palette du "tribut libyen" (Keimer 1931 : 123). En général, c'est vers 2500 a.C. que le complexe

de polyculture méditerranéenne (vigne-olivier) commence à se répandre dans le Levant (Renfrew 1972 : 280-85). Cette date est postérieure d'un demi-siècle à celle de la palette.

En ce qui concerne les techniques de culture, avant le Gerzéen, on plantait à l'aide du bâton planteur et de la houe. Selon Scharff, c'est au Gerzéen qu'on voit la transition vers la charrue, fait qui permettrait la culture d'une zone plus vaste (Breasted 1931 : 722). Cependant nous ignorons quels sont les indices qui soutiennent cette idée. On a signalé, à plusieurs reprises, que parallèlement au changement climatique, les groupes humains voisins s'établissent aussi dans la vallée du Nil, l'agriculture devient le principal soutien économique et on est peut-être devant les premiers essais d'irrigation, d'abord non contrôlée et puis, de bassin (Childe op.cit. ; Baumgartel 1955 : 51 ; Krzyżaniak 1979 : 411). Mokhtar signale que les bassins naturels étaient les unités agricoles et politiques qui exigeaient une synchronisation des travaux pour profiter de la crue du Nil. Certaines scènes des palettes du Protodynastique sont interprétées par Hoffman et d'autres chercheurs comme la commémoration de tentatives de subjuguer le Delta et de promouvoir la production agricole à travers l'irrigation. Cependant, on a avancé l'idée que c'est plutôt le drainage des marécages du Delta qui est en cause. Malheureusement on n'a, à ce sujet, que des indices faibles.

Pour d'autres étapes du processus de culture, les indices sont les faucilles en silex avec des manches en bois, comme celles qu'on voit depuis le Fayoum A, des hachettes, des aires de battage de grain à Mérimde et plusieurs types d'aires d'emmag-

sinement (on en reparlera). Les autres aires d'activité en rapport avec les produits de l'agriculture (zones de moulage, fours de grillage, foyers, etc.) sont plutôt en rapport avec la préparation des aliments.

En dehors de l'alimentation, c'est dans la fabrication de vêtements (en lin et avec le concours de tiges de graminées) et dans le domaine funéraire (grains de blé et d'orge dans des marmites ou des caisses dans des tombes) qu'on peut tracer les produits agricoles.

B) INTEGRATION DU SYSTEME DE SUBSISTANCE

Pour aborder cette question, il est utile d'examiner le schéma de reconstruction des changements dans les activités de subsistance, pour la période allant de 7000 à 2500 a.C., schéma proposé par McHugh (1974), Stemler (1980), Clark (1980), Smith (1980) et Hassan (1980), en ce qui concerne le Sahara et la vallée du Nil. De ce schéma se dégage une compréhension plus nette des diverses strates superposées présentes dans les populations nilotiques, dont on pourrait voir peut-être la dernière trace dans les cultes locaux.

Pendant l'Holocène ancien (jusqu'à 5500 a.C.), on trouve des groupes spécialisés de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs (notamment de céréales sauvages), qui utilisaient efficacement plusieurs micro-environnements à tel point que certains sites étaient occupés toute l'année. Les campements principaux se trouvaient aux environs des lacs et des fleuves (on peut ajouter, comme Leclant et Huard 1980 : 12 le font, que, dans les savanes arborées et piémonts du Sahara, on trouve une autre forme adaptative qui est cen-

trée sur la chasse de grande faune). Ils ont subi -de 5500 jusqu'à 4000 a.C.- les conséquences du dessèchement graduel du désert, ayant entraîné la disparition de la faune aquatique. Selon le modèle de Stemler, cette tension accentue la dépendance des chasseurs-pêcheurs du Sahara envers la cueillette des graminées sauvages, pendant que d'autres groupes établissent un rapport plus étroit avec les troupeaux de bovidés en tant que source "emmaga-sinée" de protéine animale, débouchant ainsi sur une économie pas-torale. Dès lors on mettra l'accent sur la propriété du territoire, et sur les troupeaux comme source de richesse, établissant ainsi une organisation sociale hiérarchique (Clark 1980 : 567-68). La forme pastorale de vie serait en rapport avec une densité démogra-phique plus haute et avec un style d'organisation socio-politique plus militariste (Hoffman op.cit. : 238).

Or, les groupes de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs de la vallée du Nil entrent en contact avec deux phénomènes nouveaux : depuis l'orient (entre 5000 et 2500 a.C.), l'introduction du froment et peut-être de l'orge (quoiqu'il existe la possibilité que cette dernière ait été domestiquée en Afrique du Nord, selon Wendorf et Hassan (1980 : 47) par des groupes d'éleveurs de bétail qui se déplaçaient le long du littoral de la Méditerranée), et d'autre part, de l'occident, depuis 4000 a.C., la présence de groupes de bergers-cueilleurs qui cherchaient des sources d'eau pérenne (Stemler 1980 : 521). Le résultat, comme Hassan (1980 : 447) le signale, a été la fusion de plusieurs groupes et le développement de l'é-conomie hybride particulière des périodes néolithiques/prédynas-tiques du Nil, et qui entraîne le rapport étroit entre la culture et l'élevage d'éléments asiatiques, la continuation de la chasse

dans le désert et l'exploitation des ressources aquatiques du Nil. Cependant ce cadre général ne doit pas masquer, comme on l'a déjà cité, l'existence de différences régionales et temporelles dans l'importance relative accordée à chaque activité.

Pendant le Néolithique on observe la disparition de la cueillette de graminées sauvages pour l'alimentation (en corrélation avec l'accroissement en importance de l'agriculture), aussi bien que le rétrécissement progressif de la variété d'espèces chassées (spécialement le changement dans le rapport de l'homme avec les animaux potentiellement domesticables), et l'exploitation toujours constante de la faune du Nil -hippopotames, crocodiles, poissons et oiseaux-, remarquée surtout dans les sites deltaïques comme Mérimde. Avec la période Amratiennne, même si une économie mixte continue d'exister, des modèles régionaux divers apparaissent. Par exemple, dans des sites des environs du Delta, comme el-Omari "A", on peut observer un modèle "fermier" plus sédentaire que celui qu'on observe au sud (Hoffman op.cit. : 196-97), produit du développement néolithique. Par contre, la localité 14 de Hiéraconpolis, dans la Haute Egypte, qui pourrait avoir un caractère saisonnier, présente une prédominance de céréales et végétaux dans le régime (selon l'étude des coprolites), l'exploitation de la faune nilotique est limitée à la pêche, et l'élevage de troupeaux mixtes semble être très prisé, puisqu'il paraît que la viande n'était pas consommée couramment. Cette impression pourrait être produite aussi par le type de type, sa localisation près des marécages ou la saison d'occupation (Hoffman op.cit. : 159). Il y a d'autres sites, comme Hémamieh, où l'activité saisonnière semble être plutôt l'élevage de moutons ou chèvres, comme dans le

Néolithique de Khartoum. On a déjà parlé du rapport d'Armant avec les oasis du Désert Occidental. Cependant, la chasse pratiquée depuis certains sites est une des activités les plus importantes pour la Haute Egypte (Wildung 1981 : 12). En ce qui concerne la Basse Egypte, dans el-Omari on constate la présence d'antilope, ce qui suppose des pâturages extensifs dans des terrains peu irrigués (Clark 1980 : 570), comme ceux qui peut-être bordaient le Delta, présence mise en parallèle avec la chasse de la gazelle dans le désert, gibier préféré des habitants de la localité 14 de Hiéaconpolis.

En général, il nous semble que, dans le nord, la mobilité des groupes est moindre et que les établissements semblent être plus permanents ; par contre, au sud, le caractère pastoral est souligné par le fait que les sites pourraient être saisonniers, à l'exception de quelques établissements permanents comme la localité 29 de Hiéaconpolis.

Pour la période Gerzéenne, l'agriculture tiendrait le rôle dominant dans la subsistance, fait relié peut-être à l'aridité croissante, à la descente du niveau du Nil et au mouvement des établissements vers le fleuve (Rizkana 1952 : 4, 8). Cette tendance serait perceptible dans des sites de la fin de la Préhistoire comme Abydos, dans lequel certaines activités en rapport avec la consommation de céréales semblaient être communales (il en est ainsi des endroits pour griller le grain) (Vandier 1952 : 506). Mais c'est plutôt dans l'interaction entre nomades et agriculteurs, qui se concentrent et compénètrent dans la vallée, qu'Otto (1952 : 437) voit la cause du changement dans la structure sociale qui s'opère dans cette période.

Néanmoins, la culture des plantes ne pénètre pas encore dans le domaine de l'idéologie comme la chasse l'aurait fait jusqu'alors. Hornblower (1930 : 13) suppose l'existence d'une aristocratie de chasseurs à laquelle était dirigée la série de monuments du Gerzéen récent et dont la dernière trace pourrait être certains attributs royaux du pharaon. Il conviendrait donc d'explorer la possibilité que les figurations ne reflètent pas les activités économiques quotidiennes, mais une prérogative des groupes qui tenaient en main le pouvoir. Pendant ce temps, la chasse était probablement devenue une activité complémentaire, phénomène que l'on peut observer à Abydos, où l'on aperçoit une diminution du nombre d'animaux sauvages dans les décharges (le cas où les restes du dépeçage étaient jetés dans ces lieux) et de celui des pointes en silex (Hoffman op.cit. : 154).

Dans la région de Maadi on a songé à la possibilité que les habitants des sites permanents auraient été en contact avec des groupes de bergers nomades pour établir des rapports d'échange (Ibid. : 205-6).

En général, on pourrait dire que, pour évaluer les résonances de chaque activité dans le système de subsistance, il fallait avoir les résultats de l'examen des "indicateurs" des décharges et aires d'activité des sites permanents d'habitation, aussi bien que ceux des campements saisonniers. Même dans ce cas-là, le risque de ne pas avoir un registre complet reste toujours présent : certaines activités ayant lieu dans des endroits loin des sites de demeure sont difficiles à repérer. Cependant, la détection des changements économiques est vitale pour la compréhension des formes d'implantation sur le territoire, ainsi que sur les rapports entre les différents groupes humains.

CHAPITRE III

TECHNOLOGIE ET PRODUCTION ARTISANALE

Dans le domaine des activités économiques, un autre type de production correspond à la fabrication d'instruments de travail, armes, objets de luxe et de prestige, etc., à partir de matières premières d'origine géologique ou organique. Les indicateurs qui témoignent ce type d'activité sont :

- des traces d'extraction de matières premières dans le voisinage de carrières et mines.
- des ateliers et des déchets de fabrication, dans des sites d'habitation où demeurent les spécialistes.
- les produits eux-mêmes avec toutes les différentes traces des transformations subies, imprimées sur leurs surfaces.
- les endroits où les objets étaient utilisés, lieux qui témoignent leur fonction.

On fera donc une révision de chaque activité afin de voir quelles matières premières étaient choisies pour élaborer quels types d'objets, les changements des techniques à travers le temps et les fonctions des objets.

A) ACTIVITES SPECIFIQUES

1. Production lithique (Tableau 8)

On pourrait faire une division en deux grands types de techniques utilisés pour transformer les minéraux et les roches ; la

taille et le polissage.

1.1. La Taille

En général, les matières dont on se servait étaient le silex, soit tabulaire, soit en cailloux, et l'obsidienne (en faible quantité).

Pendant le Néolithique, à Mérimde, on a constaté la technique de taille bifaciale (pour l'élaboration de scies et couteaux, par exemple), technique qui contraste avec la tradition égyptienne précédente de micro-lames (Hoffman 1980 : 177). En Haute Egypte, les sites badariens offrent des objets issus de nodules de silex, et non pas du silex tabulaire local (Trigger 1968 : 62). Il existe aussi le travail par pression (Mercer 1942 : 7). Dans toute l'Egypte on peut trouver des pointes à base concave, mais dans le nord on observe aussi des triangulaires et pédonculées, et dans le sud, des pointes à base foliacée. On se demande si les différents types de pointes ne sont pas en rapport avec des fonctions diverses, c'est-à-dire la chasse d'espèces distinctes.

En ce qui concerne l'Amratien, à el-Omari "A", on a constaté deux types de techniques : la taille bifaciale (similaire à celle de Mérimde), pour l'élaboration de pointes de flèche, scies et haches, et la technique sur lame, pour les couteaux, faucilles et d'autres types de scies. En plus, on a repéré divers indices en rapport avec des ateliers de taille : noyaux, déchets, percuteurs (Debono 1948 : 566). Dans ce même site, on a prétendu voir des ressemblances avec la Palestine, dans la production de pointes et de lames dentellées de faucille (Hoffman op.cit. : 197).

Dans les sites de la Haute Egypte, on a utilisé cette fois du silex tabulaire (Baumgartel 1955 : 50) et la taille bifaciale, spécialement pour la fabrication de couteaux (Arkell et Ucko 1965 : 152). Clark (1969 : 189) a signalé que les ateliers de taille se trouvaient près des carrières pour les pointes foliacées, triangulaires, à base concave et "queue de poisson". Cependant le fait est que, dans les sites d'habitation, tel que la localité 14 de Hié-raconpolis, on trouve aussi des noyaux de silex et de basalte.

Pour le Gerzéen, dans la catégorie d'outillage en lame, on peut citer l'admirable travail des couteaux contrôlés par pression. On choisissait des lames courbes qu'on polissait (avec du bois ou de la peau) sur les deux côtés pour les amincir, et puis on les taillait : d'amples retouches striés (ou cannelés) se réunissent dans la partie médiane pour constituer une nervure. Le même processus est suivi pour les pointes de javeline. Le degré de maîtrise est tel qu'on considère ce travail comme le sommet de la technique de taille (Trigger 1968 : 65 ; Clark 1969 : 190 ; Petrie et Quibell 1896 : 58).

Les rares indices d'ateliers proviennent des noyaux de silex trouvés à Armant et les éclats d'obsidienne de Naqada. En ce qui concerne le Protodynastique, on ne trouve plus de lames de silex (Vandier 1973 : 57).

Les activités dans lesquelles interviennent les produits de la taille sont les suivantes :

1. Le désécaillement de poissons et taille d'arbres avec des scies : elles sont présentes au Fayoum, à Mérimde, à el-Omari, à Abousir et à Maadi, en silex.

2. La chasse avec des pointes de flèche et pointes de

javeline : normalement taillées en silex, on peut les identifier dans presque tous les sites.

3. Le dépeçage (couteaux) : également fabriqués en silex, ces instruments peuvent parfois avoir un épi. On les trouve également dans plusieurs sites archéologiques, et on constate que, pendant le Gerzéen, surgisse la catégorie de couteaux d'apparat, sans pourtant éliminer le type utilitaire.

4. La récolte agricole à l'aide de faucilles constituées de lames emmanchées dans des structures de bois : on les a repéré dans les sites néolithiques et amratiens de la Basse Egypte, aussi bien que dans le site d'habitation de Naqada.

5. Le travail des peaux avec des racloirs, des drayoires et des perforateurs : le site de Méririnde offre des exemples de chacun de ces types d'instruments, mais on peut les repérer dans d'autres sites comme el-Omari, la localité 14 de Hiéaconpolis ou Maadi. Dans ce dernier on trouve un vrai atelier de production de grattoirs et racloirs en silex tubulaire.

6. Le travail de l'os et du bois avec des burins, comme ceux trouvés dans la localité 14 de Hiéaconpolis.

7. L'apparat et le rituel funéraire : on peut insérer dans cette catégorie tant les objets qui appartenaient aux morts et qui faisaient partie de leur outillage quotidien, que les éléments d'apparat (objets de prestige), tel que les couteaux qui appartiennent au Gerzéen.

1.2. Le polissage

Dans cette activité, il s'agit d'évider, de perforer et de polir des roches plus ou moins dures avec des perforateurs,

polisseurs et du sable, pour obtenir plusieurs types d'objets. On parlera spécialement de cinq :

1.2.1. Vases en pierre

Contre les idées de Frankfort en ce qui concerne l'origine allochtone de cette industrie, Lucas (1930 : 211) a démontré qu'il s'agit plutôt d'une activité locale, puisque c'est près de la vallée du Nil qu'on trouve la plupart des matières premières utilisées (calcite, basalte, brèche, calcaire, diorite, etc.). Les composants nomades des communautés pouvaient être aussi les fournisseurs des matières qui se trouvaient près des ouadis des déserts (marbre, schiste, serpentine, etc.).

Pendant le Néolithique, on utilise surtout le basalte, mais on a des exemples de vases en diorite au nord, et en matières rares comme la malachite, le corail et l'ivoire au sud. En ce qui concerne l'Amratien, on a encore le basalte (vases à support) mais aussi la calcite (vases élégants cylindriques) (Clark 1969 : 189). Pour le Gerzéen, on observe une profusion de types de roches employés, et Krzyzaniak (1979 : 411) parle d'une production massive de récipients en pierre. Il y a aussi des vases zoomorphes (Trigger 1968 : 66). A part le basalte, la diorite et la calcite, qu'on a citée pour les périodes précédentes, on peut mentionner aussi le calcaire, la serpentine, la stéatite, le granite, le porphyre, le marbre, la brèche, l'os et la corne. C'est pendant le Protodynastique que l'élaboration de vases en pierre a atteint son zénith avec l'invention du perforateur coudé avec deux poids (Mond et Myers 1937 : 37). Pour le début de l'histoire égyptienne, les vases sont des objets de luxe qu'on exporte.

Même si on les retrouve dans les sites d'habitation, c'est surtout dans des contextes funéraires qu'on les repère.

1.2.2. Têtes de massue

En ce qui concerne cette arme, pour le Néolithique, à Mérimde, on a des exemples piriformes en granite et en basalte. Pour l'Amratien, la matière première employée est la diorite et les formes sont discoïdales. Le Gerzéen voit de nouveau une gamme très vaste de roches : non seulement on compte des exemples piriformes en granite, mais on a aussi des roches, telles que le calcaire, la brèche et la calcite, qu'on trouve près du Nil, et aussi des roches plus rares : hématite, lapis-lazuli, serpentine, porphyre et cornaline. A Abousir el-Méleq et à Maadi on en a identifié plusieurs.

1.2.3. Palettes

Elles sont toujours élaborées en schiste et servent à broyer des fards faciaux (malachite et hématite). Les formes ont varié dans le temps : des palettes rectangulaires (néolithiques) on passe aux rhomboïdales et zoomorphiques de l'Amratien, et aux scutiformes et en croissant pendant le Gerzéen (Vandier 1973 : 22, 35).

1.2.4. Perles

Dans les sites néolithiques du nord de l'Égypte on retrouve des perles en feldspath et en cendres volcaniques, et c'est plutôt au sud, dans des sites badariens, qu'on aperçoit une

variété de matières : quartz, cornaline, jaspe, serpentine, calcite, diorite, calcaire, schiste et stéatite, et pour la première fois on observe la vitrification de perles en pierres vertes (Mercer 1942 : 7).

Pendant le Gerzéen et en conséquence de la profusion de types de roches employés dans les autres domaines cités, on observe aussi une extension des possibilités. En plus, on a l'agate, l'améthyste, le grenat, mais aussi des éléments plus rares : hématite, malachite, turquoise, lapis-lazuli, obsidienne, en dehors de métaux comme le cuivre, l'or et l'argent. Trigger (op.cit. : 66) insère ce phénomène dans un contexte d'avance technologique et de développement d'une élite qui veut posséder des objets de luxe. Pour le début du Protodynastique, on a le cas d'Abydos, un petit village spécialisé dans la production de perles (Hoffman op.cit. : 151), forées avec des micro-perforateurs. A Hiéraconpolis on a aussi des concentrations semblables (par exemple, celle citées par Quibell et Green, trouvées dans des fouilles du troisième mur du témenos, en association avec des cailloux cassés de cornaline et fragments d'améthyste et cristal de roche) (1902 : 12). Mais en rapport avec l'énorme production de perles, c'est étonnant qu'on n'a pas localisé d'autres ateliers.

1.2.5. Hachettes

Ces instruments sont en rapport avec la coupe et le travail du bois. C'est à Mérimde qu'on peut observer l'usage plus étendu de cet instrument. On a deux variétés : une qui est longue et cylindrique avec une section circulaire, et l'autre

qui est plus petite et qui pourrait être employée pour extraire des racines ou pour des activités cérémoniales (Hoffman 1980 : 77). Les roches présentes sont : la calcédoine, le jaspe, le silex, la néphrite, l'hématite, le granite, le basalte, la chloromélanite, le calcaire, les roches marneuses, le quartzite et le schiste.

En ce qui concerne les périodes prédynastiques, on constate l'usage du silex, des roches volcaniques et du calcaire pour l'élaboration d'haches, et, en général, on détecte cet instrument de moins en moins.

Le rang d'activités qu'on peut couvrir avec ces objets est le suivant :

- pêche : poids de filet, comme les disques de calcaire trouvés à Maadi.
- agriculture : travail des champs à l'aide de hachettes.
- préparation de la nourriture : moulage des graines dans des meules en basalte, calcaire, grès, quartzite, granite et porphyre. Normalement ces instruments sont présents dans les sites d'habitation.
- tissage : fuseaux en pierre et poids de métier à tisser.
- échange : balances en calcaire et ses poids.
- conflits : armes, comme les têtes de massue et les frondes en silex.
- objets de prestige et de luxe : bracelets et colliers, amulets, pièces de jeux, etc. On a remarqué certaines tombes du Prédynastique, surtout à Armant,



INVESTIGACIONES
ANTROPOLÓGICAS

ou brisait soit des vases en pierre, soit des lames en silex comme pour les "tuer" ou pour décourager les voleurs (Mond et Myers 1937 : 37).

2. Poterie

En ce qui concerne la céramique, pendant le Badarien, on a remarqué qu'il s'agit d'une production excellente : les vases sont faits à la main, brunis et peignés avant la cuisson à l'aide d'instruments en bois. Deux vaisselle sont présentes, peut-être fabriquées dans le même endroit : la vaisselle rouge polie et la rouge avec un bord noir. Il s'agit de récipients élaborés avec une argile fine, sur lesquels on applique un bain d'ocre rouge ou d'hématite, qui postérieurement étaient polie avec un caillou de quartz de haut en bas. Lorsque les vases étaient secs, ils étaient cuits à feu direct. Or, les bols de la vaisselle rouge à bord noir étaient mis renversés sur des matériaux carbonisés (acacia ou tamaris ?) et des cendres, et à causé de la limitation de l'accès de l'air, le peroxyde de fer donnait la couleur noire (Arkell et Ucko op. cit. : 151 ; Trigger op.cit. : 62 ; Petrie et Quibell 1896 : 12). La régularité des formes et de l'épaisseur parle, selon Mercer, d'une maîtrise de la technique.

En ce qui concerne l'Amratien, Baumgartel a observé que la production céramique a été faite avec une argile de mauvaise qualité. Celle de la localité 14 de Hiéraconpolis présente des inclusions de paille et de sable. Normalement, la vaisselle blanche-surrouge (hématite) n'a pas d'anses. La régularité des formes et silhouettes a fait penser à l'usage de la tournette, et, selon Hoffman (op.cit. : 198), la variété des formes est un reflet d'une multiplicité de fonctions. Les scènes qui sont figurées parlent de

la chasse et de la danse. On a énoncé précédemment les diverses techniques de chasse et les types d'animaux représentés.

Dans les sites amratiens on trouve aussi une vaisselle noire incise décorée en blanc, peu nombreuse, faite avec une argile molle mal cuite, qu'on a considéré comme importée. En ce qui concerne la production elle-même, récemment on a fouillé un four à potier dans la localité 29 de Hiéraconpolis, de date amratiennne, en partie en briques crues, près duquel on a trouvé des grands vases d'emmagasinege (Hoffman 1980b : 124, 130).

Pour le Gerzéén, parallèlement à la céramique à bord noir, apparaît une vaisselle décorée en violacée, surtout en rapport avec les tombes, du Delta jusqu'en Nubie, faite avec une argile fine de couleur jaunâtre sur laquelle on applique directement la peinture, et modelée presque sèche, puisqu'on peut observer des marques parallèles, probablement provenant du morceau de bois employé pour égaliser la surface. Les animaux figurés sont africains, mais on a des exemples qui ressemblent à ceux de la poterie Ourouk et Djemdet Nasr de la Mésopotamie (Vandier 1952, I : 333-57 ; Clark 1969 : 190 ; Arkell et Ucko op.cit. : 153 ; Willdung 1981 : 13 ; Petrie et Quibell 1896 : 11). Les scènes de bateaux sont nombreuses. On y reviendra postérieurement.

Une autre vaisselle de la fin de cette période est celle à anses ondulées, qui d'abord étaient disposés sur la panse et qu'après étaient mises plus haut, sa fonction étant de plus en plus décorative. Selon Petrie et Frankfort, il s'agit d'une production palestine importée en Egypte avec un contenu huileux aromatique. Selon Junker, c'était les Egyptiens qui produisaient la poterie et importaient l'huile (op.cit. : 322). Petrie

et Quibell ont remarqué que ce type de vase était toujours placé au sud du mort. D'autres vases contenaient des liquides (lait bière ou de l'eau). Trigger (op.cit. : 65) signale que la partie supérieure des vases était faite à la tournette, et que plusieurs types qui auparavant étaient produits à une échelle réduite dans les villages de la Haute Egypte sont maintenant fabriqués en grandes quantités et dans certains centres.

Dans les fouilles récentes de la "ville sud" de Naqada on a repéré des revêtements de fours à potier (Leclant 1982 : 74), mais il faut attendre encore pour savoir quels types de céramique étaient élaborés dans ces endroits. Un autre produit de cette époque est la majolique, c'est-à-dire un noyau de grains de quartz recouvert d'une couche vitrifiée (Clark op.cit.). Dans certains sites du nord de l'Egypte, tel que Maadi, on peut constater la présence de céramique locale, aussi bien que des vases qui, par composition et forme, ressemblent ceux de la Palestine (du Bronze Ancien I) (Trigger op.cit. : 69).

En ce qui concerne le Protodynastique, on ne trouve plus de la poterie rouge à bord noir, les vases à anses ondulées prennent des formes cylindriques, la céramique décorée est très rare, et les variétés créées sont utilitaires (Vandier 1973 : 57 ; Trigger op.cit. : 67 ; Wildung op.cit. : 20). Ce phénomène prélude la tendance de l'époque thinite, c'est-à-dire le fait que la céramique n'est plus un objet de luxe (fonction prise par les vases en pierre), mais réservé aux activités domestiques. En plus, la poterie est fabriquée en série, puisqu'on emploie le tour.

Les activités qui peuvent être concernées, lorsqu'il s'agit de la céramique, sont : la préparation et service de la nourriture.

re, l'emmagasinage de liquides et grains (dans des grands vases semblables aux pithoi), le transport de produits d'échange (vin, huile, grain), le rituel (surtout funéraire).

Normalement dans un atelier de potier, à part le four, on doit localiser les endroits où l'on purifie et prépare l'argile, où on modèle les vases (soit à main, soit à l'aide de la tournette), où on les laisse sécher, où on les décore et où on les emmagasine. Les instruments qui sont associés à cette activité sont principalement des spatules et des pinceaux.

3. Métallurgie

Pour le Badarien et l'Amratien, les objets en cuivre se réduisent à des perles, des épingles et des alènes, martelés à froid (Trigger op.cit. : 63 ; Arkell et Ucko op.cit. : 150).

C'est durant les périodes prédynastiques récentes que l'on observe plusieurs phénomènes nouveaux. D'abord il faut citer l'introduction de l'or (perles et feuilles) et de l'argent. En ce qui concerne ce dernier, on a repéré plus de 26 objets prédynastiques (la plupart étant des perles). Un couvercle localisé à Naqada présentait un résidu de plomb de 0,4 %. Il s'agissait donc d'argent coupellé. Cette technique sert à séparer le plomb de l'argent dans des minéraux comme la galène, à des températures de 1100°C, dans des creusets et exposée à des courants d'air (Gale et Stos-Gale 1981 : 73).

En ce qui concerne le cuivre, on peut remarquer la présence d'objets qui pourraient avoir été coulés dans des moules : hachettes, dagues, couteaux, scies, ciseaux (Trigger op.cit. : 65). A Gerzeh, Abousir et Tell es Sab'a Banât (Delta Oriental) on a aus-

si repéré des vases en cuivre. En plus, on a des harpons, bracelets, perles, hameçons, aiguilles et même une tête de massue (Maadi). Parfois, on trouve des cas d'alliages rares, comme l'exemple d'un tube de lapislazuli fixé par un autre de cuivre-or, trouvé à Naqada (Petrie et Quibell 1896 : 28). On retrouve aussi des exemplaires élaborés en laiton.

Pour cette période, Childe a proposé l'existence de spécialistes à temps plein, qui peut-être travaillaient comme chaudronniers ambulants. Le fait est que, dans certains sites, tels que Maadi ou la "ville sud" de Naqada, on repère des traces de production d'instruments en cuivre en grandes quantités. Dans le cas de Maadi, on a même pensé que cette activité était la cause de son existence, liée au début de l'extraction du cuivre dans les mines du Sinaï (Hoffman op.cit. : 207, citant Baumgartel).

Mais on doit se demander si ces mines n'étaient pas utilisées auparavant ; si la réponse est non, on doit se poser la question de la cause du changement dans le patron d'exploitation du cuivre (on a des mines de cuivre dans le Désert Oriental). Si ce fait est lié à une façon nouvelle de concevoir les rapports avec le Levant, en permettant que des commerçants et artisans palestiniens s'établissent dans ou près des communautés égyptiennes pré-dynastiques, le problème prend une importance spéciale.

Pour le Protodynastique, on a des traces de l'emploi du cuivre pour creuser des tombes (à Armant, par exemple) (Mond et Myers 1937 : 117), fait qui prélude l'utilisation, sur une grande échelle, de ces instruments, pendant l'Archaique (Frankfort 1969 : 15).

En général, les métaux étaient employés dans les activités

suivantes : chasse et pêche (harpons, hameçons), dépeçage (couteaux), agriculture et taille d'arbres (hachettes, herminettes, houes, scies), production artisanale (ciseaux, aiguilles, alènes), construction (des tombes), conflicts (têtes de massue, couteaux, dagues), luxe et prestige (colliers, bracelets, vases, anneaux).

4. Tissage et Vannerie

Les indices qu'on a de ses deux activités sont normalement les produits eux-mêmes, retrouvés dans les tombes. Mais il y a aussi quelques traces dans les sites d'habitation. Par exemple, au Fayoum, on trouve des nattes de revêtement des silos, aussi bien que des étoffes en lin (Trigger op.cit. : 68). En ce qui concerne les sites badariens, à part les indices de tissage en lin, on a localisé des vêtements faits en cuir et peau. Cependant, les indicateurs technologiques nous montrent que, dans les sites néolithiques du nord, tel que Mérirme, on avait aussi ces mêmes travaux : des racloirs, drayoires, alènes et spatules, aussi bien que des fuseaux et aiguilles pour tissage.

Pour l'Amratien, on a aussi des racloirs et drayoires dans les sites d'habitation, comme la localité 14 de Hiéraconpolis. Dans les nécropoles gerzéennes, il existe de nombreux exemples de vannerie : à Armant on a des nattes faites de joncs fins aussi bien que de tiges de graminées. Les joncs servent aussi à faire des cordes, sacs et vêtements (Mond et Myers op.cit. : 139-40). A Naqada, il y a des cas d'utilisation du papyrus pour élaborer des nattes de recouvrement des morts et des caisses (Petrie et Quibell 1896 : 23, 26). Dans ce même site on a trouvé des traces de plantes qui vivent dans des conditions palustres : Cyperus

esculentus, Zizyphus sp., Balanites Roxburghii, aussi bien que des tiges de graminées (Ibid. : 54). Même si la tendance du Gerzéen est dirigée vers la vannerie et le tissage, au lieu du cuir, et de la peau, comme Otto (1952 : 443) signale, on a localisé encore des exemples de vêtements faits en peaux de gazelle (à Armant) et de mouton (à Ballas), aussi bien que des coussins et des attaches en cuir (à Naqada). A Maadi, les indices sont réduits à la présence de racloirs, alènes et aiguilles.

Si on pense aux ateliers de vannerie, à part les matières premières, telles que les roseaux, papyrus ou tiges de graminées, et les instruments (aiguilles), on aurait les déchets et les produits eux-mêmes : nattes, corbeilles, caisses, vêtements, cordes. Ces produits sont associés normalement à des unités domestiques dans les sites d'habitation et à des reproductions de la vie quotidienne dans les tombes.

Les ateliers de tissage auraient des restes de lin et laine, des fuseaux, aiguilles, et poids de métier à tisser (et peut-être des traces de la structure en bois), des colorants, et des étoffes entraîn d'être terminées.

Les endroits de travail de cuir et peau auraient ses matières aussi bien que des instruments (qu'on a déjà cité) et des restes de poils. Les objets fabriqués à partir de ces matières sont des vêtements. Cependant on a trouvé un bracelet en cuir à Abousir et on peut espérer son utilisation dans des meubles.

5. D'autres activités

Pour le Néolithique du nord on a : la fabrication de plusieurs instruments en os, tels qu'alènes (pour le travail du cuir),

harpons et pointes ; manches et bijoux en ivoire ; coquilles d'ornement et d'instruments de retouche en bois pétrifié. Dans les sites badariens, on constate une utilisation plus vaste de l'ivoire : hameçons, peignes, cuillères, vases, statuettes, perles et anneaux. A part les perles, il y a aussi des hameçons en coquille. Pour le travail du bois, on a des scies et haches.

Dans les sites amratiens et gerzéens, le travail de l'ivoire continue son expansion. On trouve des défenses d'hippopotame et d'éléphant gravées, aussi bien que des peignes en ivoire avec des figures humaines et zoomorphes ; des harpons, amulets, vases et cuillères. Le bois sert à fabriquer des meubles, comme les lits et sarcophages trouvés dans les tombes de Naqada et Armant, et des objets, tels que des broyeurs et sceptres (el-Omari). Dans ce dernier site, on trouve aussi des alènes, aiguilles, perforateurs et burins en os ; hameçons et alènes en corne, et perles et vases en oeufs d'autruche (Debono 1948 : 467). Pour Abou-sir, on peut dire qu'il y a des vases en os, en corne et en ivoire.

En ce qui concerne les aires d'activité associées à ces travaux, on compte seulement sur des burins, pour la transformation du bois et de l'os, dans la localité 14 de Hiéraconpolis, et un fragment de grès pour polir et aiguïser des objets en os localisés à Maadi (Hoffman 1980). Les instruments en cuivre repérés dans ce site pourraient aussi être en rapport avec l'ébénisterie (ciseaux et burins) et le travail du cuir (alènes).

On peut citer d'autres exemples de matières rares comme des perles en corail (à Naqada) et des bijoux en écailles.

Les activités dans lesquelles interviennent ces produits

sont plutôt en rapport avec l'élaboration d'instruments de travail, mais on compte aussi la construction, la préparation d'aliments, la toilette personnelle, le prestige et le rituel.

B) SPECIALISATION DU TRAVAIL

1. L'aire d'activité

A cette échelle, la spécialisation du travail artisanale est liée à des activités familiales, c'est-à-dire certaines unités de parenté, dans une communauté, sont dédiées à ce type de travail, et c'est à cause de cela que les ateliers sont en rapport avec les unités de demeure.

En ce qui concerne la céramique, les critères de spécialisation (travail à temps partiel) sont les suivants :

a) Les ateliers des potiers. Un des faits étonnants est la rareté de ces indicateurs dans la littérature archéologique. On a constaté six fours à Hiérahonpolis (le plus récent a été fouillé dans la localité 29, et correspond à l'Amratien), un à Maadi (qui semble être plutôt en rapport avec la fonte du cuivre), et récemment, des revêtements de fours à potier à Naqada, "ville sud" (Vandier 1952 : 518 ; Leclant 1982 : 74).

b) Les marques des potiers. Dans d'autres sites prédynastiques du Proche Orient on a constaté le fait que certains potiers marquaient leur production pour la distinguer de celles d'autres spécialistes, qui appartenaient à la même vaisselle. Or, en Egypte, on a constaté des cas rares dans la nécropole de Ouadi Digla (Maadi Sud) où Amer et Rizkana (1953 : 204) ont attesté des marques différentes dans certains vases. On a retrouvé d'autres exem-

ples de poterie marquée à Ballas et Naqada, mais les fouilleurs ont interprété ces signes comme des marques des propriétaires, puisque plusieurs vases dans la même tombe avaient la même marque. Il s'agissait surtout de la céramique rouge à bord noir, mais il y avait aussi des exemplaires de rouge polie, noire incise et à anses ondulées (Petrie et Quibell op.cit. : 11, 44). Normalement ce sont des animaux qui sont figurés : cerfs, scorpions, éléphants, lions, girafes, oiseaux, crocodiles, chiens, mais on identifie aussi des plantes (palmes, herbes), des êtres humains et des signes géométriques (croix, croissants, éclairs, portées). Si, dans d'autres sites de l'Egypte, on observe des phénomènes semblables, il serait intéressant de faire un tableau de corrélation de marques vis-à-vis types de vase vis-à-vis tombe et position géographique du site. Cela nous permettrait d'évaluer si les signes sont en rapport avec des individus, des unités de parenté ou des districts.

Dans d'autres sites du Proche Orient on a détecté aussi des tombes de potiers. On les reconnaît par les instruments de travail qui sont associés au mort (spatules, pinceaux, pigments, etc).

c) L'habilité, complexité et individualité de la production. D'autres chercheurs ont mis l'accent sur la décoration des vases comme critérium de spécialisation, établissant ainsi une distinction entre la poterie utilitaire et la peinte (qui, selon Braunstein-Silvestre 1981 : 61, remplace les peintures rupestres, et qui, pour Hornblower 1930 : 10, a un caractère funéraire, étant les scènes un moyen magique d'assurer l'approvisionnement de nourriture). Cette division semble être claire au Gerzéen, où les vases incisés ont été trouvés aux environs des huttes, tandis que

les vases peints en violacé ou les vases en pierre appartiennent aux tombes (Vandier 1952 : 530). Le déclin de la céramique peinte, à la fin des périodes prédynastiques, est mis en parallèle, par Hoffman (1980 : 133), avec l'existence de la "tombe" décorée de Hiéraconpolis ; ce chercheur signale que les artisans, jadis produisant des récipients qui capturaient les marchés d'échange local, à cette époque sont dominés par les intérêts des aristocrates locaux qui les accaparent pour la décoration des palais et des tombes. Or, on devrait prouver d'abord que les vases peints circulaient dans ces réseaux d'échange, en comparant les sites de production avec ceux d'utilisation. A ce respect, l'analyse de l'argile serait impérative.

d) La production massive. On a avancé la possibilité que la poterie de el-Omari "A" (amratiennne) ait été faite en tournette, à cause de la régularité des formes et la consistance des silhouettes (Hoffman 1980 : 198). La vraie céramique tournée fait son apparition au cours des premières dynasties. Il semble donc que, en Egypte, on n'a pas eu le phénomène de la production massive et standardisée des périodes Ourouk et Djemdet Nasr de la Mésopotamie et régions voisines, production mise en rapport (en partie, du moins) avec la redistribution d'aliments.

En ce qui concerne la production lithique, on a le cas des couteaux gerzéens taillés en série, trouvés dans les tombes, et qui semblent être faits pour accompagner les morts les plus prestigieux (Kantor 1944 : 121). Dans ce cas, c'est le degré de difficulté technique qui est en cause, et on doit être étonné du fait que ces instruments appartiennent à un domaine funéraire. On s'attendrait à ce que les spécialistes qui fabriquent ce type de biens

gravitent autour des villes les plus importantes.

Pour la métallurgie, on a certaines techniques assez développées, comme la fusion de la galène et la coupellation de l'argent, qui exigent une maîtrise digne d'un spécialiste à temps plein. En ce qui concerne l'élaboration d'objets en cuivre (le bronze fait son apparition pendant le Moyen Empire), outre Maadi (duquel on parlera dans le prochain paragraphe), on retrouve à Abydos une variété très grande d'instruments. Récemment à Naqada ("ville sud") on a repéré des éclats de minerai de cuivre et des fragments de scories, d'objets partiellement martelés et des creusets (Leclant 1982 : 74), mais on n'est pas en degré, pour le moment, d'évaluer l'échelle de ce phénomène. Selon Childe, la présence d'objets en cuivre moulé est l'indice de spécialistes ambulants à temps plein.

2. La spécialisation communale

C'est surtout pendant le Gerzéen qu'on a certains indices qui parlent en faveur de communautés spécialisées en activités artisanales particulières. Ce phénomène est attesté aussi dans d'autres endroits de l'Orient, à la même époque, comme le cas du Sistan, en Iran oriental.

Au centre du village protodynastique d'Abydos, comme signalé précédemment, on a une concentration de 300 microperforateurs qui servaient à fabriquer des perles de colliers (Hoffman op.cit. : 151).

En ce qui concerne la céramique, Trigger (op.cit. : 65) a signalé que, pour la période gerzénne, plusieurs types qu'auparavant étaient produits à une échelle réduite dans les villages de la Hau-

te Egypte, sont maintenant fabriqués en grandes quantités et dans certains centres. On ne voit pas quelles données supporteraient cette hypothèse, si ce n'était que l'élection d'une argile particulière à des endroits précis.

Le cas le plus nommé est celui de Maadi, qui semble être un site spécialisé en deux branches de la production artisanale : la fabrication d'instruments (surtout grattoirs) en silex tabulaire et l'élaboration d'objets en cuivre. En ce qui concerne cette dernière, on a repéré des déchets des barres traitées (lingots) et des fragments non-traités de cuivre, aussi bien qu'une zone de fonderie, originellement interprétée comme un four à potier (Hoffman op.cit. : 207). Le rapport entre Maadi et les mines de cuivre du Sinaï semble être étroit, mais le plus important est le fait que cette production est considérée comme le résultat de la diffusion de la technique métallurgique depuis le Proche Orient, à travers l'échange à grande distance. Maadi est, selon Hoffman, une communauté mercantile qui investissait son excédent dans la métallurgie et le transport. Ce fait distinguerait la production d'objets en cuivre moulé d'autres activités artisanales. Le problème reste au niveau des fouilles : s'il s'agit d'un site spécialisé dans ce domaine, où sont les ateliers ? Est-ce qu'il s'agit, comme Childe le veut, de spécialistes ambulants ?

Lorsqu'on est devant le problème de communautés spécialisées dans la production d'un type particulier d'objet, on doit se demander quelle proportion de la population intervenait dans cette activité. Si la plupart le faisait, on est devant un modèle de cohésion et interdépendance au niveau régional, c'est-à-dire qu'il y avait des communautés dédiées à la production d'éléments de subsis-

tance, tandis que d'autres élaboraient des objets et des instruments. Naturellement ce modèle de symbiose requiert l'existence d'un centre d'échange et de distribution de la production. Serait-il l'embryon de la capitale du district (voir nome) ?

CHAPITRE IV

L'UNITE D'ETABLISSEMENT

Le sujet qui nous occupe dans ce chapitre est en rapport avec la forme dont les Egyptiens préhistoriques disposaient de leur espace. Comme on a signalé dans l'Introduction, on peut l'analyser à diverses échelles. Les renseignements qu'on peut en tirer vont des activités sociales particulières (dont les aires d'activité sont des témoins), jusqu'à la manière d'utilisation des ressources naturelles, en passant par la discrimination de strates sociales.

Cependant, les sites d'habitation fouillés systématiquement jusqu'à présent ne sont pas nombreux. On va essayer, donc, d'ordonner les données desquelles on dispose, étant conscients de la partialité de nos conclusions.

A) EHELLES D'ANALYSE

1. L'aire d'activité

L'échelle la plus immédiate permettrait de confronter les diverses aires d'activité entre elles-mêmes et par rapport aux structures auxquelles elles appartiennent ou autour desquelles elles se disposent. On peut en discriminer plusieurs types :

a) Production d'éléments de subsistance. En ce qui concerne la chasse, dû au fait qu'il s'agit d'une activité qui se déroule hors du site d'habitation, les aires d'activité associées sont peu abondantes. A Hiéraconpolis, on a repéré une zone ovale de 51

par 36 mètres et à une profondeur de 60 à 90 cms. (au sommet d'un monticule dans le secteur nord-ouest) : le terrain était couvert d'os cassés. Une zone semblable, mais plus petite, se trouvait à l'ouest de celle-ci (Hoffman 1980 : 150). Cependant on ne peut pas certifier la fonction précise de cette aire. En général toutes les concentrations d'os d'animaux localisés dans les sites d'habitation doivent être considérées comme des témoins de dépeçage.

On a prétendu reconnaître des enclos pour garder les animaux domestiques à Maadi (faits avec de la paille de doura) et à Mërimde. Dans le premier site, on a localisé des structures délimitées par des tranchées remplies de boue où on a enterré des poteaux. Un coupe-vent protégeait l'entrée. On a pensé à la possibilité qu'il s'agit d'un enclos sans avoir en main d'autres indices, procédure qui est contestable. On pourrait penser que les endroits pour abriter les animaux domestiques étaient faits avec des matériaux périssables. Mais on devrait espérer trouver aussi une grande quantité de fumier, comme on l'a eu à Hëmamieh, où on a découvert des concentrations d'excréments de chèvre ou mouton. Cependant, dans ce dernier cas, il pourrait s'agir d'un magasin de combustible, puisqu'on a des indices que le fumier de mouton servait à cela (à Deir, "ville nord", on a trouvé des vases remplis de cette matière, parfois mélangée avec du charbon) (Petrie et Quibell 1896 : 2).

A Mërimde, on a localisé des trous grands et circulaires (jusqu'à 4 m. de diamètre) avec des nattes, aires qui ont été interprétées comme des aires sur lesquelles on battait le blé (Vandier 1952, I : 107-122).

b) Préparation de la nourriture. En premier lieu, il faudrait parler des objets qui servaient au moulage des graines. Des meules,

normalement en granite et en basalte, ont été localisés dans plusieurs sites. A Mérimde, ces objets étaient enterrés dans des trous qui présentaient à l'intérieur des tessons et des os couverts de limon (Vandier op.cit.). Cette façon d'enclaver les meules dans le sol est observée aussi à Deir ("ville nord"), où les orifices coupés dans le sol étaient remplis de poids et pierres de moulage (Petrie et Quibell op.cit.). A Maadi, à part les meules, on a des grands besoins avec des morceaux de quartz à l'intérieur, pour écraser le grain.

En général, les aires de moulage se trouvent près des foyers, éléments qui définissent les zones de demeure. Dans les sites badariens de la région de Badari, il y avait des vases pour sécher ou griller des céréales, près des foyers (Krzyzaniak 1979 : 408). A Maadi, on en constate plusieurs types : des cavités, des dépressions entourées de pierres, des monticules de limon bordés de fragments de roches (un était localisé dans l'angle nord-ouest d'une hutte) et des pots.

A Abydos (pour la fin de la période prédynastique), on a observé la présence de foyers au sud du village mais aussi dans la partie extérieure de chaque maison.

En ce qui concerne les fours pour cuire le pain, selon Hoffman (op.cit. : 152), à Abydos même, on utilisait les foyers, mais, à part cet exemple, c'est seulement à Hiéraconpolis, dans la localité 29 (amratiennne), associé à une maison (structure II), qu'on a repéré un four, construit sur une plate-forme basse, coupée dans des sédiments, de 1.50 m. par 1.25 m., et 30 cms de hauteur. Le brasier du four était ovale et présentait des briques crues dans les parois. Près de cette structure, on a localisé une pièce trian-

gulaire en poterie, peut-être en rapport avec le four et qui pouvait servir à isoler la chaleur (Hoffman 1980b : 131-33).

Un des éléments les plus intéressants est la série de vases pour griller ou dessécher le grain qu'on a localisé à Abydos. D'abord il faut signaler qu'elle est située dans la partie nord-est du site : il s'agit de deux rangées parallèles d'onze vases (on a trouvé du blé à l'intérieur), chacune encastrée dans le sable et soutenue par des briques crues de section triangulaire. L'ensemble était entouré d'un mur bas en briques crues. La chaleur était faible et les céréales devaient être exposées pendant un certain temps (Vandier 1952, I : 504). On a identifié des structures pareilles à Naqada nord et à Badari, et dans les trois cas, il s'agit de structures communales (Fattovich 1979 : 217).

On peut profiter pour signaler que, depuis le Néolithique, on commence à observer des distinctions entre activités familiales (la préparation et l'emmagasinage des aliments) et communales (le battage des grains à Mérirde, et beaucoup plus tard, l'emmagasinage de grains et produits artisanaux à Maadi, et le grillage des grains à Abydos).

En ce qui concerne les aires d'emmagasinage, dans les sites du nord de l'Égypte, on a repéré divers types : à Mérirde, par exemple, à part ceux qui sont en rapport avec chaque unité d'habitation (trous revêtus d'argile, silos avec des nattes, grands vases enterrés), on a identifié ce qui semble être un grenier commun : des grandes corbeilles circulaires faites avec des roseaux et de la paille de blé, pour stocker le grain (Hoffman 1980 : 176).

Déjà au Fayoum ("A") on repère des concentrations de greniers (165) recouverts de nattes, et 18 trous pour des pithoi dans des

terrains hauts en dehors mais près des campements (Trigger 1968 : 67), pour les protéger de l'humidité. Puisqu'il s'agit d'une concentration, on a pensé que, dans ce cas, on en a aussi un exemple d'utilisation communautaire (Vandier 1952, I : 184).

Dans les niveaux badariens, il y a soit des cercles de greniers souterrains, entourant une zone de cendres et poterie à Mostagedda (Trigger 1968 : 63), soit des silos en argile, à Hémamieh (Clark 1969 : 187).

Les divers types qu'on observe à Mérimde ont été repérés dans d'autres sites prédynastiques : les grands vases (vaisselle avec des inclusions de paille), de 50 cms. de diamètre, sont présents dans des sites comme la localité 29 de Hiéraconpolis (amratiennne), à l'intérieur d'une maison rectangulaire, à l'extrémité opposée au four à pain (Hoffman 1980b : 133), et les trous revêtus de nattes ou corbeilles, parmi les demeures, à el-Omari.

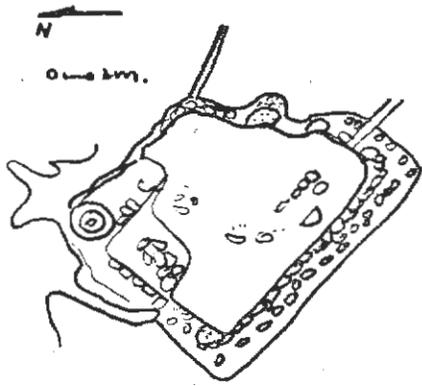
A part les cavités et les pithoi (pour stocker soit du grain, soit de l'eau), associés aux maisons individuelles, on constate à Maadi, deux zones spécialisées d'emmagasinage, situées aux deux extrémités du site : au nord, il y a des rangées de grands vases enterrés jusqu'au bord, et au sud, des magasins souterrains (1 à 2 m. de profondeur), où se trouvaient des pithoi couverts avec des couvercles en pierre. Parfois ces derniers contenaient du grain mais on stockait aussi des vases en pierre, perles en cornaline et d'autres objets (Hoffman 1980 : 203).

c) Production artisanale. Dans le chapitre précédent, on a déjà parlé des aires d'activité appartenant à des domaines spécifiques de ce type de production.

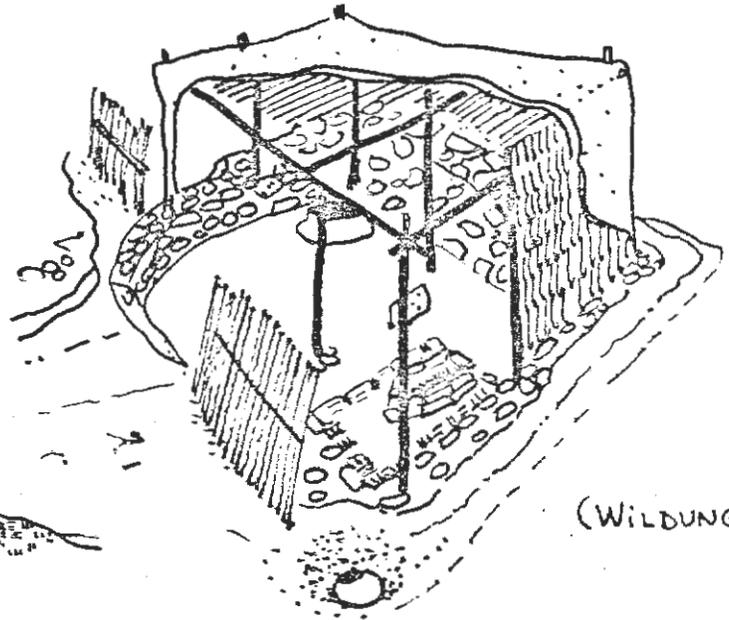
2. L'unité de demeure (Tableau 9)

L'échelle suivante est celle de l'unité d'habitation. Dans un même site on peut trouver des différences de fonction (entre les maisons et les abris à Mérimde) ou de dimensions (des maisons pour un seul adulte ou pour une famille, aussi à Mérimde) (Hassan 1980 : 441). Dans ce site, les huttes étaient semi-souterraines, de forme ovale ou en fer à cheval, de 1.60 à 3 m. de diamètre, faites en pisé et clayonnage. L'accès était au sud, pour abriter la famille des vents occidentaux. Au début, le toit était conique, avec un poteau central, mais après on a mis deux supports internes. Parfois on observe des divisions intérieures (rangées de poteaux) qui semblent séparer une zone destinée à l'alimentation d'une autre consacrée au dortoir. Cependant, il y aurait une autre interprétation de cette division : les partitions diviseraient un secteur de séjour d'un autre d'étable (Hoffman 1980 : 175-176 ; Trigger 1968 : 68). Or les indices qui définissent chaque type de secteur sont très différents. Il est, donc, criticable que les fouilleurs ne puissent pas établir, avec certitude, quelle est l'hypothèse qui est valable. Les aires d'activité qui sont associées aux huttes sont des foyers, des pierres de moulage, des vases enterrés pour garder de l'eau et de grandes corbeilles pour emmagasiner du grain. Parfois l'unité et ses aires sont entourées d'une clôture, fait qui suggère l'existence d'unités familiales plus ou moins indépendantes (Hoffman loc.cit.). Près des huttes on a identifié des refuges, c'est-à-dire des structures de 3.4 m. de diamètre, plus légères (en clayonnage), qui présentent un arrangement circulaire de poteaux. Peut-être s'agit-il d'éléments de protection vis-à-

TABLEAU 9. DEUX EXEMPLES DE MAISONS.

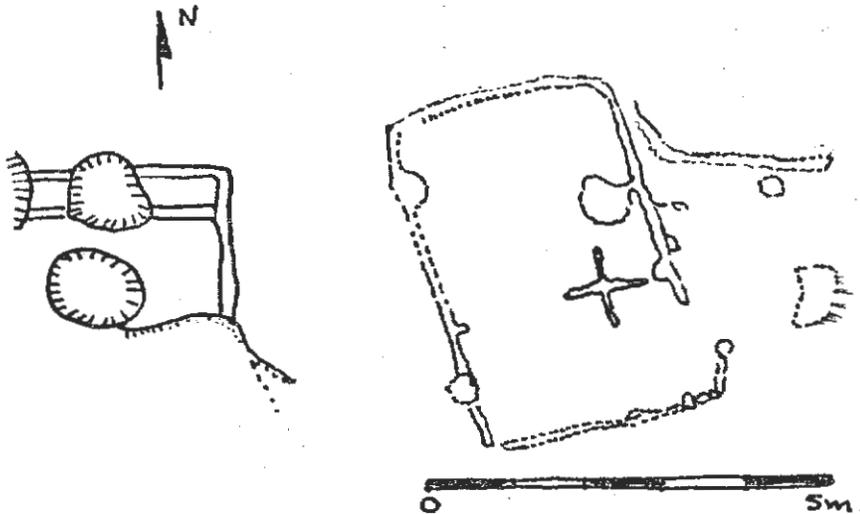


MAISONS.



(WILDUNG 1981:1)

MAISON AMRATIENNE DE LA LOCALITÉ 29 DE HIÉRACONPOLIS. (HOFFMAN 1980b)



MAADI.- PLAN DES MAISONS. (VANDIER 1952, I: 513).

vis du soleil d'été, pendant le travail (Hassan loc.cit., Hoffman loc.cit.).

Pour le Badarien de la Haute Egypte, on suppose que les gens vivaient en tentes faites de peaux ou en huttes construites avec des nattes, mais, on n'a rien de précis (Trigger op.cit. : 63). Mais pour l'Amratien on a localisé des modèles de maisons qui pourraient être attribuées à des familles nucléaires (Fattovich 1979 : 217). Cependant, ce type de conclusion ne procède pas, puisqu'il faut compter sur des ensembles de données de divers genres pour arriver à spécifier le type d'unité basique de parenté. Pour cette période, à Hémamieh, les traits qui servent à distinguer une maison d'un magasin de combustible d'une étable ne sont pas inhérents à la structure elle-même, mais à la présence soit d'un foyer, pour la première, soit d'excréments de chèvre ou de mouton pour les deuxièmes. On a repéré neuf structures circulaires de 0.9 à 2.10 m. de diamètre, faites en terre argileuse mélangée à des fragments de calcaire, revêtues de roseaux ou de paille. La surface intérieure des murs était aplanie à main. On n'a pas trouvé l'accès, fait qui permet de supposer qu'on entrait par la partie supérieure de la structure (Vandier 1952, I : 500 ; Hoffman op.cit. : 145). A Mahasna on a localisé aussi des abris construits à l'aide de poteaux, pour se protéger des vents du nord.

A el-Omari, le village présente plus de 100 huttes circulaires semi-souterraines ou ovales avec des poteaux en bois, semblables à celles de Mérimde. Les sols étaient couverts de nattes avec un revêtement d'argile. Les aires d'activité associées sont des silos creusés dans le terrain, couverts de corbeilles et argile, pour stocker principalement du grain, qui postérieurement étaient uti-

lisés comme décharges de déchets domestiques et industriels. La disposition des maisons suggère un plan ouvert de basse-cour (Debono 1945 : 563 ; Hoffman op.cit. : 195). Selon Hoffman, le fait qu'on a repéré des clotures autour des huttes, comme à Mérimde, leur petite dimension, leur séparation l'une de l'autre, et le degré auquel les activités économiques sont renfermées dans l'espace de la cour présuppose un patron de résidence centré sur la famille nucléaire et reflète une forme de vie égalitaire.

Récemment, Hoffman (1980b : 127-135) a fouillé une maison amratiennne (3700-3600 a.C.) dans la localité 29 de Hiéraconpolis. Il s'agit d'une structure rectangulaire (des premiers exemples), semi-souterraine, de 4 par 3.50 m., faite avec des poteaux, roseaux et terre. Les côtés nord et est présentaient des coupe-vents badigeonnés d'argile et l'accès se faisait par l'est. Les aires d'activité associées étaient un four pour cuire du pain et un vase d'emmagasinage. (Voir Tableau 9).

En ce qui concerne la période Gerzéenne, on commence à trouver des maisons rectangulaires en briques crues dans plusieurs sites, comme par exemple, à Naqada ("ville sud") et à el-Amrah, où on a trouvé un modèle qui présente deux fenêtres.

Il nous reste à parler des maisons et abris repérés dans la partie centrale de Maadi. Il s'agit de maisons soit circulaires ou ovales en clayonnage, soit de maisons souterraines comme celles fouillées autour de Beersheba en Palestine, peut-être des témoins d'une présence étrangère dans le site. Ces dernières sont enfoncées de 2 à 3 m. dans le terrain et l'accès est représenté par un passage en pente, dont les marches étaient parfois revêtues de pierre. Des poteaux soutenaient le toit. Au centre, on a localisé

des foyers et des traces d'activités domestiques (surtout pendant le Gerzéén), en briques crues, indique un degré divers de stabilité.

3. Types non-résidentiels de structures

Le pas suivant serait de confronter la distribution des unités d'habitation par rapport aux structures qui ont d'autres fonctions : de défense, de culte, d'enterrement et d'irrigation.

Pour les premières, malheureusement on n'a que des morceaux d'un mur civil à Naqada ("ville sud"), peut-être de la période Amratienne, qui dans la partie nord ressemble à une fortification et présente une zone pavée de cailloux (Petrie et Quibell 1896 : 54), ainsi que des représentations de forteresses en modèles (à Abadieh, où Petrie a trouvé un modèle de ville fortifiée de l'Amratien récent) ou en gravures (sur diverses palettes, comme celles qu'on nomme "du tribut libyen", "des taureaux" et "de Narmer", soit circulaires -ressemblant au hiéroglyphe de niwt-, soit rectangulaires, avec des bastions externes). Pour la période thinite, on a aussi ces deux types, soit en représentations (Tablettes d'Aha et Djer, par exemple), soit en modèle (comme la tour fortifiée du Musée de Berlin), soit en briques crues à Abydos (deux : celui de Shunet ez Zebib, et le "Fort moyen"), à Hiéraconpolis et à El-Kab (Hayes 1953 : 55). On doit dire que les traces de palais se réduisent à des figurations de façades en panneaux, parfois couronnées par une corniche de roseaux, comme celles qu'on peut observer sur le manche de couteau de New York, et la palette de Narmer (Vandier 1952, I : 595).

En ce qui concerne les structures religieuses protodynasti-

des foyers et des traces d'activités domestiques (surtout pendant le Gerzéén), en briques crues, indique un degré divers de stabilité.

3. Types non-résidentiels de structures

Le pas suivant serait de confronter la distribution des unités d'habitation par rapport aux structures qui ont d'autres fonctions : de défense, de culte, d'enterrement et d'irrigation.

Pour les premières, malheureusement on n'a que des morceaux d'un mur civil à Naqada ("ville sud"), peut-être de la période Amratienne, qui dans la partie nord ressemble à une fortification et présente une zone pavée de cailloux (Petrie et Quibell 1896 : 54), ainsi que des représentations de forteresses en modèles (à Abadiéh, où Petrie a trouvé un modèle de ville fortifiée de l'Amratien récent) ou en gravures (sur diverses palettes, comme celles qu'on nomme "du tribut libyen", "des taureaux" et "de Narmer", soit circulaires -ressemblant au hiéroglyphe de niwt-, soit rectangulaires, avec des bastions externes). Pour la période thinite, on a aussi ces deux types, soit en représentations (Tablettes d'Aha et Djer, par exemple), soit en modèle (comme la tour fortifiée du Musée de Berlin), soit en briques crues à Abydos (deux : celui de Shunet ez Zebib, et le "Fort moyen"), à Hiéraconpolis et à El-Kab (Hayes 1953 : 55). On doit dire que les traces de palais se réduisent à des figurations de façades en panneaux, parfois couronnées par une corniche de roseaux, comme celles qu'on peut observer sur le manche de couteau de New York, et la palette de Narmer (Vandier 1952, I : 595).

En ce qui concerne les structures religieuses protodynasti-

ques, on peut mentionner les traces d'un édifice à Kôm el-Ahmar (Hiérouopolis) qui pourrait être un sanctuaire construit à base de poteaux à chaque angle d'un système de tranchées et au centre de cet espace. A l'extérieur on trouve une zone pavée en briques crues et une voie qui aboutissait à ce secteur. Puisqu'on a repéré des faibles traces de débris domestiques, il s'agit plutôt d'une zone non-résidentielle (Hoffman dans Fairweather 1971-72 : 44-45). Aussi à Hiérouopolis, sous le temple de l'Ancien Empire, on a localisé une construction ovale revêtue de grès pour retenir un monticule artificiel de sable blanc et pur. Sous le revêtement on a trouvé des tessons gerzéens, et autour, une zone pavée en briques crues. On a pensé que la structure ovale pourrait soutenir un temple en roseaux, et celle de Kôm el-Ahmar pourrait être une copie du pr-wr. Mais on a aussi songé à la possibilité que les anciens Egyptiens ont voulu recréer la colline de la création aussi bien que le hiéroglyphe de Hiérouopolis (Hoffman 1980 : 132 ; Wilson 1955 : 234-35).

Plusieurs chercheurs qui ont travaillé avec des sources historiques ont prétendu que les pr-wr et pr-nw sont soit les sanctuaires préhistoriques des deux royaumes du pays, qui devaient se trouver à Nekheb et à Dep (Kantor 1944 : 124 ; Vandier 1955 : 560-66), soit les palais royaux de ces deux royaumes (Sethe 1930 : 145, 159) ou, selon Ricke, les dernières traces de deux types de demeures : la tente fragile et mobile des nomades du sud, et la maison en briques crues des paysans du nord. En tout cas, jusqu'à présent, on n'a rien trouvé de ces structures, laissant de côté l'édifice de Kôm el-Ahmar. Cependant, dans certains monuments du Protodynastique, tels que la Palette de la Chasse et la tête de massue de

107

Scorpion, on observe des représentations du pr-nw, et sur le cou-
teau de Gebel el-Arak, une cabine semblable au pr-wr.

En ce qui concerne les nécropoles, la distinction entre les enterrements près des maisons (au nord : à Mérirde, el-Omari et Maadi) et les cimetières séparés (du Sud) a des inconvénients puisque, selon Kemp, dans le premier cas, on ne peut pas savoir si les morts étaient enterrés pendant l'occupation du site ou après qu'il soit déserté (Hoffman 1980 : 175). Sans avoir éclairci cette question, on ne peut pas passer au rapport que Junker a établi entre le caractère sédentaire ou nomades des populations et la forme d'enterrement (Vandier 1952 : 106). En plus, pendant le Gerzéen récent, on trouve aussi dans le Delta des nécropoles détachées des sites d'habitation (Minschat Abou Omar, Tell el-Samarra, Koufour Nigm, Mérirde, el-Omari "C", Maadi Sud, Héliopolis, etc.) (Wildung 1981 : 26 ; Eiwanger 1980 : 69), et à Hiéaconpolis, en Haute Egypte, il existe trois cimetières distribués dans la zone de la "ville gerzéenne" (Hoffman 1980 : 134). Cependant on constate d'autres types de différences qui ont toujours posé des problèmes d'interprétation :

- d'orientation : généralement les morts regardent l'ouest (ayant la tête au sud) pendant le Prédynastique, excepté à el-Amrah, Harageh, Gerzeh et Héliopolis, où la plupart regarde l'est. Cette norme contraste avec celle de l'Ancien Empire où le mort a la tête au nord et regarde l'est, pratique qui commence à apparaître dès la fin du Prédynastique.

- de distribution : l'existence de nécropoles ou secteurs entiers qui présentent des différences entre eux-mêmes, où la variable du contraste peut être le type d'offrande, comme à Harageh,

où les tombes de la nécropole "G" contiennent des vases munis d'anses ondulées, tandis que les enterrements de la "H" ont des vases rouges et incises, de la céramique noire ridée, des instruments en silex et des lances fourchues. A Maadi Sud, il existe une ségrégation des tombes plus pauvres et celles des animaux dans le secteur ouest de la nécropole (Hoffman 1980 : 211), et à Ballas, les tombes d'une même classe sociale sont ensemble (les tombes riches se trouvent dans le désert et dans la périphérie de la nécropole) (Petrie et Quibell 1896 : 10). On peut trouver aussi des distinctions par sexe, comme à Mostagedda 300 (où les femmes étaient enterrées à l'est tandis que les hommes l'étaient à l'ouest) ou à Badari (pour les hommes).

- de position sociale : à Abousir el-Méléq, les tombes des personnages importants sont construites à base de briques crues et on constate de l'or parmi les offrandes. On pourrait citer aussi le cas de el-Omari, où un personnage portait un spectre entre les mains, et celui de Ballas, où les tombes riches ont des objets en or et en lapis-lazuli. Arkell et Ucko (1965 : 156) mettent en rapport les cimetières "sélects" avec une noblesse.

- d'origine : à Abousir el-Méléq, on a signalé la présence d'un nubien, accompagné par deux vases noirs incises et d'un objet en albâtre.

Les morts étaient mis généralement en position flexionnée (sauf à el-Amrah), et enveloppés dans des peaux, tissus ou nattes. Dans les nécropoles de Ballas et Naqada, aussi bien qu'à Gerzeh, on a repéré plusieurs cas d'enterrements partiels que les fouilleurs ont interprété comme des traces de cannibalisme, pratique observée dans cette région jusqu'à l'époque romaine (Petrie et Quibell 1896 :

62).

Les tombes sont normalement des fosses ovales, mais on peut trouver des tombes rectangulaires ou des enterrements en urnes. A el-Omari "C" (Gerzéen récent), on a localisé, en plus, des cercles de pierre et des foyers au-dessus des fosses, éléments qui rappellent Hoffman (1980 : 199) des cérémonies funéraires.

En ce qui concerne les offrandes, normalement on n'a que des objets de parure personnelle et quelques vases et instruments. Cependant, comme on l'a signalé précédemment, il y a parfois des différences de richesse. En plus, on a remarqué que, dans certaines nécropoles, comme celle de Naqada, les vases à cendres provenant de matériaux végétaux (vases coniques et cylindriques appartenant à la vaisselle rouge polie) se trouvaient dans l'extrémité nord, tandis que, au bout opposé, on remarque la présence, autour de la tête, de vases à anses ondulées qui contenaient un matériau gras et aromatique (Petrie et Quibell op.cit. : 19).

Il nous reste la fameuse "tombe" décorée de Hiéaconpolis (Gerzéen récent), qui se trouve dans une extrémité du village préhistorique. Brunton avait proposé qu'il s'agit d'une maison souterraine appartenant à un personnage important. Mais on a soutenu qu'une demeure privée ne serait pas décorée avec des barques qui ont une signification funéraire. Elle mesure 4.50 par 2 par 1.50 m., et les parois étaient revêtues de briques crues. D'autres constructions en briques crues se trouvaient autour. La décoration, seulement attestée sur la paroi "A" (sud), était appliquée sur un enduit de couleur ocre qui revêtait les briques crues. Elle reproduit des scènes de chasse, de lutte et de navigation (Kantor 1944: 111-118 ; Vandier 1952 : 562-568). Quelques chercheurs, comme Bo-

reux, ont interprété ces scènes comme des témoins de l'arrivée par bateau de groupes asiatiques à la région de El Kab (Vandier op.cit. : 606).

En ce qui concerne les canaux d'irrigation, pour la période protodynastique, Badawy (1966 : 4-5) constate le développement d'un système élaboré de digues et de canaux pour réguler l'inondation et l'approvisionnement de l'eau, système qui a permis que les établissements urbains se disposent à l'intérieur du pays. Par exemple, la tête de massue du roi Scorpion représente le roi avec une houe, président l'ouverture, peut-être rituelle, d'un canal. Cependant on n'a pas identifié des traces réelles de ces structures et, en plus, on devrait prouver qu'il s'agit d'oeuvres d'irrigation et non pas d'écoulement ou liées aux rites de fondation.

Avant de finir cet incise, on doit donner quelques références des dimensions des briques crues :

- Maison amratiennne de la localité 29 de Hiéraconpolis :
30 par 12 par 8 cms.

- "Tombe" décorée de Hiéraconpolis : 23 par 11.5 par 9 cms.

- "Ville sud" de Naqada (construction au sud du mur de fortification) : 27 par 11.25 par 7.5 cms. (Hoffman 1980b : 135, Kantor 1944 : 111 ; Petrie et Quibell 1896 : 54).

4. Distribution de structures dans un site

En ce qui concerne le degré d'agglomération des maisons dans un site, c'est seulement à Mérimde où on a détecté le passage d'un plan dispersé pour les structures plus anciennes, à une disposition d'agglutination le long d'une voie (de 80 m. de long). On a repéré des alignements et un certain degré de planification (Van-

dier 1952, I : 117 ; Hoffman op.cit. : 175)

Dans la région de Hiéraconpolis, pour ce qui est de la "ville amratiennne", on a proposé que le groupement des composants occupationnels et funéraires dépendait de la localisation des cours-vestiges du ouadi, et l'hypothèse que Hoffman (1980b : 120) a suggéré est en rapport avec l'existence de quartiers fonctionnels. Pour cette même zone, et pour des temps plus récents, Fairservis (1971-72 : 14) propose l'existence de villages consistant de maisons nucléées autour d'une structure publique et dépendant d'autres sites dans la zone de culture. En général, dans toute la région de Hiéraconpolis, étant celle-ci l'addition d'unités dispersées autour de deux ouadis, on a prétendu voir des concentrations de groupes quasi-indépendants de parenté ou des gens qui se réunissaient autour des maisons des personnages riches, spécialement pour la période Gerzéenne (Hoffman 1980 : 134). Il serait donc nécessaire d'établir où se disposent les activités spécialisées, s'il y a des traits stylistiques communs (dans les motifs de la céramique, par exemple), partagés par plusieurs maisons du même secteur, etc., et surtout de clarifier si les hameaux sont contemporains.

A Maadi, le seul trait qui revête un degré de planification est le fait que les maisons se trouvent au centre ; les grands vases qui servent à stocker des instruments en silex, des fragments d'animaux, des vases, des poids et du grain se disposent au nord, et les magasins souterrains au sud (Vandier 1952, I : 518). A Abydos, on a le cas contraire : le secteur d'élaboration de perles est localisé au centre, autour duquel on a les demeures, et dans le cercle extérieur, on peut observer les aires d'activité en rapport avec la préparation de la nourriture (des foyers au sud, le

four communal pour griller le grain au nord-est) (el-Sayed 1979 : 251 ; Hoffman op.cit. : 152).

En ce qui concerne l'analyse interne d'un site, outre l'observation de la diversité des composants, leur degré de concentration ainsi que leur distribution, on peut diriger l'attention sur le plan général du site, ce qui permet de viser quelques éléments de sa structure interne : des plans axiaux en rapport avec des voies de communication, des plans orthogonaux avec des divisions possibles en quartiers, des dispositions concentriques qui témoignent peut-être des sphères de pouvoir, des plans irréguliers des villages en expansion, etc.

Les traces du modèle orthogonal proviennent des représentations des villes fortifiées, comme celles qu'on peut observer sur la palette "du tribut libyen" et sur la maquette amratiennne que Petrie a localisé à Abadieh. Cependant, on doit encore attendre de nouvelles fouilles à Hiérasopolis et Naqada pour avoir des données plus précises, puisque, en ce qui concerne les figurations, on ne connaît pas l'endroit précis où se trouvaient les villes fortifiées. Cependant, selon Hoffman (1980 : 147), la dynamique humaine spatiale dans la Haute Egypte tendait à produire des établissements plus compacts, fait qui a été un élément important dans le développement d'un patron économique, social et politique distinctif pour la région.

5. L'établissement

5.1. Fonction du site

En général, on a utilisé la surface grande d'un site

d'habitation ou funéraire comme argument pour établir sa nature permanente (Hassan 1980 : 441). Cependant, comme on l'a vu précédemment, il faudrait d'abord établir avec certitude si toute la surface a été occupée en même temps, puisqu'on peut avoir un cas comme celui de Hiéaconpolis, où il s'agit plutôt de plusieurs hameaux distribués dans une région plus ou moins vaste. On a suspecté qu'un phénomène un peu différent pourrait avoir eu lieu à Maadi, c'est-à-dire que la surface de débris, que plusieurs chercheurs ont considérée comme un seul site, est, à vrai dire, la juxtaposition partielle de plusieurs sites s'approchant au fleuve au fur et à mesure que la plaine alluviale rétrécissait.

Un autre argument (plus décisif) pourrait être le type de matériaux employé dans la construction des maisons. Naturellement les demeures bâties en briques crues sont plus résistantes que celles faites en roseaux. Encore un autre indice pourrait être l'épaisseur des dépôts culturels, mais non pas en mesure absolue mais comptant les niveaux réels d'habitation.

En ce qui concerne le Néolithique, on a identifié des concentrations plus ou moins ovales de débris, parfois disposées autour d'un foyer comme au Fayoum, en tant que traces de campements saisonniers de pêcheurs-chasseurs. Avec Mérimde, le type d'établissement sédentaire des paysans s'établit au nord. On constate plusieurs niveaux d'habitation superposés. En plus, certains indices, tel que la présence du porc domestique, soulignent le caractère permanent.

Le schéma n'est pas si clair pour la Haute Egypte. Fattovich (1979 : 217) a signalé que, en ce qui concerne le Badarien et l'Amratien, on trouve trois types de sites :

a) Les campements saisonniers dans les falaises désertiques, qui témoignent des activités nomades. Un exemple de ce type pourrait être la localité 14 de Hiéraconpolis, où deux occupations amratiennes sont séparées par un intervalle bref d'abandon, et c'est précisément ce fait qui suggère le caractère saisonnier. D'autre part, la nature des aliments, la présence de vases d'emmagasinage et l'existence d'enterrements infantiles dans les sites prédynastiques de ce ouadi font penser à un certain degré de permanence, selon Hoffman (1980 : 159, 162), même que nous attribuons plutôt à une restriction des activités saisonnières annuelles au circuit du ouadi, sans perdre de vue la possibilité que ces gens formaient une partie d'une communauté sédentaire plus grande, près des bassins ou de la plaine alluviale.

Hémamieh serait un autre exemple amratien d'un campement saisonnier de bergers, puisqu'on a trouvé des cercles de cabanes (ayant parfois un foyer) et des endroits de stockage de fumier de chèvre ou mouton, et le site était localisé au bord du désert.

b) Les villages d'agriculteurs, généralement dans la plaine alluviale, comme à Naqada. Cependant, dans cet endroit, les traces sont très rares. On doit nonobstant supposer son existence.

c) Les villes, telle que Naqada, dans la ligne qui sépare la plaine alluviale du désert. Elles étaient rectangulaires et entourées d'un mur (Trigger 1968 : 65).

Lorsque les groupes humains ont abandonné le Grand Ouadi de Hiéraconpolis pendant le Gerzéen, à cause de la détérioration climatique, on constate leur concentration autour du site tradi-

tionnel de Kôm el-Ahmar, où se trouvait un sanctuaire. Ce fait a provoqué l'apparition d'une élite politique en train de s'organiser (Hoffman op.cit. : 309).

On a cité déjà le cas du hameau d'Abydos, spécialisé dans la production de perles d'agate, cornaline et cristal de roche. Naturellement, ce type de site ne peut pas exister isolément. Or, le fait important est l'établissement d'ensembles de sites où une division du travail atteint la sphère artisanale.

En ce qui concerne la Basse Egypte du Gerzéen, on peut constater l'existence d'un type d'établissement tout à fait particulier : les stations de commerce. On peut citer le cas de Maadi et ses liens avec la Palestine, et l'exemple indirect (puisque il s'agit d'une nécropole) de Minschat Abou Omar, dans le Delta Oriental, vu par Wildung (1981 : 35) comme le premier port (sur la branche pélusiaque) en terre égyptienne où se déchargeaient les matières provenant de la Palestine. Malheureusement le site lui-même n'a pas été repéré jusqu'à présent, et les seuls indices sont la localisation de la nécropole et la présence de certains types céramiques palestins. Ce type d'établissement a eu une courte durée; lorsque l'état unifié a saisi en lui-même les activités commerciales, il a disparu.

C'est aussi dans la période gerzéenne que, selon Otto (1952 : 445) la distinction entre le concept de ville (niwt) de la Haute Egypte (produit d'un passé nomade) et celui de nome (sp3t) dans la Basse Egypte (en tant qu'unité agricole) s'établissent.

5.2. Surface

Dû au fait que les fouilles dans les sites d'habita-

tion sont très rares, on peut espérer que l'estimation de la surface totale d'un établissement ait été faite très grosso modo. On peut avoir des calculs totalement faux lorsqu'on a le cas de la juxtaposition partielle (en surface) de sites qui ne sont pas contemporains. D'ailleurs, la mesure de la surface totale d'un site n'a pas de sens lorsqu'on ignore le nombre d'unités d'habitation présentes.

Malheureusement pour les sites prédynastiques, on n'a que des chiffres très hétérogènes. Parfois on connaît le nombre de structures ou des concentrations qui représentent des huttes, comme par exemple à Hiémamieh, où on a détecté neuf structures circulaires, considérées comme un petit village (Trigger 1968 : 65), même lorsqu'on a souligné le caractère saisonnier du site. Hassan (1980 : 443) a calculé la surface en 2000 m². Dans d'autres cas, on a une ou deux dimensions du site. Par exemple, l'ensemble amratien de Naqada aurait 92 m. de long (Clark 1969 : 189), et le diamètre d'Abydos (hameau protodynastique) serait de 30 m. Ces chiffres contrastent fortement avec les dimensions de Mérirme, lesquelles d'ailleurs varient selon les fouilles progressent. Selon Junker, sa surface était de 180.000 m², tandis que Vandier (1973 : 13) la calcule en 240.000 m² (c'est-à-dire un rectangle de 600 par 400 m.).

On pense que les sites badariens de la région de Badari ont 0.5 hectares, tandis que les villes de Naqada, Hiéraconpolis et Maadi (pendant le Gerzéen) mesurent 18 hectares (Krzyzaniak 1979 : 408 ; Childe 1968 ; Hayes 1965 : 122). Cependant, Hassan offre d'autres chiffres : 5 hectares pour Naqada et 100 hectares pour Hiéraconpolis (la ville et les hameaux). On ne peut qu'être

étonné de ces divergences, surtout lorsque ces chiffres servent à édifier d'autres calculs. Dans le cas de Hiéaconpolis, il fallait calculer la surface de chaque site indépendamment et puis déterminer s'il s'agit d'éléments contemporains.

Hassan présente aussi la surface d'autres sites saisonniers de la Haute Egypte, tels que Mahasna et Armant : 0.07 hectares. Pour des endroits où il existe seulement une occupation, les calculs sont faciles à faire ; mais lorsqu'on a plusieurs niveaux d'habitation superposés et on évalue la surface des débris superficiels, on obtient une mesure fautive, si on veut savoir, par exemple, quelles sont les dimensions de la dernière occupation. C'est donc presque impossible de comparer ces données, surtout dû au fait qu'on ne connaît pas le degré de différenciations interne et de nucléation, ainsi que la variabilité des composants.

5.3. Nombre d'habitants

Dans les tableaux que Hassan (loc.cit.) nous offre et qui mettent en rapport la surface des sites prédynastiques avec des chiffres de démographie, on peut voir des différences incroyables entre l'estimation de Butzer et celle de Hoffman (cette dernière se base en une densité de 23 personnes par hectare). Voici quelques exemples :

Site	Butzer	Hoffman	Hassan
Mérimde	16.000 personnes	5.000 personnes	409 personnes
Hiéaconpolis	4.700 à 10.000		2.272
Naqada	1.500		114
Maadi			509
Mahasma	1.000		
Armant	110		
Hémamieh	20		

Puisqu'on n'a pas pas établi avec exactitude la surface des sites à un moment donné, et sans des repères fiables sur la densité, nous ne voyons pas l'importance de faire des calculs de ce type. Cependant, d'autres chercheurs ont mis en relief l'importance des études démographiques pour comprendre la formation de l'Etat. Hoffman (op.cit. : 310) signale que, pendant le Gerzéen récent (3300-3100 a.C.), une augmentation dans la population semble avoir eu lieu en Haute Egypte dans des régions comme Hiéaconpolis, fait qui probablement a servi comme déclencheur des forces internes provoquant une concurrence et une productivité croissante. En général, Wilson (1964 : 33) considère que la concentration de la population dans les zones habitables aurait produit une densité démographique telle, que les contacts internes entre les sites étaient si fréquents qu'une sorte de mentalité urbaine se produisait. Cependant, les chiffres n'aident pas à ce propos.

6. Patron régional d'implantation (Carte 2)

Le cinquième niveau traite des rapports intercommunautaires à travers l'étude du plan régional d'implantation, qui permet d'avoir une idée de l'organisation des activités de subsistance et de la production en général. Les différences fonctionnelles entre les villages producteurs et les centres distributeurs doivent être mises en évidence, pour comprendre les interactions et les interdépendances.

En Basse Egypte, l'implantation des établissements néolithiques pourrait comporter des alignements de villages et hameaux (occupés pendant un certain temps) le long des branches du Nil, aussi bien que l'existence de sites plus grands sur des élévations naturelles pour éviter la crue (Hoffman 1980 : 170), produisant ainsi une distribution homogène (en filet) des sites.

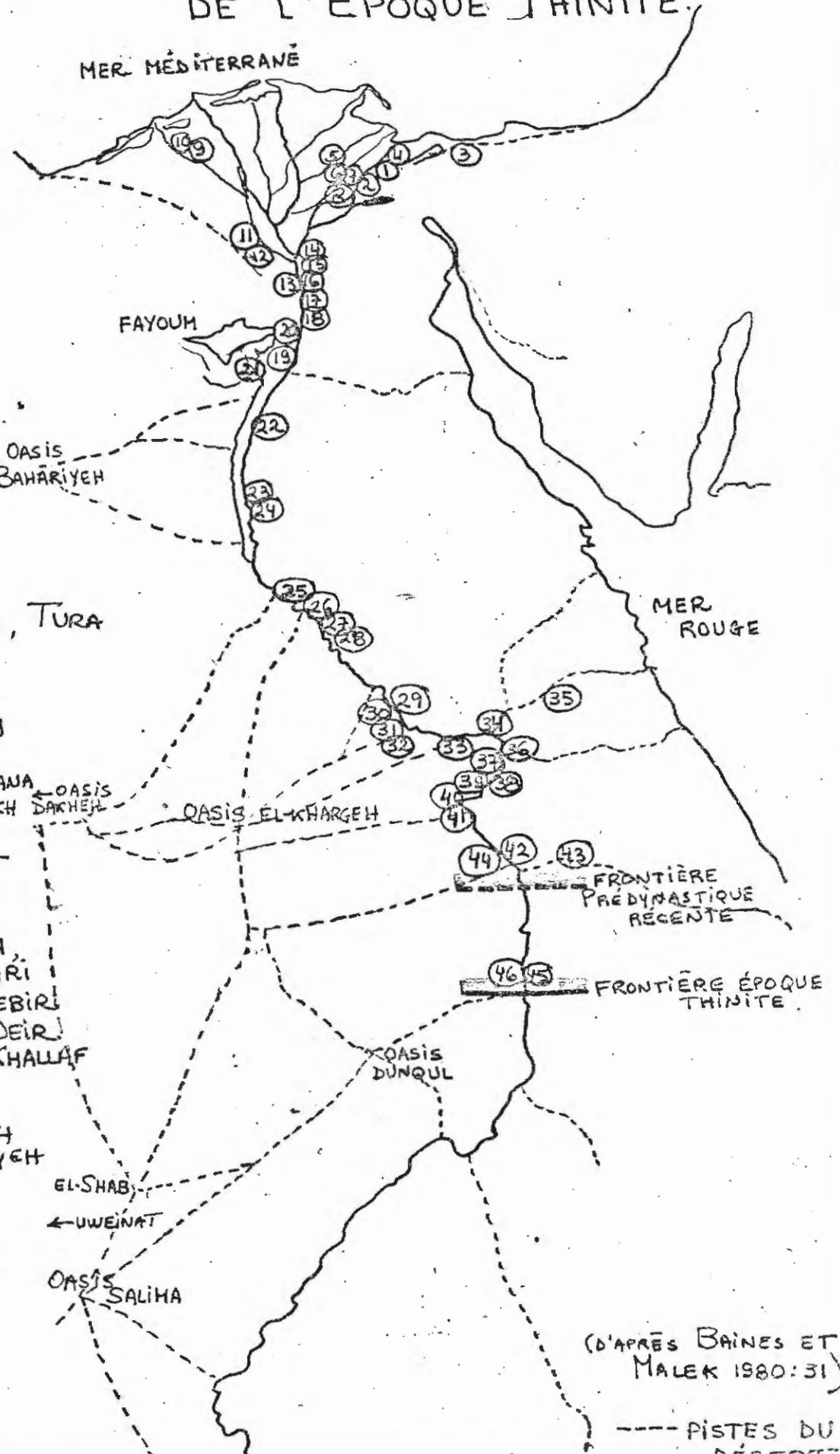
Cette disposition serait en contraste avec celle de la Haute Egypte, qui ressemblerait plutôt aux perles d'un collier (Sethe 1930 : 31) : peut-être les unités d'établissement sont en rapport avec les bassins naturels en tant qu'unités agricoles, comme Mokhtar (1980 : 31) le veut, ou avec les marges externes de la plaine alluviale et les terrains limoneux ou graveleux des ouadis (comme celui de Hiéraconpolis), localisation que favorisait l'accès à plusieurs biotopes (Hassan 1980 : 439)40), comme les pâturages saisonniers des bords du Sahara et des vallées du haut-plateau de la Mer Rouge (Hoffman op.cit. : 148).

Une étude régionale dans le secteur de Qau-Badari, Mostagedda et Matmar, faite par Krzyzaniak (1979) propose les changements suivants. Pendant le Badarien, les sites d'habitation (40) se dis-

CARTE 2. SITES PRÉDYNASTIQUES ET DE L'EPOQUE THINITE.

LES :

- 1. MINSHAT ABOU OMAR
- 2. TELL ES-DABA
- 3. EL-BEDA
- 4. TELL EL-GINN
- 5. TELL EL-SAMARA
- 6. GEZURA SANGAHA
- 7. KUHUR NIGH
- 8. BENI ANIR
- 9. DAMANHUR
- 10. KOM EL KANATER
- 11. MERIMDE BENI-SALAKE
- 12. EL-QATTA
- 13. ABOUSIR
- 14. HÉLIOPOLIS
- 15. HÉLIOPOLIS SUD
- 16. MAADI, OUADI DIGLA, TURA
- 17. HÉLOUAN
- 18. EL-SAFF
- 19. ABOUSIR EL-MELEQ
- 20. KAFA EL-TARKHAN
- 21. KOM EL-GOURAB
- 22. SIDHANT EL-GEBEL, MALIANA
- 23. NAZLET AOULAD EL-SHEIKH
- 24. SAOUADA
- 25. ZAOUYET EL-AHOUAT
- 26. DEIR EL-GABRAOUI
- 27. DEIR BISRA
- 28. MATHAR, MOSTAGEDDA, DEIR TASA, EL-BADARI
- 29. HEMAHYEH, QAVEL-KEBIR
- 30. MESAID, NAG EL-DEIR
- 31. EL-RAQAQNA, BEIT KHALLAF
- 32. ABYDOS
- 33. EL-AMRAH
- 34. HIOUJ, AB'ADIYEH
- 35. NAG EL-GAZIRIYEH
- 36. OUADI EL-QASH
- 37. QIFT, QUS
- 38. NAQADA, OMBOS
- 39. KHIZAM, KARNAK
- 40. EL-TARIF
- 41. ARMANT
- 42. GEBELEIN
- 43. EL-KAB
- 44. OUADI ABBAD
- 45. KOM EL-AHMAR
- 46. EL-QANTINE



(D'APRÈS BAINES ET MALEK 1980: 31)

--- PISTES DU DÉSERT

posent au pied de la falaise, près de Badari, et les nécropoles (en même nombre à peu près que les précédents), dans le banc oriental près de Qau. En ce qui concerne l'Amratien, on constate une diminution du nombre total des sites, mais surtout, des cimetières. Peut-être ce phénomène est causé par la différence d'amplitude temporelle entre les deux périodes ou par des changements dans les rapports entre les sites. On a choisi des saillies du désert, qui permettaient un établissement au-dessus du niveau inondé par la crue. Otto (1952 : 432) ajoute que la distribution générale de cette période tolère l'intégration des ouadis, tels que le Hammamat et le Menih, et des oasis (Dakhleh et Khargeh). Pour le Gerzéen, le nombre des sites d'habitation dans le bas désert décroît encore plus (moins de dix), mais les nécropoles augmentent (29). S'agit-il de campements ? Apparemment les établissements ont été abandonnés pendant le Gerzéen et jamais réoccupés. Cependant, les nécropoles étaient utilisées continuellement. On se demande, à ce point, où sont les sites permanents. Les hypothèses pour expliquer ce phénomène sont deux :

a) L'abaissement du niveau de la crue du Nil, fait qui a provoqué un mouvement vers la zone inondée. Rizkana (1952 : 2) signale que, dans cette période, les torrents ont eu moins d'eau et le rétrécissement de la vallée a stimulé des mouvements vers le Nil. On peut observer ce fait dans la distribution de la boue du Nil, dans la ligne qui divise le désert de la plaine.

b) Changement du mode d'exploitation économique de la zone inondée de la vallée et du Delta, vers des méthodes agricoles plus intensives. Les sites s'établissent sur des collines petites près des bassins (qui demandent une attention constante) et parallèle-

ment commencent un accroissement démographique accéléré (l'indice serait le nombre élevé d'enterrements dans les nécropoles), la division du travail artisanal et le développement de l'échange, produisant ainsi une société stratifiée et les premiers pas vers la formation de l'Etat (Krzyzaniak op.cit. : 411-12). En tout cas, pour cette dernière on n'a aucun indicateur.

En général, le centre de gravité des sites gerzéens se trouve à Abousir el-Méléq, pour Otto, et à Thèbes pour Kaiser. Pour le Gerzéen ancien, el-Omari "B" nous offre le cas d'un site sur une terrasse qui domine le Ouadi Hof, près de deux bassins naturels qui fonctionnaient comme des oasis réduits. Un autre établissement, mais cette fois de la phase récente (el-Omari "C") se trouvait à côté du Ouadi Hof, indiquant ainsi des mouvements vers des sources d'eau plus stables. Juste au nord, à Maadi, on constate un déplacement des nécropoles vers le fleuve : les plus occidentales sont plus récentes.

L'implantation des établissements humains dans le territoire égyptien est loin d'être homogène. Les difficultés pour comprendre la géomorphologie ancienne sont nombreuses, mais le problème n'est pas insurmontable. Actuellement l'analyse des photographies aériennes ainsi que l'étude des carottages sédimentologiques permettent de comprendre où se trouvaient les zones fertiles et quels étaient les types de sol.

B) LE PROBLEME DES NOMES

Une des questions des plus intéressantes et épineuses est celle de l'origine des nomes. Sans prétendre épuiser le sujet, on peut citer plusieurs hypothèses de ce respect :

1. On a parlé précédemment de l'idée de Mokhtar (1980 : 31) selon laquelle l'origine des nomes pourrait être en rapport avec les bassins naturels en tant qu'unités agricoles, lesquelles postérieurement se sont constituées comme entités politiques sous l'autorité de l'agglomérat plus important. Butzer a établi le rapport entre les nomes traditionnels et des systèmes distincts d'irrigation, et on a déjà remarqué la base paysanne de cette notion (Hoffman 1980 : 30 ; Sethe 1930). Cette hypothèse a des points intéressants à considérer. Cependant, l'évolution de la plaine alluviale et ses secteurs est loin d'être claire, surtout pour les périodes qui nous concernent. Peut-être faudrait-il articuler cette idée à d'autres qu'on citera plus tard.

2. Le nome surgirait de la division des groupes prédynastiques en clans ou tribus, dont chacun aurait un emblème (un animal ou un objet), qui plus tard deviendrait un attribut ethnique et finalement, une déité tutélaire (Lloret en Legge 1909 : 206). Cette conception a été critiquée puisque dans un même nome, au lieu de trouver les mêmes symboles, on observait des divergences (en Haute Egypte, on a des emblèmes appartenant aux nomes historiques du Delta) (Vandier 1952, I : 341). Mais on pourrait penser aussi que les districts du Delta reproduisaient des unités du sud, au moins en ce qui concerne les emblèmes, peut-être à cause des migrations, lorsqu'on a desséché les marais. En tout cas, dans les sociétés traditionnelles, le rôle que jouent les rapports de parenté est très important. Malheureusement avec des données purement archéologiques, on ne peut pas arriver à déterminer avec exactitude la nature des unités de parenté. Cependant, un des indicateurs est celui des motifs de décoration de la poterie, sur-

tout lorsque les potiers sont des femmes.

3. Il s'agit d'unités organisées pour la coordination et le contrôle des tâches particulières, telles que les travaux agricoles (Martin-Pardey 1976 : 22). Cette idée est liée à la première hypothèse, mais en laissant de côté l'environnement. On sait, par d'autres exemples, que des unités complexes telles que les *nomes* en Mésopotamie, le calpulli chez les Aztèques, l'ayllu chez les Incas, étaient des entités territoriales ainsi que de parenté et de métier. Particulièrement, en ce qui concerne la Mésopotamie, le *nome* représentait un groupe de communautés rurales, constituées de familles patriarcales groupées en clans, qui, à la longue, ont coïncidé avec la cité-état.

4. Les *nomes* seraient des survivances de la formation politique plus ancienne du pays : les petites principautés indépendantes (Erman et Ranke 1952 : 112). Selon Martin-Pardey (op.cit. : 19), aucun *nome* n'a été un état autonome avant l'unification, mais ils ont toujours formé une partie d'entités plus grandes. Probablement, pour la fin du Gerzéen et l'époque protodynastique, on peut voir la création des *nomes* comme les produits des changements politiques, mais cela ne veut pas dire que l'origine a toujours été dans ce domaine.

5. Ces unités pourraient être les produits de la centralisation et délimitation de la région appartenant à une ville grande dans un territoire où se réunissent plusieurs villes avec ses propres lieux de culte (Sethe 1930 : 30). Selon ce même chercheur, la topographie religieuse des temps historiques était un vestige des rapports politiques de pouvoir dans la préhistoire. Plusieurs chercheurs ont contesté les idées de Sethe. Cependant, aucune preuve

n'a été définitive pour les appuyer ou les réfuter.

Les indices de l'existence des nomes pendant les temps prédynastiques ont été aussi contestés. En premier lieu, on a les enseignes des bateaux représentés sur la céramique décorée. Selon Newberry, 4/5 appartiennent aux districts du Delta, surtout à celui "de l'harpon" (un centre de trafic naval avec les pays de la Méditerranée Orientale). De 159 signes, 116 figurent l'harpon (VII nome de la Basse Egypte), 66 la colline (VI nome de la Basse Egypte), 14 les flèches croisées (IV et V nomes de la Basse Egypte), 22 l'arbre (Héracléopolis), 9 la foudre (Ekhmun), 3 le faucon (Hiéraconpolis) et un éléphant (Eléphantine) (Newberry 1913 : 186). Il s'agit donc de commerçants provenant du Delta (Hornblower 1930 : 11). Il y a une autre interprétation des enseignes des bateaux : ce sont des emblèmes de culte et les barques seraient des objets sacrés utilisés par les prêtres pour les visitations du dieu (Newberry 1913 : 183).

Un deuxième indice pourrait être les défilés d'animaux. Selon Bénédite, la succession régulière d'espèces serait une transposition de la géographie religieuse de l'Egypte de ce temps (l'éléphant et le vautour représenteraient Eléphantine et El Kab). On a voulu critiquer cette hypothèse en signalant que le faucon manque dans ces documents (Vandier 1952, I : 557). Mais si le faucon appartient à un phénomène politique postérieur, il ne figurerait pas dans ces listes.

En troisième lieu, on a les étendards figurés sur la céramique, les têtes de massue et les palettes de la fin de la période prédynastique, mais Hoffman (1980 : 30) ouvre la question d'une symbolisation différente pour ces époques. Otto (1952 : 441, 447) a

mis en route l'identité entre les étendards de la suite du roi et ceux des nomes postérieures, puisque dans la liste manquent quelques uns dont les plus importants. On a des étendards sur les palettes suivantes : de la Chasse, des Vautours, du Tribut Libyen, des Taureaux et de Narmer, ainsi que sur les têtes de massue des rois Scorpion et Narmer. Dans la première il y a des symboles qui ne sont pas présents dans les autres, mais qu'on peut reconnaître comme ceux du III et du XIV nomes de la Basse Egypte. L'animal sétien et les montagnes apparaissent seulement dans la tête de massue du roi Scorpion. Les autres (l'ibis, le faucon, le chacal, le symbole de Min et celui de Khonsou) figurent dans deux ou plus. Legge (1909, plate XXIX) a tenté de visualiser la situation géographique des districts de la Haute Egypte, mentionnés sur la Palette des Taureaux : on aurait le chacal de Cynopolis (XVII), l'ibis de Hermopolis (XV), le chacal de Lycopolis (XIII), le symbole de Min pour Coptos (V, qui postérieurement a souffert d'un déplacement à Panopolis), et le faucon de Hiéaconpolis (II). Il ajoute que le vide au nord de la région thébaine serait comblé par un district du Lion (secteur d'Abydos), qui aurait été transformé après.

CHAPITRE V

L'ECHANGE

Le sujet de l'échange peut être abordé en prenant en considération, en premier lieu, l'origine des matières premières des objets qu'on découvre dans les sites archéologiques. Cela exige un examen minutieux, non seulement du type de roche, minéral, etc., mais des composants caractéristiques qui permettent d'attribuer telle matière à un gisement particulier. En général, ce degré de précision est absent dans les publications des fouilles.

En deuxième lieu, il faut essayer de déterminer les voies de mouvement des matières et objets. Dans ce cas, il faut avoir recours aux centres de distribution et d'échange, où normalement une partie de la production reste en qualité de trace. Cependant, dû au manque de fouilles dans les sites d'habitation, on ne trouve qu'un repère indirect si l'on considère les objets présents dans les tombes.

Ensuite il est nécessaire d'établir l'identité de l'agent des transactions. Parfois, on a signalé que des groupes de bergers nomades pouvaient transporter les matières premières provenant des carrières et mines du désert. Dans d'autres cas, on a fait allusion à des artisans itinérants qui transportaient leurs instruments de travail ainsi que les métaux. Enfin, on a considéré l'existence probable de commerçants de carrière. Mais dans ce cas, leur présence est très difficile à démontrer.

Il reste à élucider le mode d'échange. Pour des périodes dépourvues d'écriture, cela semble presque impossible à réaliser. En gé-

néral, comme Aymard (1955 : 44) le signale, l'échange de biens d'égale valeur prédominait dans l'Egypte ancienne, et, même si la circulation de l'or, l'argent et le cuivre en forme de lingots, apparaît uniquement vers la fin du deuxième millénaire avant J.C. Les lingots de Maadi témoignent donc d'un phénomène qui commence à se répandre dans le Proche Orient : le rapport entre le développement de la métallurgie et le commerce à longue distance. D'autre part, on a aussi un autre type d'échange à une échelle plus restreinte : la redistribution de grain et d'autres matières. L'indice le plus important est l'existence de magasins communautaires ou particuliers aux institutions publiques et de mesures standardisées en vue de la distribution. Les centres où ces phénomènes ont lieu prennent la fonction d'"établissements centraux", qui, comme Renfrew (1975) le suggère, peuvent être formés par divers procédés :

a) La constitution de centres destinés aux activités cérémoniales implique aussi l'existence de rapports d'échange. Dans plusieurs parties du monde, les endroits de pèlerinage sont aussi des lieux de marché.

b) Le processus d'agglomération de la population provoque l'expansion de la spécialisation artisanale et d'un système redistributif dont le contrôle est centralisé.

c) La diversité inter-régionale stimule la formation de centres de redistribution dans les points d'intersection des diverses régions.

d) Le phénomène d'imposition urbaine, parfois accompagné de conflit armé, produit aussi des tendances à la centralisation.

e) L'établissement de conglomérats coloniaux suscite le déve-

loppement d'interactions plus fortes dans l'organisation économique de la communauté autochtone, à cause de l'échange intensif avec la cellule parentale.

f) L'échange d'articles élaborés en matières premières allogènes incite la formation d'une hiérarchie de prestige dans laquelle s'inscrivent les idées, valeurs et innovations techniques provenant de la communauté parentale.

Les questions qu'on posera aux données archéologiques aideront à définir le produit, sa valeur, son volume ou quantité, à élucider l'identité de l'intermédiaire et l'importance de l'échange dans le tissu social.

A) LES RESEAUX REGIONAUX

1. Biens de circulation

En ce qui concerne les réseaux régionaux d'échange, les matières premières qui circulaient servaient à produire des instruments (silex tabulaire et nodulaire, calcaire, calcite, roches volcaniques, jaspe, quartzite, grès, et cuivre pour le Gerzéen récent) et des objets de décoration et de prestige (or, malachite, quartz, cornaline, grenat, serpentine, stéatite, hématite, granite, diorite, basalte, marbre, schiste, ivoire et coquilles).

Pour la période Néolithique, si l'on compare les objets présents dans les sites de la Basse Egypte (Fayoum, Mériride) vis-à-vis de ceux de la Haute Egypte (sites badariens) (voir Tableau 8), et si l'on étudie la provenance de leur matière première (voir Carte 1), on arrive aux conclusions suivantes :

a) Matières originaires de chaque région et échangées con-

tre leurs contreparties. La calcite, le basalte et peut-être la dolérite (extraits des carrières à l'ouest du Fayoum) étaient échangés contre la cornaline et le jaspe, que l'on trouvait dans les ouadis au sud des sites badariens. Ils s'échangeaient également contre le schiste et la calcédoine qui provenaient du secteur de Qéna. Ceux-ci servaient à fabriquer surtout des instruments. En outre, dans les sites badariens, qui étaient plus proches des carrières et mines, on utilisait le jaspe, la cornaline et le schiste pour faire des objets de parure.

b) Matières équivalentes dans les deux régions. On peut penser que chacune avait à ses alentours des gisements de calcaire (Tourah et sud de chaque Badari) et de silex.

c) Eléments particuliers à chaque région. On a identifié des objets de parure et de prestige en stéatite dans les sites badariens ; cette matière provenait de la rive gauche du Nil, juste en face des établissements.

d) Matières allogènes aux deux zones. Il est à noter un phénomène étrange : à savoir que, dans les sites de la Basse Egypte, on repère un ensemble de matières qui sont originaires du secteur de Hiéaconpolis-Assouan, alors qu'apparemment elles ne sont pas présentes dans les établissements de la région de Badari. Il s'agit d'instruments en granite, diorite, quartzite et grès. La question qui vient à l'esprit est évidemment : quel centre néolithique distribuait ces matières ? Quel était le mécanisme d'échange entre deux régions si éloignées, de telle sorte que la zone de Badari fût exclue ?

Ayant considéré les matières premières, il nous reste à traiter la présence d'éléments technologiques particuliers. Hoffman

(1980 : 143) cite le cas des pointes de flèche à base concave. S'agit-il d'emprunts culturels établis lors des rapports d'échange, ou par contre, est-ce que ce type d'instrument appartient à une base technologique commune ?

Lorsqu'on passe aux périodes prédynastiques (Amratiennne et Gerzéenne), on constate une tendance à la régionalisation, parallèlement à une diversification des matières employées. Les centres de distribution sont plus évidents. Par exemple, pour le Gerzéen, le schéma est le suivant. Deux secteurs méridionaux extraient les mêmes matières (or, serpentine, granite et quartz) : l'un est centré à Hiéraconpolis et l'autre à Naqada. En plus, le premier apportait au réseau d'échange du grès, de la diorite et peut-être du quartzite, du grenat, de l'améthyste et du marbre. Le deuxième comprenait à ses alentours du jaspe, du porphyre, du schiste, de la brèche et du cuivre. Deux autres régions, d'importance secondaire, sont visibles : celle de Badari, citée précédemment (calcite et stéatite), et celle de Gerzeh (calcite et basalte). Reste à traiter un cinquième centre dédié à la distribution de matières originaires du Sinaï (turquoise, malachite et cuivre) : il s'agit de Maadi, qu'on a considéré comme une station commerciale. Cet aspect sera examiné ultérieurement.

Parfois, certains centres qui ne sont pas les fournisseurs des matières premières produisent une plus grande variabilité de types d'objets, adaptés aux besoins locaux. Tel est le cas de Gerzeh, où ont été découverts des vases en serpentine, calcite, granite, porphyre, des têtes de massue en calcaire, ainsi que des objets de prestige et de luxe. Abousir et Naqada (basalte, calcaire) sont d'autres exemples.

Selon Childe, les villages amratiens du Ouadi Hammamat étaient des chaînons d'une voie caravanière, pour l'acheminement de la malachite et des bracelets en schiste.

En outre, Hassan (1980 : 439) signale qu'il est probable que des céréales et des poissons secs soient entrés aussi dans la circulation des matières premières de la vallée du Nil. Cette idée se rattache à l'hypothèse émise par Scharff pour le Gerzéen, selon laquelle la transition de l'emploi de la houe vers celui de la charrue dans l'agriculture a permis l'aménagement d'un territoire plus vaste et donc, l'extraction d'un excédent facilement divisible (Breasted 1931 : 722). Les grains seraient distribués, selon Hornblower (1930 : 11), par des commerçants du Delta qui navigaient sur le Nil, puisque la plupart des enseignes représentées sur la céramique décorée (surtout sur la poterie blanc-sur-rouge de l'Amratien) retrouvée en Haute Egypte sont en rapport avec des districts deltaïques, spécialement celui de l'harpon (Delta Occidental). Resté à vérifier le rapport d'ascendance entre les enseignes des bateaux dans la céramique prédynastique et celles des nomes, comme cela a été signalé précédemment. Mais l'hypothèse est intéressante puisqu'elle servirait à expliquer, au moins partiellement, les rapports avec la Cyrénaïque pendant l'Amratien. Un autre point d'intérêt serait d'explorer le changement dans l'importance accordée aux branches deltaïques du Nil, puisque le Gerzéen récent, c'est plutôt la branche pélusiaque qui domine, certainement à cause des relations avec le Levant.

Une des découvertes récentes d'importance considérable est celle faite à Naqada (Zawaidah ou "ville sud"). En dehors de l'industrie du cuivre et de la poterie, on a repéré 250 fragments de

cachets qu'on plaçait sur des portes, sacs et vases. Six portaient des empreintes de sceaux-cylindres (Leclant 1982 : 74). Si l'on tient compte de l'information mésopotamienne relative à des périodes contemporaines, on verra que ces faits sont assez fréquents spécialement dans les régions où existait le modèle de la redistribution. Naturellement cela exige un système administratif d'une certaine portée. Normalement les magasins accumulent surtout du grain, peut-être emmagasiné dans des sacs. Les vases pouvaient contenir des liquides (vin, bière, huile) mais aussi du grain, le modèle exigeant qu'il y ait un mouvement constant de marchandises, et les cachets sont utilisés comme point de repère. Le contrôle des mouvements est noté sur des documents portant l'identification des récipients et de leurs contenus, leur destination et leur provenance. En ce qui concerne le cas de Naqada, on peut penser que les récipients portant une empreinte de sceau proviennent de l'extérieur, et les autres ont été seulement cachetés avant leur expédition. Or, on doit se demander si ce modèle était répandu dans toute l'Égypte ou s'il se manifeste seulement à Naqada (et peut-être à Maadi) qui, par sa situation sur les voies qui menaient à la Mer Rouge, constitue le point d'aboutissement des réseaux du Proche Orient. Si cette hypothèse est vraie, il serait intéressant de déceler l'articulation de ce type d'échange avec le système égyptien.

Hoffman (op.cit. : 133) a aussi signalé le fait que la production de poterie peinte du Gerzéen ancien était destinée à capturer les marchés d'échange local. Cependant, il n'existe pas d'indices permettant de suivre sa circulation, comme il a été signalé dans le chapitre III.

2. Moyens de transport et routes (Tableau 10)

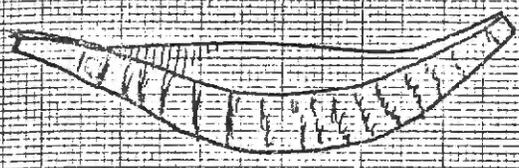
On a déjà cité l'exemple du Ouadi Hammamat en tant que voie caravanière amratiennne qui menait à la Mer Rouge, et qui servait soit pour la circulation de la malachite et du schiste (entre autres), soit pour la pénétration de biens étrangers. Il est évident que, pour la période Amratiennne, les pistes du désert qui liaient la vallée aux oasis avaient une importance considérable. Mais on est loin de savoir avec certitude quels types d'objets et matières circulaient le long de ces routes, et quel était le rapport des bergers qui assuraient le transport, avec les populations du Nil.

En ce qui concerne la période Gerzéenne, il a été suggéré également que des groupes de bergers, se déplaçant saisonnièrement, emmenaient des biens, tels que les perles de cornaline, à Maadi, par exemple. On a indiqué aussi que le Ouadi el-Tih, où Maadi se trouve, est la route principale des temps historiques, pour gagner les mines de cuivre du Sinaï (Hoffman 1980 : 201, 203).

Pour ce qui est des moyens de transport, pour la période Amratiennne, on utilisait des barques en papyrus (Tableau 10, n°1) qui permettaient, selon Childe, une exploration aisée pour la découverte de gibier et des pâturages. A Naqada on a localisé des modèles de pirogues à extrémités levées, en roseaux ou en joncs (Vandier 1952, I : 409). Hornblower (1930 : 10-11) interprète les barques représentées sur la céramique blanche-sur-rouge (Tableau 10, n° 2) comme étant les moyens qui permettaient le transport dans les marais et qui étaient utilisées en vue de ravitailler les chasseurs libyens.

Pour le Gerzéen, on a identifié tout d'abord, les bateaux représentés sur la céramique décorée (n° 3), c'est-à-dire des

TABLEAU 10. TYPES DE BATEAUX.

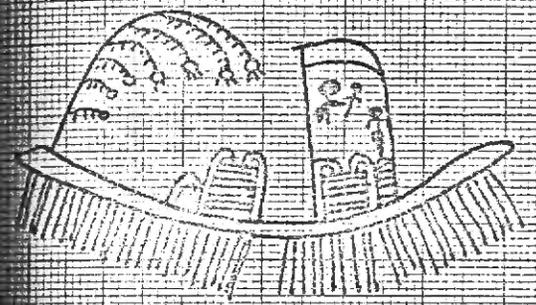


① MODÈLE DE PIROGUS AMRATIENNE



② BARQUE AMRATIENNE CÉRAMIQUE BLANCHE-SUR-ROUGE

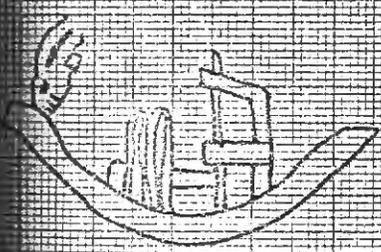
(VANDIER 1952: figs 274, 279)



VASE PUBLIÉ PAR BISSING

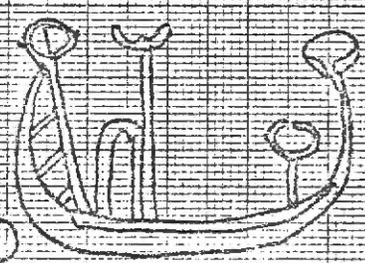


④ GEBELEIN (VOIR PÉRIE: "PRÉHIST. ÉGYPT")



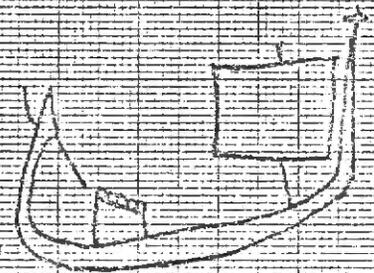
CONTREAU DE GEBEL EL-ARAK

⑥



(KANTOR 1944)

⑦

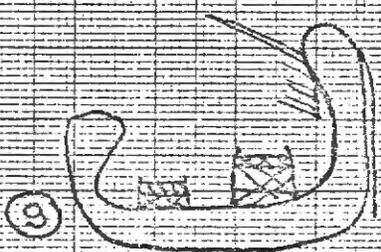


VASE DÉCORÉ DU MUSÉE BRITANNIQUE



⑧

BATEAU CARRE



⑨

DISTRICT DE ETBAI (VOIR GREEN)

(WINKLER 1938 I)

grandes barques ayant 20 à 60 paires de rames, avec une proue décorée de branches d'arbre et une corde d'amarrage suspendue. A la poupe se trouve le gouvernail, et au centre, deux cabines derrière lesquelles se situe généralement un poteau avec l'emblème (Newberry 1913 : 183).

Lors du Gerzéen récent, ce type subit des variations, qu'on peut même observer sur le couteau de Gebel el-Arak (type 5) : il s'agit d'une barque à quille en demi-cintre, à cabine naiforme, sans rames ni mât d'enseigne, et dont la proue a une tête de taureau (Vandier 1952, I : 539). A côté de ce type, il y a de nombreux exemples d'un autre genre (types 6 et 8). L'étrave et l'étambot s'élèvent et se terminent parfois en deux cornes, avec une cabine à toit en coupole et un mât fourchu dans la partie située en avant. Ce type est reconnu dans les graffiti du Désert Oriental et dans la "tombe" décorée de Hiéaconpolis. Sur une série de 10 cadavres décapités de la Palette de Narmer, on peut observer le hiéroglyphe d'une barque semblable au type 7 mais sans mât (Vandier 1952 : 598).

On a généralement considéré les bateaux à proue haute comme étant d'origine asiatique. Cependant, Hoffman signale qu'ils sont antérieurs à ceux de Mésopotamie et qu'ils sont repérables dans le Désert Occidental et non le long de la Mer Rouge. En plus, si l'Egypte n'est pas encore un état unifié, pourquoi ne pas penser à l'existence de types divers selon la région ou leur fonction ?

En ce qui concerne le transport terrestre, on a déjà évoqué l'idée de Hoffman, selon laquelle les bergers nomades du Sahara apportaient des produits lactés, viande, cuirs, peaux, bijouterie, épices et huiles à Maadi (toutes ces marchandises ont été repérées

dans les magasins). Dans ce même site on remarque aussi la présence de l'âne domestique, qui pourrait avoir joué un rôle dans l'approvisionnement de cuivre du Sinaï.

B) L'ECHANGE INTERNATIONAL

1. La Nubie

A partir de l'Holocène, pendant la phase humide, des groupes de chasseurs circulaient entre la vallée et les régions voisines, ce qui a permis des contacts entre les différents ensembles culturels (Säve-Söderbergh 1980 : 20). Déjà Scharff (1941 : 12) attribuait une origine africaine hamitique aux cultures badarienne et amratiennne : la céramique noire-rouge et noire incise qui leur est propre subsiste en Nubie jusqu'à 2000 avant J.C. Pour ce qui est de la "culture" badarienne, les matières considérées comme étant particulières au Levant (bois de cèdre et genévrier, et cuivre) existaient également au Soudan (Trigger 1968 : 63). L'hypothèse de Caton-Thompson, selon laquelle les groupes badariens issus d'une culture semblable au Néolithique de Khartoum, ont remonté la côte de la Mer Rouge pour arriver à la région de Badari, se base sur l'absence d'harpons, la présence de coquilles de la Mer Rouge et la taille de nodules érodés de silex (Arkell et Ucko 1965 : 150).

Les représentations amratiennes d'hommes avec une coiffure à plumes et l'étui phallique ressemblent à celles des nubiens et libyens des temps historiques (Trigger 1968 : 64), populations que l'on ne peut identifier aisément.

En ce qui concerne le Gerzéen, à Abousir el-Mélég on a trou-

vé un enterrement d'un "nubien" dans une fosse circulaire et accompagné de vases noirs. Entre Assouan et la frontière, on été mises à jour des peintures rupestres avec des figurations de barques du type "gerzéen". Cependant, les découvertes les plus importantes appartiennent à la région de Koustoul. En premier lieu, on a trouvé un brûle-parfums représentant trois bateaux du type 7 devant une façade de palais ; le premier transporte un prisonnier enchaîné ; le deuxième un roi portant la couronne blanche, assis sur un trône et ayant le sérekh près de lui, et le troisième un animal. On a déterré aussi des vases peints où figurent des événements royaux : sur l'un d'entre eux, un oiseau attaque une cartouche qui ressemble au symbole de Hiéaconpolis ; sur un autre se trouve la plante symbolique de la Haute Egypte, qui constitue la première mention de cette région en tant qu'entité politique ("La Campagne..." 1980 : 42-43). Il semblerait, donc, que peu avant l'unification, se déroulaient des rapports plutôt de conflits entre les districts méridionaux de l'Egypte et de la Nubie. On ne peut pas savoir si des rapports d'échange ont précédé les événements violents.

En tout cas, les rapports avec la Nubie varient selon les époques : d'une situation où on trouve les mêmes types de communauté, peut-être issues d'une branche commune, on passe à une diversification croissante permettant d'abord des rapports d'échange, pour aboutir finalement à des relations de conflit et de domination.

2. La Libye

Comme on l'a signalé précédemment, on attribue une origine

libyenne (Baumgartel 1955 : 49 ; Otto 1952 : 432 ; Trigger 1968 : 64) à la culture amratiennne. En d'autres termes, les groupes hamites de chasseurs nomades qui peuplaient le Désert Occidental se seraient établis dans la vallée, en gardant toutefois des composantes mobiles au sein de la communauté. Les restes de cette influence se font sentir dans la langue, les représentations et les enterrements de chiens, sans que celle-ci ait pu être définie. Lorsque le desséchement du Sahara oblige les peuples du Gerzéen à se concentrer définitivement dans la vallée et les bouches des ouadis, les liens entre les oasis sont coupés partiellement. Les populations restées en arrière subissent un processus de diversification par rapport aux communautés établies près du Nil. Cependant, quelques mouvements saisonniers subsistent encore.

A la fin des périodes prédynastiques, ont été façonnés certains monuments, qui selon les chercheurs, évoquent des conquêtes ou défaites libyennes. La Palette des Vautours témoignerait donc d'une victoire des libyens du Delta Occidental sur les habitants occupant les régions avoisinantes ou sur les bedouins du Désert Oriental (Vandier 1952, I : 587). En revanche, la Palette du Tribut libyen montrerait le démantèlement des forteresses libyennes, le hiéroglyphe des thnw en étant la preuve. Cependant, comme on le verra plus tard, l'interprétation de cette palette n'est pas unanime. D'autre part, il est à noter que des chercheurs, tel que Newberry, ont vu en Neith une déesse libyenne, et en Sais, un centre textile de la protohistoire, idées qui furent contestées par Keimer (1931 : 125).

3. Le Levant

Sans le domaine des rapports avec les pays voisins de l'Est, pour la période du Néolithique, les chercheurs prétendent voir, d'une part, des ressemblances, à notre avis, peu convaincantes, entre les formes des vases, harpons, faucilles et têtes de massue provenant du nord de l'Égypte et de la Palestine, et d'autre part, ils ont constaté la présence de coquilles originaires de la Méditerranée et de la Mer Rouge.

On a même évoqué l'éventualité d'une immigration du peuple de Mérimde provenant d'une région voisine où l'agriculture villageoise était bien établie (le sud de la Palestine ou la côte de la Libye), alors que les gens du Fayoum sont considérés comme autochtones (Hoffman 1980 : 189). Étant donné que, entre 5500 et 2500 avant J.C., il y eut probablement des mouvements d'éleveurs de bétail à travers le littoral méditerranéen, comme Stemler (1980 : 507) le suggère, ce fait a produit un échange plus fréquent entre l'Asie et l'Afrique du Nord.

Considérant les rapports des communautés amratiennes avec le Proche Orient, de notables différences d'opinion sont à noter. Certains chercheurs (Vandier 1973 : 52 ; Arkell et Ucko 1965 : 152 ; etc...) ont vu des relations avec le Ghassoulien de la Palestine, en raison de la technique de moulage du cuivre (pour le début du Gerzéen) et de l'industrie de l'ivoire (Kantor 1965 : 7), hypothèse encore à vérifier (Trigger 1968 : 64). En outre, la présence de coquilles d'eau douce à Beersheba, provenant peut-être de la vallée du Nil, est un faible indice. L'articulation de ces rapports est encore mal définie : Arkell et Ucko (1965 : 152) par-

lent d'influence égyptienne à Beersheba et de possibilité d'existence de commerçants itinérants, tandis que Perrot suggère une dérivation commune. Kantor juge que les similitudes sont trop générales pour nous permettre d'établir une relation certaine.

Abordant la période Gerzéenne, on a mis en évidence la présence d'éléments asiatiques en Egypte, expliquée par un jeu de combinaisons entre deux régions de l'Asie (Levant et Mésopotamie), par trois voies d'accès (méditerranéenne, Mer Rouge, Péninsule du Sinaï, selon Tutundzic 1979 : 651), et deux types de rapports avec l'Egypte (conquête et échange).

Certains chercheurs ont proposé l'éventualité, au début de cette période, d'une invasion de peuples asiatiques (parlant une langue sémitique), qui seraient pénétrés en Egypte par le Ouadi Hammamat (depuis le port de Qoseir).

Cette hypothèse est invraisemblable puisqu'ils ne pouvaient transporter leurs bateaux à travers le désert (Vandier 1952, I : 607). Selon Baumgartel (1955 : 50), cette invasion aurait été le principal facteur stimulant dans la fondation de l'état et la "culture historique". Petrie (1939 : 31, 45) ajoute qu'avant l'invasion de la vallée du Nil, ces groupes produisaient des objets en pierre et des imitations d'autres objets asiatiques en céramique, qu'ils échangeaient avec les groupes locaux (proposition contestée par Lucas en ce qui concerne la production de vases en pierre, comme nous l'avons vu précédemment). De la même manière, on leur a attribué l'introduction de lapislazuli et de l'argent, la représentation de motifs de navires à haute poupe et celles d'hommes barbus, position repoussée par Arkell et Ucko (1965 : 153).

L'autre manière d'interpréter la présence d'éléments nou-

veaux peut s'expliquer par le concept général de "rapports d'échange". Selon Kantor (1965 : 13), en tout cas certains récipients en poterie (en argile friable et texture graveleuse, également des vases à anses ondulées, à rebords et à oreilles, utilisés vraisemblablement pour l'huile d'olive et le vin) et l'industrie lithique sur lames de silex (noyaux prismatiques aménagés) sont entrés dans la vallée du Nil, par Maadi, en provenance de la région syro-palestinienne, en passant par Maadi. Ce site aurait le rôle de centre de diffusion d'éléments palestiniens et celui d'approvisionnement en cuivre et turquoise du Sinaï, selon Baumgartel, rôle parallèle en partie à celle de Minschat Abou Omar, sur la branche pélusiaque du Nil, selon Wildung (1981 : 35). Helck signale que les villes marchandes du Delta ont reçu aussi des objets mésopotamiens, tels que les sceaux-cylindres, du littoral syro-palestinien (Kantor 1965 : 11).

Bien que plusieurs chercheurs aient accepté l'hypothèse de cette voie d'entrée, Tutundzic (1979 : 654) préfère celle de la Mer Rouge (aboutissant dans la vallée du Jordain), pour des matières premières comme le cèdre (si l'on ramenait l'appartenance des fragments prédynastiques à l'espèce Libani et non pas à l'atlantica, provenant de l'ouest), le cyprès (Cupressus sempervirens) et les résines (soit d'origine conifère, soit de Pistacia terebinthus). La voie maritime méditerranéenne aurait été plutôt utilisée pendant l'époque historique.

On pourrait penser que l'exploitation des mines de turquoise et cuivre au Sinaï (probablement les gisements de Sérabit el-Khadem et Magharah, contenant peut-être aussi du lapislazuli) était faite par des Egyptiens eux-mêmes, comme c'était le cas pen-

dant les temps pharaoniques. Cette hypothèse serait contraire à celle émise par Nibbi (1977 : 60), selon laquelle le cuivre était obtenu par des commerçants asiatiques, puisque les Egyptiens n'ont pas laissé de traces d'un séjour prolongé. Mais, selon toute évidence les expéditions égyptiennes au Sinaï étaient de courte durée et que les rares indices dont on dispose ne soutiennent pas nécessairement ce point de vue. Récemment on a découvert, au nord de la Péninsule du Sinaï, des établissements égyptiens datant de 3000 avant J.C. (Wildung 1981 : 39).

D'autre part, vers 3500 avant J.C., des instruments en cuivre moulé apparaissent en Egypte. Pour la société égyptienne, la métallurgie était en rapport avec l'échange ; Maadi aurait pu jouer le rôle de communauté marchande et centre de distribution des objets en cuivre (Hoffman op.cit. : 207). Les textes de la XII^{ème} dynastie parlent d'une route liant Hérouan, Maadi, Héliopolis, le Delta Oriental, le Sinaï et la Syrie (Rizkana 1952 : 8). Il y aurait aussi eu cependant un autre site qui semble avoir une importance similaire dans l'industrie du cuivre : Naqada.

Il y a aussi quelques indices évoquant des rapports avec la Syrie. D'abord on a trouvé des exemplaires d'une vaisselle (cruques à une anse) faite en une argile molle, jaunâtre. Elle est colorée avec un oxyde de fer et décorée avec des motifs géométriques peints en noir ou en rouge (Vandier 1952b : 791-92). En deuxième lieu on a mis à jour des vases à fond plat, vaguement cordiformes (à une seule anse), en amphibolite, peut-être des prototypes du vase hnm. On en a repéré un à Abousir.

Pour ce qui est de la fin des périodes prédynastiques, à Tell Gath on a déterré un ensemble de poterie égyptienne importée,

dont un vase présente le sérekh de Narmer (Kantor 1965 : 16).

Durant la première dynastie, l'état égyptien participe à l'organisation de la livraison du bois du Liban, par bateau (depuis Byblos), du cuivre et de la turquoise du Sinaï, de l'huile d'olive et peut-être du vin de la région syro-palestinienne, du marbre cycladique, de l'obsidienne, du lapislazuli et de l'argent. Un des biens donnés en échange par l'Égypte, selon Childe, était le vase en pierre. Avec l'établissement du pouvoir central, le commerce extérieur perd son caractère privé.

4. La Mésopotamie

Kantor (1965 : 11-12) et d'autres chercheurs ont suggéré que certains objets en argile (pots avec trois ou quatre anses-anneaux dans l'épaule, récipients à versoir incliné, etc.) ou en pierre (quatre sceaux-cylindres et, selon Scharff, les têtes de massue piriformes décorées en relief) sont de provenance mésopotamienne (période Ourouk récent-Djemdet Nasr). Ils auraient fait le tour de la Péninsule Arabique et de la région de la Mer Rouge, jusqu'à l'entrée du Ouadi Hammamat. En Arabie Saoudite prévalent les cranes brachycéphales, que Hornblower (1927 : 244) considère comme des indices de probables établissements mésopotamiens. Certains motifs d'animaux fantastiques (griffons, serpents entrelacés) pouvaient provenir de la plaine du Suse. Le navire à haute poupe, représenté sur la poterie décorée et dans la "tombe" de Hiéraconpolis, est considéré comme le type "sumérien" d'embarcation (idée contestée par plusieurs chercheurs) (Hoffman 1980 : 245). On a aussi 25 espèces de mollusques provenant de la Mer Rouge. Cet indice, selon Hornblower met en évidence le fait que pendant les périodes

prédynastiques les rapports d'échange de la Haute Egypte étaient plus forts avec la côte orientale qu'avec le Delta. En outre, Kantor a limité les contacts directs à la phase Gerzéenne tardive, en proposant que les éléments "étrangers" de la phase ancienne peuvent être considérés comme des imitations locales. Hornblower attribue la présence du lapislazuli et d'obsidienne en Egypte à des intermédiaires mésopotamiens, comme ceux qui sont représentés sur les défenses d'hippopotame, et qui recevaient en échange de l'or et du cuivre. Dans le district d'Abydos et Coptos, surtout à el-Amrah, apparaissent certaines pratiques funéraires (position étendue, chambres en briques crues) attribuées à des groupes "babyloniens" (Myers 1971 : 50).

Baumgartel (1955 : 50) le propose vers 3500 avant J.C., les asiatiques jouaient le rôle d'intermédiaires dans un système d'échange liant plusieurs économies du Proche Orient autour des biens exotiques et prestigieux. Selon cette hypothèse, il reste à résoudre, cependant, les phénomènes se déroulant en Mésopotamie et en Elam pendant les périodes Ourouk récente et, Djemdet Nasr pour expliquer ces mouvements. De plus, il nous faut tenter d'identifier, dans la mesure du possible, la fonction des sceaux-cylindres ainsi que le contenu des récipients (et non pas poser la question seulement en termes d'attributs formaux de la poterie).

Le premier problème nous permet d'aborder les changements entre les réseaux d'échange de la période Ourouk récente et ceux de Djemdet Nasr. Durant la première, on peut constater deux grands circuits. Celui du nord, en termes historiques, le "grand chemin de Khourosan", permettait l'entrée du lapislazuli, de l'albâtre,

et de la turquoise ; celui du sud renfermerait l'Elam, le Golfe Persique et le Kerman (stéatite-clorite, cuivre, etc.). Durant cette même période on peut aussi observer, dans ces deux circuits, l'existence de communautés spécialisées dans la production d'objets en marbre, clorite, silex, cuivre, etc.. Ce phénomène suggère l'implantation d'un réseau d'échange régional organisé, reliant une chaîne de centres redistributifs selon le modèle de la plaine méridionale de la Mésopotamie (Manzanilla 1979 : 512-513). La floraison de la période Ourouk récente concernait toute la Mésopotamie méridionale et comportait l'établissement de rapports commerciaux avec l'Egée, l'Anatolie, le centre de l'Iran, et selon Nissen (1974 : 6), aussi avec l'Egypte.

Sans prétendre résoudre ce problème ici, on peut cependant dire qu'à la période Djemdet Nasr, l'installation de colonies protoélamites dans plusieurs points de réseaux iraniens et la capture du réseau de lapislazuli par Suse pourraient avoir modifié la situation. On trouve des sceaux-cylindres et de la poterie Djemdet Nasr dans plusieurs sites protoélamites, l'île de Bahrein dans le Golfe Persique incluse. Ces mêmes éléments découverts dans les sites égyptiens, tel que Naqada, correspondent au Gerzéen (Naqada II b-c) et viennent de l'Elam, selon Boehmer (1975). Si l'hypothèse de Kantor et Amiet est vérifiée, ce serait donc à ce moment qu'aurait eu lieu un voyage le long des côtes de l'Arabie Saoudite. D'autre part si, comme Kramer pensait, le Makan des contes épiques sumériens (d'où on apportait le cuivre, la diorite noire et le bois de palmier) était l'Egypte, au lieu de la côte sudorientale de l'Iran (en tout cas, pour cette époque), nous devons également considérer la question suivante, à savoir, pour quelle

raison les protoélamites se seraient-ils aventurés si loin, lorsqu'ils trouvaient des mêmes éléments en Oman.

Quant au problème du contenu des récipients à anses-anneaux et à versoir, celui-ci devient important vers la fin du quatrième millénaire, alors que sur les rivages syro-palestiniens, le complexe méditerranéen vigne-olivier commence à s'étendre. Est-ce que ce facteur contribue à la présence d'éléments étrangers en Egypte ?

A propos du contrôle du réseau par Suse, la présence de sceaux-cylindres en Egypte pourrait être expliquée, d'une part, par l'habitude de cacheter les récipients qu'on envoyait au centre de contrôle, et d'autre part, par la transformation des sceaux faits en matières luxueuses (comme le lapislazuli) devenant ainsi des objets de prestige, certains n'ont d'ailleurs pas été utilisés (Frankfort 1971 : 88).

En conclusion, nous pourrions dire que, de tous les modes d'échange que Renfrew (1975 : 42 ; 1977) cite, nous pouvons reconnaître les suivants. En premier lieu, si l'obsidienne égyptienne appartient à la région d'Anatolie, il s'agirait donc d'un échange de biens de prestige circulant de main à main, le long d'une ligne dont le point d'aboutissement serait l'Egypte. En second lieu, le mode de la redistribution à partir de l'établissement central, serait lié à la diversité régionale (où certains sites ont un accès préférentiel aux ressources). Le mouvement évoluerait depuis la périphérie jusqu'à un centre de concentration et d'emmagasina-ge, qui répartit les biens sous diverses formes. Pour Fried (1974 : 30), c'est l'exemple type de l'échange interne des sociétés hiérar-chiques. A une échelle plus vaste, Beale (1973) appelle ce type :

"échange régional organisé", en d'autres termes il s'agirait de rapports directs entre centres régionaux exploitant des ressources spécifiques. Tel pourrait être le cas de Hiéraqonpolis ou Naqada.

Il y aurait un troisième mode : le prototype de l'échange de marché dans les établissements centraux. Maadi pourrait être la représentation de ce dernier cas. Cependant, ce site ainsi que Naqada, doit être considéré séparément, en raison de sa qualité d'éventuelle colonie d'intermédiaires étrangers. On ne peut toutefois pas déterminer s'il s'agit de palestiniens dans le premier cas, et de mésopotamiens ou proto-élamites dans le deuxième.

CHAPITRE VI

LA STRUCTURE SOCIALE

Lorsqu'on arrive au domaine de la structure sociale des communautés prédynastiques, les indices archéologiques deviennent rares ou faibles. Cependant, il est nécessaire de tenter d'éclaircir la trame du tissu social, lorsqu'on veut comprendre le processus de formation de l'état.

A) LA PROPRIÉTÉ ET LA RICHESSE

En ce qui concerne la propriété, les indices se réfèrent au type de magasin ou à l'unité de demeure, ainsi qu'à des marques diverses. Par exemple, à Mérimde, selon Junker, le fait que chaque maison possède ses silos permet d'inférer l'absence de possession communautaire du grain. Comme nous l'avons déjà cité, à el-Omari "A" (Amratien), les enclos qui entourent chaque maison-cour (séparés nettement les uns des autres) semblent indiquer que le schéma de résidence était en rapport avec la famille nucléaire. Ainsi, selon Hoffman (1980 : 196), la forme de vie était égalitaire, même si la présence d'un personnage avec un sceptre et d'ornements importés suggèrent le début des différences sociales. Néanmoins, il est dangereux de s'en tenir à ce type de raisonnement, si l'on ne prend pas en considération d'autres ensembles de données pour conclure sur la structure sociale.

Pendant l'Amratien, on a identifié des marques de propriétaires, incisées sur des vases d'une même tombe (Childe 1968), comme il a été déjà signalé précédemment. La signification précise

de ce fait n'est pas à notre portée, en dehors d'une aide éventuelle pour distinguer les vases d'un mort par rapport à ceux d'un autre, lors d'enterrements multiples.

Par rapport au manque de données des sites d'habitation, on doit considérer que les indices de richesse ont trait au type d'offrande (la présence de biens exotiques ou de prestige, surtout vases en pierre ou objets en métal) ou aux différences en dimension ou en matériaux de construction (emploi de briques crues, à Abou-sir el-Méléq, par exemple) dans les tombes.

Pour les sites badariens, Trigger (1968 : 63) constate une absence de signes de richesse dans les offrandes funéraires. Cependant, cela dépend de l'échelle qu'on choisit pour analyser le phénomène. Hoffman (1980 : 143), par exemple, pense que la qualité et le nombre de biens exotiques de prestige, repérés dans les tombes, sont les indices d'un début d'inégalités.

Pour les périodes Amratiennne et Gerzéenne, Castillos (1893: 7-13) a pris en considération les différences en dimension et en richesse des tombes. Si l'on considère que ces disparités reflètent des changements économiques et religieux, avec la période Amratiennne, on assiste à la transition d'une société pauvre et égalitaire à une plus prospère et stratifiée apparemment en couches sociales (Ibid.). A Hiéraconpolis ("ville gerzéenne"), Green a fouillé cinq tombes de riches, l'une d'entre elles est la célèbre "tombe décorée". Cependant, on a mis en doute sa qualité de tombe, comme on le verra ultérieurement. A Minschat Abou Omar, les enterrements riches de la nécropole (gerzéens et protodynastiques) se disposent entre 1.5 et 2 m. au-dessous de l'ancien niveau du terrain, et de 30 à 50 cms. plus bas se trouvent les fosses des

"pauvres". Wildung (1981 : 28) n'a pas pu déterminer, pour le moment, si cela est en rapport avec une différence de statut ou de chronologie. Pour ce qui est des nécropoles étudiées par Castillos, on devrait être sûr d'avoir en main des tombes contemporaines et, en plus, de ne pas faire une addition d'objets n'ayant ni la même valeur ni la même fonction.

Pour le Gerzéen, les premières tombes ont un caractère très riche, ce qui selon Fattovich (1979 : 216) prouve une vraie stratification sociale, basée sur la richesse du défunt, c'est-à-dire de l'existence d'une élite intéressée pour la possession de biens luxueux (objets faits en matières exotiques, telles que le lapis-lazuli, l'or et l'argent)(Trigger op.cit. : 65).

Gale et Stos-Gale (1981 : 70) considèrent qu'"il est en effet raisonnable de penser que la naissance des concepts de richesse, de pouvoir et de rang, associés à la possession de l'or et de l'argent, changea davantage la nature des sociétés primitives que l'utilisation des alliages du cuivre". A ce propos, selon Hoffman (op.cit. : 207), l'une des différences qui servent à distinguer la Basse de la Haute Egypte est le fait qu'au nord, spécialement à Maadi, on investissait l'excédent de la production dans la métallurgie, l'échange et l'emmagasinage. Par contre, au sud, on faisait une "consommation" de richesse dans les sphères de prestige. Par exemple, dans les tombes maadiennes, on ne verra pas d'objets en cuivre, matière recyclée dans les réseaux d'échange.

En général, la triade or-argent-lapislazuli est présente à Gerzeh, Naqada et Ballas, et l'ensemble or-lapislazuli, à Abousir et Minschat Abou Omar (Tell es Saba Banat), par exemple. Les pre-

miers sont des centres de distribution, comme on l'a signalé précédemment. Ceci nous fait penser que la possession de richesse (considérée en termes de matières exotiques) est peut-être en rapport avec le contrôle de l'échange.

Mais selon Hoffman (op.cit. : 152), il pourrait y avoir d'autres sources de richesse, telle que l'appropriation de troupeaux mixtes de bétail, en tant que production sûre contre l'échec des récoltes. Si cette hypothèse est valable, on aurait divers moyens d'accéder à la richesse ou différentes bases pour en établir la gradation. Quel serait l'effet social de cette accumulation de biens ? On pourrait opposer, dans ce sens, la noblesse autochtone et la richesse marchande.

A Maadi, (voir Tableau 8), dans un trou obturé par une pierre, ont été découverts sept vases en basalte, une coupe en calcaire et 22 perles, le tout étant dissimulé comme s'il s'agissait d'un petit trésor. Cela prouve que ces objets étaient considérés comme des éléments de luxe (Vandier 1952, I : 485). Lorsqu'on prend en considération ce type d'objet, on aboutit, à peu près, au même schéma que pour les métaux précieux. Gerzeh pouvait produire des vases en calcite et en basalte, en échange de ceux de granite et porphyre, apportés par Naqada. Cette activité pouvait avoir eu lieu entre les familles dirigeantes, lors d'échange de cadeaux, par exemple. Les communautés de Maadi et Minschat Abou Omar les troquaient peut-être contre du cuivre ou des produits orientaux. Bien évidemment, certains personnages se chargeaient de les amasser.

L'existence d'hommes riches aurait pu influencer aussi le plan local d'implantation. Selon Hoffman (op.cit. : 134), à Hié-

raconpolis ("ville gerzéenne") des groupes apparentés auraient pu se réunir autour des maisons des personnages riches et puissants, dont la fonction était de jouer le rôle d'intermédiaires dans les réseaux locaux d'échange.

B) LA STRATIFICATION SOCIALE

On a déjà signalé que pour les périodes néolithiques, Badarienne comprise, il n'existe aucune évidence de stratification sociale. Quant à la Période Amratiennne, on a pensé que chaque établissement était habité par un clan totémique, dont les indices seraient les représentations d'animaux sur les vases peints (Childe 1968). D'après les modèles des maisons, l'unité sociale est peut-être la famille nucléaire (Fattovich 1979 : 217). On peut considérer, en suivant Arkell et Ucko (1965 : 156), que l'existence de cimetières sélectionnés à Naqada et dans d'autres sites est l'indice de la présence d'une noblesse. On devrait encore prouver que celle-ci s'apparente à l'activité de la chasse, comme Hornblower (1930 : 13) le prétend. Cependant, si l'on prend en considération les exemples ethnographiques du type de société que Kirchhoff nomme le "clan conique", les lignages les plus proches de l'ancêtre commun bénéficieraient de privilèges spéciaux. Peut-être la ségrégation dans les nécropoles en est une représentation, si, comme c'est le cas dans ce type de sociétés, la tête du plus haut lignage se constitue en chef du clan, le personnage accompagné d'un sceptre repéré à el-Omari pourrait correspondre à un tel rôle.

Des figurines de captifs (avec les mains attachées) et celles de porteuses d'eau ont été considérées comme des preuves d'esclavage (Childe 1968). Cependant, le fait que les captifs de guerre

aient été transformés en serviteurs ne constitue pas un cas de vrai esclavage.

Pour ce qui est de la période Gerzéenne, selon Fattovich (op. cit. : 216), la société est organisée le long d'une hiérarchie de classes sociales, en se basant sur l'existence de tombes très riches. Néanmoins, comme on l'a vu précédemment, celle-ci ne suffit pas pour en établir la présence, puisqu'on pourrait être devant le modèle décrit précédemment ou devant un système transitoire qu'on pourrait nommer "caciquat", c'est-à-dire des principautés de district. Il est à noter qu'on a cru reconnaître les symboles des districts au-dessus des cabines des bateaux représentés sur la céramique décorée (Arkell et Ucko 1965 : 153), et la figuration des chefs eux-mêmes, sur le manche de couteau du Metropolitan Museum de New York, ceux-ci étant réunis par le propriétaire du palais pour assister à une cérémonie importante (Hayes 1947 : 222).

Les animaux identifiés sur des peignes en ivoire ont été interprétés par Hayes (1953 : 29) comme étant les symboles d'une confédération de clans ou districts préhistoriques.

Pour la région de Hiéraconpolis, Hoffman avance l'idée que l'existence d'une élite est en rapport avec sa situation autour d'un centre cérémonial, ce qui constitue un indice d'un certain degré de permanence. Les personnages les plus importants de cette minorité ont à leur charge, l'émission de jugements dans des disputes sur les terres et eaux, l'expertise sur les techniques d'irrigation, l'intermédiation dans les réseaux locaux d'échange (en ce qui concerne les matières premières exotiques et les biens funéraires), et également la direction des travaux de construction et de la guerre (op.cit. : 310-311).

Peu après l'unification du pays, la stratification sociale devient croissante et le pouvoir royal apparaît. Les indices en sont les sacrifices et enterrements des serviteurs dans les tombes royales (Trigger op.cit. : 67).

C) L'ADMINISTRATION

Un des indices dont on peut suivre la piste est la modalité d'emmagasinage de la production agricole. A Mérimde, le fait que chaque maison dispose d'un grenier suggère que la distribution d'excédents de grain était la responsabilité de chaque famille et non pas d'une autorité centrale. Par contre, à Maadi, la concentration de pithoi pour stocker la nourriture témoigne en faveur d'un système communautaire bien organisé d'emmagasinage et d'échange, qui contraste, selon Hoffman (op.cit. : 175, 206), avec celui des temps historiques. On doit rappeler qu'à une échelle plus vaste, l'administration provinciale de la Basse Egypte, pendant l'Ancien Empire, était entre les mains des chefs de districts (Erman et Ranke 1952 : 117).

Dans la Haute Egypte, les cachets d'argile repérés à Naqada ("ville sud"), particulièrement ceux qui présentent des empreintes de sceaux, sont des signes d'un système administratif complexe, puisqu'on ne cachetait pas seulement les sacs et vases, mais aussi les portes des magasins. A Abydos, pour la fin des périodes prédynastiques, il existe aussi des "étiquettes" en argile, cachetées avec des sceaux qui, pour Hoffman, sont des échos de la naissance de l'état et de l'imposition d'impôts. Cependant, ces signes entrent également dans le modèle pré-étatique de la redistribution. Il faudrait, donc, manipuler les données avec beaucoup de rigueur

pour ne pas arriver à des conclusions fausses.

Nous devons aborder, en outre, des indices de tribut et butin de guerre. Les premiers sont représentés dans la palette dite "du tribut libyen" qui sert d'exemple si l'on considère la livraison de bétail de bovidés et de béliers, ainsi que d'arbres. Cependant, l'interprétation selon laquelle il s'agit d'une conquête des libyens n'est pas partagée par tous ; ceci sera traité dans le prochain chapitre. Sur la tête de massue de Narmer, le roi reçoit le butin de guerre suivant des gens du Delta : 400.000 bovidés, 1.422.000 chèvres et 120.000 prisonniers (Vandier 1952, I : 592, 604). Or, la distinction entre tribut et butin s'explique par la fréquence des livraisons. Avec les données dont on dispose jusqu'à présent, on ne peut constater si, pour les époques prédynastiques, certains groupes étaient contraints à délivrer des biens périodiquement.

CHAPITRE VII

L'EVOLUTION POLITIQUE

L'organisation politique des sociétés prédynastiques est difficile à saisir lorsque les indices dont on dispose sont rares et hétérogènes. On peut en énumérer trois types : les données archéologiques directes (tombes de personnages qui portent d'attributs de commandement, traces de fortification ou de destruction des sites, etc.), les représentations sur des objets votifs de la fin de la période prédynastique, et les sources historiques (certains mythes, les annales de la cinquième dynastie, le Papyrus de Turin, etc.).

A) INDICATEURS ARCHEOLOGIQUES

1. La figure du gouvernant

En ce qui concerne le Badarien, Fattovich (1979 : 219) avance l'hypothèse de la présence de conseils de lignage. Cependant, on n'a pas encore déterminé si l'organisation sociale comporte ce type d'unité ou pas. Ce même chercheur propose que, pendant l'Amratien, la figure du chef apparaît pour réguler quelques activités communautaires (l'utilisation d'aires communales, telles que les fours pour griller le grain, etc.). Néanmoins, le seul indice dont on dispose est l'enterrement d'un personnage ayant un sceptre entre les mains, provenant de el-Omari. Ce type d'évidence est plus commun pendant le Gerzéen, puisque, selon les idées de ce chercheur, les prototypes des pharaons apparaissent pour la première fois.

Si l'un des indices auquel il fait référence est la "tombe" décorée de Hiéaconpolis, on doit souligner qu'on n'a trouvé aucun squelette. Le fait que la paroi "A" soit peinte est exceptionnel dans le contexte des tombes prédynastiques. C'est donc pour cela qu'on a pensé à la possibilité que ce soit plutôt un sanctuaire. Il y a pourtant des inconvénients à cette hypothèse : les motifs de la peinture parlent de la chasse, du combat et de la navigation, sujets qui étaient en rapport avec la poterie peinte des temps précédents et qui à cette époque étaient en déclin. Hoffman considère que les artisans professionnels, jadis dédiés à la production de poterie peinte, ont été dominés par les intérêts des magnats locaux, qu'unifieront l'Egypte un peu plus tard.

Selon Frankfort (1950 : 42, 124), des plusieurs milliers de tombes prédynastiques qui ont été fouillées, pas une seule suggère l'enterrement d'un grand chef. La seule représentation dont on peut tenir compte est le personnage sur le couteau de Djebel el-Arak : le héros entre deux lions reproduit la figure du leader, si fréquent en Mésopotamie.

Comme on l'a vu précédemment, Hoffman (op.cit. : 310-11) propose qu'au sein des élites qui habitent autour des centres cérémoniaux (tel que Hiéaconpolis) émergent des personnages qui ont à leur charge l'émission de jugements dans des disputes concernant des terrains ou d'oeuvres d'irrigation, ainsi que l'expertise sur la construction, l'intermédiation dans les réseaux locaux d'échange et la direction de la guerre.

Pour ce qui est de la fin des périodes prédynastiques, les représentations symboliques du roi, en tant qu'animal féroce (taureau, lion, faucon), sont selon Otto (1952 : 443) des réminiscen-

ce de la composante nomade de ces cultures. On peut les observer sur les palettes des Taureaux, des Vautours, du Tribut Libyen et de Narmer. Ce type de considération se base sur le fait que, pendant l'époque dynastique, le pharaon prenait ces formes lorsqu'on voulait se référer à sa puissance. Cependant, il faudrait se demander parfois si le contenu symbolique est resté le même.

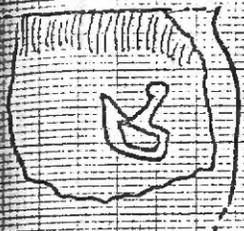
2. La conquête et la guerre

Des temps précédents au Gerzéen récent, on n'a que quelque modèle amratien de ville fortifiée (comme celui que Petrie a trouvé à Diospolis Parva), comme témoins de conflits. Sur les vases peints du Gerzéen, il n'y a aucune scène de lutte, et, selon Wildung (1981 : 16), on n'a pas de données qui parlent sur la formation de centres politiques rivaux.

Par contre, on peut citer quelques exemples du Gerzéen récent, qui suggèrent une période de troubles. En premier lieu, il faut mentionner les traces de sacrifice humain, présentes dans la tombe 5 de Naqada, par exemple. On a localisé les restes de six individus, au moins, dont la moelle a été enlevée à l'aide d'instruments coupants. Hoffman (1980 : 116) considère qu'il s'agit des corps de serviteurs, victimes d'une démonstration de richesse et de pouvoir, dans des sociétés en transition des principautés à l'Etat. Cependant, on pourrait aussi penser à des pratiques funéraires particulières aux groupes qui habitaient Naqada.

En deuxième lieu, le site de Maadi semble être détruit après une guerre. Menghin suppose que les vainqueurs ont emmené tous les objets qui avaient une certaine valeur (Vandier 1952, I : 494). On a repéré une couche de cendres et d'ossements humains dans toute

TABLEAU 11. QUELQUES REPRÉSENTATIONS



VASE DÉCORÉ, EN
RELIEF, D'UNE
COURONNE DE LA
CLASSE ÉGYPTIENNE
(FIN DE
L'AMRATIEN)
RADA

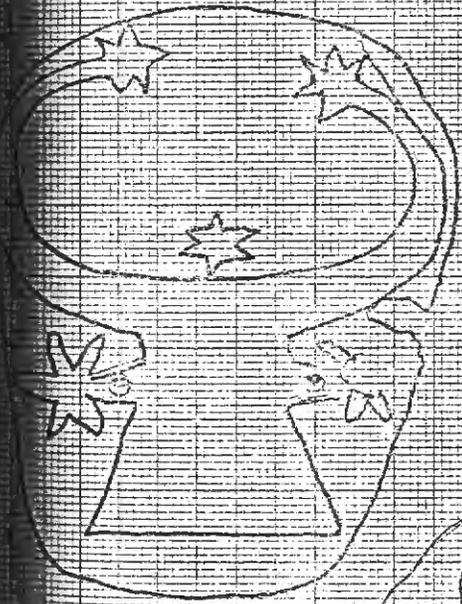


(2) SCÈNES FIGURANT SUR LE BRÛLE-PARFUMS
DE XCOUSTOUL.

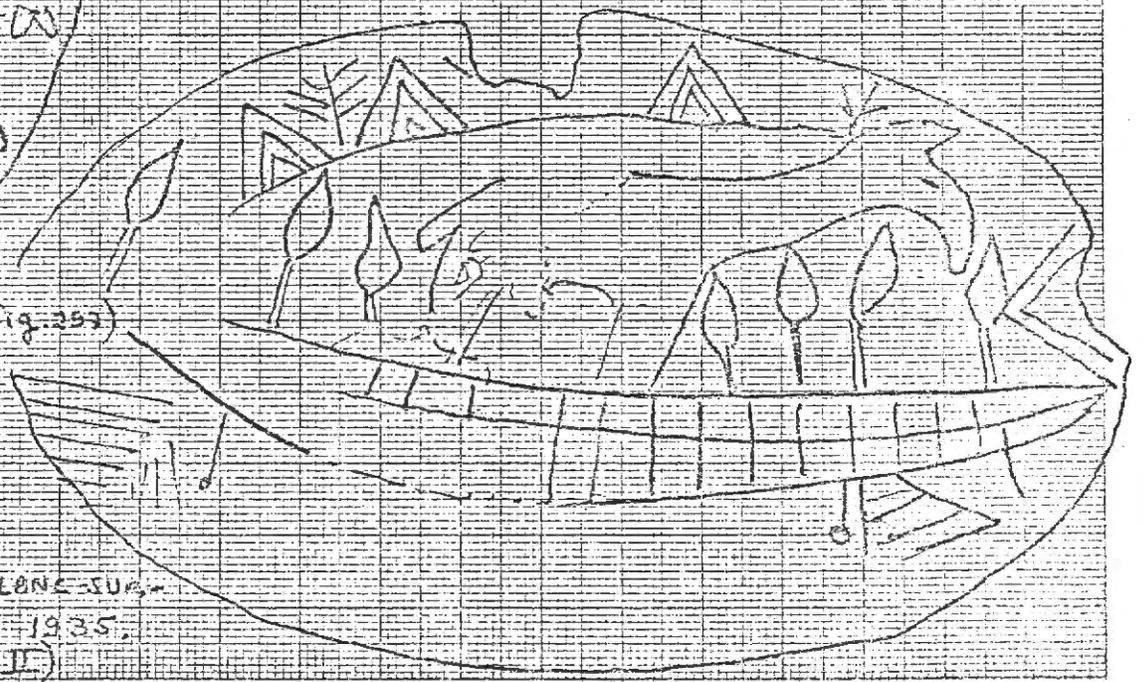
(« LA CAMPAGNE ... » 1980)



(3) EL-AMRAH. SYMBOLE DE FAN (VANDIER 1952
078)



PLAQUETTE DÉCORÉE
DE GERZEH
VANDIER 1952 (fig. 255)



VASE AMRATIEN (BLANC SUR
ROUGE (WEIKER 1935,
PLATE II)

la surface de l'établissement (Hoffman op.cit. : 214). Il pourrait s'agir toutefois des décharges d'un des niveaux d'habitation (il y avait aussi du grain carbonisé), lorsque ces groupes se sont transférés à un endroit plus proche du rivage.

En troisième lieu, nous avons les diverses représentations de lutte. D'abord, sur la "tombe" décorée de Hiéraconpolis, on peut voir des hommes qui soulèvent des massues contre des individus agenouillés, ainsi que deux groupes qui se battent avec des bâtons (Vandier 1952, I : 562). Ces scènes sont mélangées avec d'autres typiques de la vaisselle peinte du Gerzéen : les épisodes de chasse de de navigation.

Après on a le manche de couteau du Metropolitan Museum. Hayes (1947 : 220) interprète la ligne inférieure d'hommes accroupis comme étant des prisonniers de guerre. Ce fait évoquerait la victoire du roi préhistorique du sud, dans la guerre entre la Haute et la Basse Egypte, et la cérémonie se déroulerait devant le palais du gouvernant. Cependant, ces personnages n'ont pas les mains liées, mais la position qui sera typique pour évoquer un homme assis. La ligne supérieure présente des hommes ayant les sceptres hekat et aout, qui se dirigent vers la façade du palais. Peut-être s'agit-il des représentants des groupes de bergers habitant les ouadis ou les oasis.

Il y a aussi l'exemple du recto du couteau de Djebel el-Arak (Diop 1980 : 49), qui montre le combat terrestre et maritime entre deux groupes. Ceux-ci se distinguent par leur coiffure : l'un a le crâne rasé et l'autre les cheveux tressés, par leurs armes, et par le type de bateau (Types 5 et 6 du Tableau 10). L'identification des deux groupes n'est pas claire. Vandier (1973 : 24)

oppose diverses possibilités : asiatiques et égyptiens, égyptiens du nord et ceux du sud, égyptiens et libyens, deux groupes de libyens.

Enfin, on a les représentations sur les palettes en schiste. Sur la palette des Taureaux (Legge 1909, plate XXVIII) on voit un taureau qui foule aux pieds un ennemi barbu et à cheveux frisés, semblable à ceux de la palette des Vautours. Les emblèmes d'Oupouaout, Thot, Horus et Min ont aidé le roi, en forme de taureau, à vaincre l'ennemi. Selon Schott, la palette évoque une victoire égyptienne sur les bédouins du Désert Oriental. Mais selon Vandier (1952, I : 594), il s'agit plutôt de la victoire d'un roi (peut-être Narmer) sur les populations du Delta, dû à la figuration des villes fortifiées comme celles de la palette "du Tribut Libyen".

La palette des Vautours (Legge 1909b, plate XLII) présente aussi le roi en tant que lion, aidé par des vautours qui subjuguent des ennemis semblables à l'exemple précédent. Selon Vandier (op.cit. : 587), il s'agirait plutôt de la victoire des libyens du Delta Occidental sur le reste du Delta que sur les bédouins, comme Schott le prétend. Une interprétation tout à fait opposée est suggérée par Legge (op.cit. : 300), selon laquelle les tribus alliées de la Haute Egypte (celles de l'ibis, du faucon et du taureau) auraient vaincu les nubiens, à cause de la représentation de faune et flore de contextes sub-tropicaux. D'autres ensembles de données pourraient soutenir cette dernière hypothèse. Par exemple, sur un vase peint repéré à Koustoul (près de la frontière avec le Soudan), on peut constater un oiseau qui attaque un cartouche dont l'intérieur contient deux lignes diagonales. Pendant l'époque historique, ce symbole est celui de Hiérapolis.

Sur un brûle-parfums obtenu du même site nubien (Tableau 11, n°2), on peut observer le roi de la Haute Egypte qui fait des prisonniers et les ramène à son palais ("La Campagne..." 1980 : 43).

Pour ce qui est de la Palette de Hiéraconpolis (Nibbi 1976, Tafel LX), Legge (op.cit. : 303) propose qu'il s'agit d'une scène dans le territoire des chacals, où le lion subjugué à d'autres tribus avec l'aide des groupes du désert. Ce sujet serait figuré aussi sur la palette des Canidés (Legge 1909b, plate XLIV). Vandier s'incline plutôt à reconnaître des épisodes de chasse comme dans la Palette de la Chasse (Legge op.cit., plate XLV). Cependant, dans cette dernière, la scène se déroule dans le Delta.

Pour ce qui est de la palette du Tribut Libyen (Wildung 1981: 38), les points de vue qui s'opposent sont les suivants. En premier lieu, Schott propose qu'elle représente la victoire du roi Scorpion sur Bouto. En deuxième lieu, Vandier suggère qu'il s'agit de forteresses libyennes démantelées par les symboles royaux (1952 : 592). Pour sa part, Otto (1952 : 443) signale que lors de la concentration obligatoire des nomades et des sédentaires dans la vallée, des conflits se sont produits. Enfin, Legge (1909b : 307) observe que le faucon et le lion apparaissent en tant qu'alliés des deux faucons et du scorpion, c'est-à-dire les groupes de Hiéraconpolis et Mahasna ont été aidés par ceux d'Ekhmim et par la tribu du Scorpion. Il n'identifie pas le district correspondant à ce dernier. Toutes les interprétations se basent sur la houe en tant qu'instrument de démolition. Cependant, Wildung (1982) signale qu'elle était utilisée pour la construction et pour des travaux agricoles. En outre, les forteresses ont des noms hiéroglyphiques. Elle appartient donc au royaume.

Enfin, la palette de Narmer sert de témoin de la soumission des ennemis du Delta Occidental (Vandier 1952, I : 597), figurés comme des bédouins.

B) EVOLUTION POLITIQUE

La ligne d'évolution politique établie par Sethe (1930) a été controversée à plusieurs reprises. Mais il est convenable d'exposer les diverses unités politiques qu'il a identifiées, afin d'y incorporer les idées d'autres chercheurs.

Selon Sethe, l'unité plus ancienne était la cité-état indépendante, d'où est sortie l'idée d'un dieu local. Une des critiques qu'on peut signaler est le fait que la diversité des composantes ethniques de l'Egypte pendant les périodes prédynastiques n'a pas permis sûrement une homogénéité du type d'établissement. Plusieurs chercheurs se sont opposés à l'existence de cités-états telles qu'on les trouve en Mésopotamie, puisque l'Egypte n'a été urbanisée que très tardivement. D'ailleurs on n'a pas de traces de ces cités. Peut-être faut-il transformer le concept de cité-état et considérer que, pour l'Egypte, il s'agit plutôt de centres de redistribution et de culte de petites dimensions.

L'unité suivante serait le nome, dont l'origine était, selon Sethe, la domination des villes plus petites par les établissements plus puissants, ou selon Erman et Ranke (1952 : 112), les principautés. A celle-ci correspondent les familles (triades) de dieux. Dans le chapitre IV nous avons évoqué les problèmes autour des nomes, pour le Prédynastique. Nous n'y reviendrons pas.

Selon Sethe, la première existence de royaumes serait visible dans le Delta, où se trouvaient un royaume occidental (apparte-

nant au dieu Horus) et un oriental (du dieu Andjti). A ce stade aurait succédé l'unification du Delta, d'abord centrée en Sais et postérieurement en Behedet (malheureusement on ne connaît rien sur ces sites). Ce royaume était la contrepartie d'un autre, correspondant à la Haute Egypte, dont la capitale aurait été Om-bos. Les divinités universelles et cosmiques seraient liées à cette phase, aussi bien que les deux lignes parallèles de rois, qui selon Breasted (1931 : 724) sont mentionnées dans les documents historiques. Selon Baumgartel et Vandier, c'est à la fin de l'Amratien qu'on peut situer la conquête du sud par le nord, dont le mythe d'Horus et Seth serait la dernière trace (Trigger 1968 : 75 ; Vandier 1952, I : 606). Un des indices de ce fait serait le vase décoré en relief, retrouvé dans une tombe de la Haute Egypte, portant la couronne rouge de la Basse Egypte (Tableau 11, n° 1). En tout cas, le Gerzéen a bien correspondu à une période d'intégration culturelle dans la plupart des pays.

La capitale de cette première unification était, selon Childe, la ville d'Héliopolis, où se développe la doctrine solaire. Peut-être les dix noms des dieux cités dans la première colonne du Papyrus de Turin sont les vestiges de cette époque.

Sethe attribue la décomposition de cette entité politique à une révolte de la part de Hermopolis, produisant ainsi la formation de deux autres royaumes dits des "serviteurs d'Horus" : celui de Bouto (Pe) et celui de Hiéaconpolis (Nekhen), que Drion et Vandier (1977 : 136) mettent avant la première unification. Selon Kees et Schott, une crise politique dans la Haute Egypte aurait entraîné la guerre entre les deux régions et la victoire finale du sud (Trigger 1968 : 75). Peut-être les changements d'alliance entre

les divers districts de la Haute Egypte, proposés par Legge (1909 b), sont des traces de cette crise. Selon Hoffman (1980 : 311), la désertification du Sahara a fait que le Delta est devenu attirant pour les groupes du sud et les incite à l'expansion militaire. Les changements dans les pratiques funéraires du nord ainsi que les matériaux naqadiens dans des sites deltaïques comme Banât, nous montrent certains effets de cette diffusion (Müller 1979 : 486).

Les objets qui ont été utilisés comme indices de cette lutte, précédant l'unification finale, appartiennent aux rois Scorpion et Narmer, puisque les autres palettes peuvent être interprétées de plusieurs manières. Le premier roi aurait entrepris la conquête du nord sans parvenir à unifier le pays. Son nom a été retrouvé à Tourah (Vandier op.cit. : 609) et à Tell es-Saba Banât, sur la branche pélusiaque du Nil (Wildung 1982). Le vase de Hiéropolis, sa tête de massue et la palette du Tribut Libyen ont été cités comme témoins, même si sur cette dernière, ni les indices de lutte ni la mention de Bouto soient clairs. Pour ce qui est des deux premiers objets, le Delta est symbolisé par le vanneau.

En ce qui concerne le roi Narmer, sa célèbre palette représente, selon Newberry (1908 : 20) la victoire du roi sur le chef du royaume de l'harpon, dans le Delta Occidental. Wildung (1982, 1981: 40) a critiqué cette interprétation en signalant que l'objet n'est pas une description historique de l'unification des deux pays, mais un document où le roi égyptien prend le rôle de dominateur du monde, face aux pays étrangers.

Les effets de l'unification se sont faits sentir dans divers domaines. L'écriture hiéroglyphique a permis une nouvelle forme

de communication, le registre des propriétés et des biens redistribués, et l'image éternelle des objets et des êtres vivants. Elle s'est convertit en un outil d'une élite, selon Hoffman (op. cit. : 294). L'état était le produit d'une centralisation économique et politique, où la royauté a dû triompher, comme Aymard (1955 : 21) le veut, du particularisme des nomes et de la coupeure du pays en deux régions. Les nomades du désert ont été isolés et la Nubie a été exploitée d'une façon constante (Hoffman op.cit. : 248).

Laissant de côté les objets appartenant à Scorpion et Narmer, nous pourrions insérer les autres palettes décorées dans un tableau de lutte de domination des pays qui deviendront étrangers par la suite. Les représentations sur le couteau du Metropolitan Museum, sur la palette des Taureaux et celle des Vautours, pourraient se référer aux nubiens, c'est-à-dire des personnages barbus avec les cheveux frisés, qui portent les sceptres hekat et aout. Le vase et le brûle-parfums de Koustoul (Tableau 11, n° 2) formeraient partie de ces témoins.

Les chasseurs barbus coiffés à plumes, portant plusieurs types d'armes (lances, arcs et flèches, boomerangs, collets, têtes de massue), sur la palette de la Chasse, pourraient être des libyens du nord (près du Delta Occidental, à cause de la figuration du per-nou). Par contre, le couteau de Djebel el-Arak (trouvé près de Qéna) opposerait un groupe habitant les ouadis du désert, coiffé avec la tresse libyenne, à un autre portant le crâne rasé. Ce dernier pourrait être soit égyptien, soit asiatique du sud. Les deux groupes portent l'étui phallique.

Enfin, c'est au temps de Scorpion et de Narmer que la soumis-

sion des asiatiques du nord a été entreprise. Sur la palette et la tête de massue de Narmer on reconnaît les ennemis nus à barbe pointue, cheveux longs entourés d'une bande, considérés comme étant des bédouins.

CHAPITRE VIII

LA RELIGION

Les données qui nous parlent des cultes des périodes prédynastiques sont très rares. Normalement il s'agit de symboles ou figurines qu'on rattache aux dieux de l'époque historique.

Pour la période Badarienne, les enterrements d'animaux domestiques (bovidés, chèvres et moutons) ont été considérés comme des témoins d'un culte pastoral (Arkell et Ucko 1965 : 151; Trigger 1968). Ce trait se continue pendant les périodes suivantes, mais le type d'animal change. Par exemple, pour le Gerzéen, il s'agit de gazelles et chiens.

Pendant l'Amratien, on a souligné, d'une part, la présence d'un culte à la déesse de la fertilité, manifesté dans les figurines féminines avec les mains sur les seins, comme dans le reste du Proche Orient (Baumgartel 1955 : 50). D'autre part, on a mis en relief un culte aux ancêtres (Hornblower 1930 : 13), les représentations d'animaux en poterie étant des images totémiques (Clark 1969 : 188).

Les deux dieux historiques qu'on a reconnu, dont les symboles appartiennent à la fin de la période, sont Seth et Neith. Sur un vase blanc-sur-rouge (Tableau 11, n° 5), on peut observer un animal qui ressemble à une girafe, sur une barque (Keimer 1935). Cette représentation a été interprétée comme la première figuration de l'animal séthien, et Otto (1952 : 454) localise son culte à Ballas (Ombos). Pour ce qui est de Neith, ce même chercheur (Ibid. : 444) signale que le vase décoré d'une couronne de la Basse Egypte,

retrouvé à Naqada (Tableau 11, n° 1) est le symbole de la déesse Neith, qui dans la période suivante s'installe à Sais.

En ce qui concerne la période Gerzéenne, les représentations se multiplient. D'abord, les indices d'un culte à la vache Hathor sont plusieurs. A Naqada (tombe 1759), on a retrouvé une tête de Hathor appartenant à un vase en albâtre (Petrie 1939 : 33). La palette de Gerzeh (Tableau 11, n° 3) présente une tête de vache très stylisée, avec cinq étoiles à cinq pointes (Vandier 1952, I : 443). En outre, à Abousir el-Mélêq, on constate la présence de la tête de vache sur une cuillère en ivoire (Ibid. : 460).

Le symbole du dieu Min est visible sur une palette repérée à el-Amrah (Tableau 11, n° 4), et selon Otto (op.cit. : 438) son culte s'établit à Coptos et à Ekhmin. Ses statues, repérées par Petrie à Coptos (de la fin du Prédynastique) le montrent nu, barbu et avec des images de coquilles de la Mer Rouge (Hornblower 1927: 244).

Deux amulets, l'un en forme de chien et l'autre en forme d'ibis, ont été considérés comme les premières représentations des cultes à Anoubis et à Thot. Pour la fin de la période, on a identifié le symbole de Khonsou comme enseigne des bateaux du couteau de Djebel el-Arak. Les figurines de faucons seraient des manifestations d'Horus.

L'orientation des corps dans les nécropoles prédynastiques a été relativement constante. Les morts ont leurs têtes au sud et regardent l'ouest. Le changement de norme se vérifie pendant l'Ancien Empire (la nécropole de Tourah étant la transition) : le défunt a la tête au nord et regarde l'est. Si, comme Drioton (1957; 22) signale, les mythologies osirienne et solaire datent du Pro-

todynastique, peut-être ces orientations sont des témoins de pratiques funéraires qui leur sont associées. Otto attribue le caractère naturaliste de la religion héliopolitaine à la présence d'un élément sémitique dans la population.

Sur plusieurs palettes (des Vautours, des Taureaux, du Tribut Libyen et de Narmer) et sur les deux têtes de massue (de Scorpion et de Narmer), on peut constater la présence des symboles de Min, Oupouaout, Thot, Horus, Khonsou et Seth. On peut penser que leurs cultes étaient déjà localisés dans certains districts. Mais on n'a pas d'autres données à ce propos.

Les rares indices provenant de l'architecture religieuse ont été traités dans le chapitre IV.

Pour la période de l'unification, on voit apparaître la déesse Nekhbet en tant que protectrice du roi, comme sur la tête de massue de Narmer. Selon Drioton (1957), la théologie memphite se constitue comme soutien idéologique du nouveau état unifié.

DEUXIEME PARTIE

HYPOTHESES EXPLICATIVES

DU PROCESSUS DE CHANGEMENT

CHAPITRE IX

LES DIVERSES HYPOTHESES

A) L'HYPOTHESE HYDRAULIQUE

Les énoncés généraux de cette hypothèse, avancés par Karl Wittfogel (1974 : 17) se basent sur le concept de "société hydraulique", c'est-à-dire une organisation agrarienne dans laquelle les oeuvres d'irrigation et d'autres types de constructions (de défense, de communication, de service, etc.) sont administrés par un gouvernement centralisé et puissant. Son efficacité dérive de sa capacité d'organiser et contrôler une grande force de travail pour l'édification et l'entretien de tels travaux, ainsi que de la distribution d'eaux et terres irriguées. Selon Sanders et Price (1968 : 177, 183), une société hydraulique tend à acquérir une structure étatique puisque l'Etat est le système politique plus efficace pour intégrer une autorité formelle, comme celle exigée par les tâches mentionnées précédemment. Elle sert de contrôle des conflits qui se présentent à l'intérieur de l'organisation de coopération, permet l'emploi adéquat de l'eau et des terres, et fournit des avantages économiques et fonctionnels au système, face à des groupes externes.

Selon Wittfogel (op.cit. : 19), l'Egypte appartient au type compact de société hydraulique, c'est-à-dire celui où la plupart de la terre cultivée est irriguée. Un haut pourcentage des installations est contrôlé, donc, directement par l'état.

Le schéma de développement proposé par Wittfogel commence par

une étape "formative" dans laquelle les communautés villageoises possèdent des systèmes indépendants d'irrigation.

Dans la phase qui suit, plusieurs établissements se mettent d'accord pour construire et utiliser des oeuvres d'irrigation communes. La cité-état serait un produit de cette relation. L'étape suivante est caractérisée par le développement maximal d'une société hydraulique compacte, à niveau régional (Wittfogel op.cit. : 20-24).

Plusieurs chercheurs ont tenté d'appliquer ces idées au développement prédynastique de l'Égypte. Mokhtar (1980 : 23-31), par exemple, soutient que l'Égypte a été entrecoupée en une série de bassins par l'édification d'élévations parallèles de terre et le creusement de digues perpendiculaires. Lorsque la crue arrivait, les fossés creusés permettaient que l'eau du Nil remplissait les bassins. Dans ces origines, il s'agissait d'un système à échelle villageoise. Le bassin naturel était l'unité agricole par excellence, et il est aussi devenu plus tard, selon Mokhtar, une unité politique. La Haute Égypte posséderait une force mieux structurée, grâce à l'individualité des bassins, fait qui a permis, à la longue, que la confédération de districts du sud impose son unité culturelle à toute la vallée.

Les problèmes que posent cette hypothèse sont nombreux. En premier lieu, les indices d'irrigation pour les époques prédynastiques sont presque inexistantes. On a signalé précédemment (voir chapitre IV) le seul dont on dispose : la représentation du roi Scorpion portant une houpe, sur la tête de massue de ce roi, qui ne constitue pas une preuve définitive du creusement de canaux d'irrigation. L'instrument est présent aussi dans des rites de fondation ou dans

d'autres activités (voir, par exemple, la palette du Tribut Libyen). En outre, il n'y a aucune trace réelle de canaux ou digues.

En second lieu, les oeuvres d'irrigation elles-mêmes n'expliqueraient pas la constitution d'unités de plus en plus complexes. Une fois qu'un système à échelle de bassin est en marche, on a là qu'une utilisation plus efficace des conditions physiographiques naturelles. Des parallélismes africains suggèrent que les agriculteurs anciens de la vallée du Nil et de la Mésopotamie pouvaient procéder sans irrigation, dans les conditions régnantes à telle époque (Frankfort 1950 : 33).

D'après une étude sur sept systèmes actuels d'irrigation, à petite échelle, Millon (1962 : 56) est arrivé aux conclusions suivantes. D'abord, il n'y a pas de relations claires entre le degré de centralisation de l'autorité et les dimensions du système d'irrigation ou le nombre de personnes qu'il soutient. En Egypte, le gouvernement central des temps historiques probablement n'était pas en charge des oeuvres d'irrigation (Trigger 1968 : 87). En outre, les effets de la dépendance sur un système commun d'irrigation peuvent être aussi bien des phénomènes d'antagonisme que de coopération.

B) L'HYPOTHESE DU CONTROLE DE LA PRODUCTION ET DE LA REDISTRIBUTION

Selon les idées de Gordon Childe (1964 : 29-31, 1968, 1973 : 48), le concept de "révolution urbaine" impliquait l'extraction d'un important excédent social, dérivé de l'agriculture intensive. Ce surplus aurait été emmagasiné par l'institution du temple ou du palais, et ultérieurement canalisé pour l'entretien d'un certain nombre de spécialistes résidents (qui n'étaient plus des producteurs

d'aliments), également que pour l'échange de matières premières allogènes.

Ainsi la population urbaine différait-elle de celle des villages avoisinants et de celle des sociétés précédentes, en raison de la présence de couches réservées à la production artisanale, au transport, à l'échange, aux tâches de commandement et de culture.

On a signalé précédemment que, dû à la distribution inégale de ressources dans le Proche Orient et dans certaines parties du nord de l'Afrique, une organisation contrôlant la production et la redistribution devient nécessaire. Dans ce type d'économie, lorsque le surplus augmente, le degré de stratification s'accroît (Hole 1974). Dans cette ligne de raisonnement, nous devons séparer les divers phénomènes présents :

- augmentation dans l'efficacité de la production surtout agricole, produisant un excédent,
- institution centrale pour stocker,
- surplus canalisé vers des sphères artisanales, d'échange ou non-productives,
- division complexe du travail et processus de stratification sociale croissante, comme conséquence des phénomènes précédents.

Pour ce qui est de l'augmentation de l'efficacité productive, Krzyzaniak (1979 : 410-11) a signalé que le mouvement de la population gerzéenne vers la terrasse inondée et vers les bassins, a impliqué un changement dans le mode d'exploitation économique de la vallée, à cause de l'emploi de méthodes agricoles plus intensives (nous n'en avons aucune preuve). Breasted (1931 : 722) pense par contre qu'il s'agit plutôt du domaine des techniques. Se-

174

lon ce chercheur, la transition de l'emploi de la houe à celui de la charrue dans l'agriculture a eu, comme conséquence, l'extension des zones de culture. Ce fait a permis au gouvernement de disposer d'une richesse facilement divisible et transportable, facilitant ainsi l'échange interne. Cependant, les premières traces de l'emploi de la charrue ont été délimitées pour l'époque historique, ceci ne nous permet donc pas de prouver l'incidence de cette technique sur les périodes précédentes.

A D'autre part, Otto (1952 : 437) met l'accent sur la compénétration des nomades et agriculteurs pendant la période Gerzéenne, au moment du rétrécissement de la vallée. Ce fait aurait provoqué un changement dans la structure sociale, en raison de l'articulation des deux systèmes économiques. Ce phénomène aurait permis une utilisation plus efficace des divers environnements.

Le stockage du surplus par une institution centrale, en tant que trésor royal, ne peut pas être identifié aux époques prédynastiques. Cependant, comme on l'a vu dans le chapitre IV, des sites comme Naqada et Maadi semblent avoir adopté des systèmes complexes d'emmagasiner, autant pour la nourriture que pour les objets artisanaux.

Il n'est cependant pas possible d'être précis, avec les données actuelles, quant à l'utilisation de ces magasins par la communauté, comme unité, ou par des institutions privées. En outre, nous ne sommes pas en mesure de déterminer comment s'effectuait l'entrée et la sortie de matières. Néanmoins, il ne semble pas que cette supervision ait été effectuée par une institution comme le palais ou le temple (pour Maadi, en tout cas), tel que cela le fût en Mésopotamie.

La conjonction du stockage de grain avec les produits artisanaux, dans les sites mentionnés précédemment, peut être considérée comme un témoin de la canalisation de l'excédent vers des sphères artisanales et d'échange. On ne peut pas pas en dire autant pour Hiéраconpolis.

Pour ce qui est de la spécialisation du travail et de la stratification sociale, celles-ci ont été traitées dans les chapitres III et IV. Cependant, ces phénomènes ne semblent pas se vérifier dans les sites considérés comme centres de redistribution. En effet, il s'agit ici de modèles d'intégration à un niveau régional, comme nous l'avons signalé précédemment. La concentration de richesse de divers types est en fait à la base de la stratification sociale.

C) L'HYPOTHESE DE LA HIERARCHIE ADMINISTRATIVE

Cette hypothèse a été émise par Henry Wright et Gregory Johnson (1975), dans leur étude sur l'origine de l'état dans le Kuzistan (Elam). Le point fondamental en est l'émergence d'institutions gouvernementales centralisées, ayant des fonctions administratives lors de toute prise de décision. Ces institutions établiraient trois ou plusieurs niveaux dans la hiérarchie de contrôle.

Les chefs d'une société hiérarchisée seraient obligés d'organiser :

- l'approvisionnement de ressources pour l'exploitation,
- la redistribution des importations,
- la défense des commerçants.

L'aide d'administrateurs placés à divers niveaux de la prise de décision serait indispensable.

L'un des points soutenant cette hypothèse est la division du plan d'implantation régionale en trois types d'établissements : villages, centres de petites dimensions et villes. Un ou plusieurs niveaux de l'organisation administrative aurait, selon toutes possibilités, correspondu à chaque type.

Malheureusement, les données relatives aux sites d'habitation prédynastique et leur articulation au niveau régional sont presque inexistantes. Le seul cas dont on peut parler est celui de la région de Hiéraconpolis, où les villages sont disposés autour du centre cérémonial. On peut toutefois indiquer que l'instauration de l'état pharaonique a eu comme conséquence l'établissement d'une administration centralisée, articulée avec des systèmes provinciaux. On ignore, cependant, le nombre de niveaux de décision impliqués.

D) L'HYPOTHESE DE L'ECHANGE

Colin Renfrew (1975) a développé une série de modèles pour expliquer le rôle de l'échange dans la formation de l'état. Son concept fondamental est celui de la "localité centrale", où les activités d'échange ont lieu. Les unités territoriales autonomes desquelles ces centres sont les axes se nomment des "modules étatiques précoces", présentant une organisation stratifiée pour l'échange.

Les rapports existant entre ces unités sont de trois types. Nous pouvons, d'abord, citer l'échange interne, dans lequel prédomine la redistribution ; puis, l'échange intermédiaire qui maintient l'unité des modules, à travers la réciprocité. Enfin, l'échange à longue distance permet la liaison entre les modules à l'extérieur. Selon Service (1975 : 302), ce dernier type peut être mis au point

par une institution gouvernementale, ce qui stimulerait la formation de centres de plus en plus grands.

En ce qui concerne l'Égypte, les données en rapport avec l'échange ont été abordées dans le chapitre V. Krzyzaniak (1979 : 411) a signalé que le développement rapide de l'échange externe a incorporé des biens allogènes aux réseaux égyptiens, fait qui aurait produit une société stratifiée. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, le centre qui sans doute était en contact avec l'extérieur -Maadi- ne comporte pas de traces remarquables de stratification sociale. Sa contrepartie en Haute Égypte -Naqada- présentait par contre des différences de richesse, si l'on croit les indices provenant des nécropoles (cimetière principal, T et B) (Castillos 1893 : 9).

L'échange externe, spécialement avec la Mésopotamie, et l'accès local à l'approvisionnement d'or et de cuivre auraient impliqué des avantages culturels pour la Haute Égypte, dans le processus d'unification du pays (Kantor et Trigger 1968 : 88). Cependant, nous sommes loin de déterminer la portée des contacts mésopotamiens, comme cela a été vu dans le chapitre V.

Il a été signalé, à plusieurs reprises, que la Basse Égypte se caractérisait par un mercantilisme croissant. Selon Hoffman (op. cit. : 213), l'échange et la métallurgie ont provoqué l'établissement de sites stratégiques, tel que Maadi. Mais cette forme de vie avait peu de place dans une économie étatique de monopole, comme celle établie vers 3100 avant J.C. par les rois de la Haute Égypte. Il est à noter, toutefois que la production d'objets en cuivre moulé a impliqué une transformation sociale, en rapport avec le début des états archaïques. Cette production a contribué à l'établisse-

ment de relations externes, stimulantes pour l'accroissement de la richesse, l'expansion militaire et la centralisation du pouvoir politique. Dans d'autres parties du Proche Orient, tel que l'Egée, on a pu constater également l'incidence de la métallurgie dans le passage d'une société néolithique à une autre fondée sur la spécialisation de l'artisanat et la hiérarchie sociale (Gale et Stos-Gale 1981 : 70).

Afin d'évaluer l'importance de l'échange dans le cours des événements de la fin des périodes prédynastiques, il faudrait avoir en main des données sûres, ayant trait à Naqada, Hiéaconpolis et d'autres sites constitués comme centres de distribution et d'échange. Les fouilles entreprises dans ces sites récemment, éclairciront peut-être quelques points sur les formes d'emmagasiner, les matières en circulation et les institutions de départ.

E) L'HYPOTHESE DEMOGRAPHIQUE ET LE MODELE DE BELLIGERANCE

Les idées générales procèdent de l'anthropologue Robert Carneiro (1970). Celui-ci soutient que, dans les régions ayant des ressources circonscrites à des zones bien définies et des populations humaines en augmentation, apparaissent des conflits constants, à un moment particulier de la croissance démographique. La rivalité pour ces ressources stimule la conquête de certains groupes par d'autres, ainsi que l'établissement de rapports de type tributaire.

Les paramètres dont il faut tenir compte sont :

- le nombre d'habitants d'un site ou région,
- la densité,
- la croissance démographique,

- et finalement, la pression de la population sur les ressources.

Nous pensons que le calcul de la population d'un site donné est impossible à réaliser, s'il ne s'agit que de données purement archéologiques, comme il a été signalé dans le chapitre IV. Là se trouve donc, un obstacle s'opposant à la vérification de cette hypothèse. Il nous faudrait, d'autre part, connaître la surface totale du site à un moment donné, les changements démographiques qui y ont eu lieu et les ressources disponibles pour la communauté en question. Nous sommes loins d'atteindre ces quantifications.

En Egypte, c'est uniquement au Gerzéen, après le rétrécissement de la vallée, que les groupes se sont vus contraints de se disputer pour les terres et pâturages. C'est ainsi que Hoffman a explicité l'attraction du Delta pour les groupes du sud.

Une variante de cette hypothèse a été proposée par Webster (1975). Selon ce chercheur, lors des disputes pour les terres, les principautés ou "caciquats" incorporent des zones marginales à leurs territoires. Ces secteurs se trouvent hors de la juridiction des groupes de parenté. Ils deviennent, par la suite, des ressources monopolisées par les administrateurs de hauts rangs et sources de prestige, richesse et pouvoir. La guerre remodèle, donc, l'élément riche au profit du chef puisque, maintenant, ce dernier est représenté par des biens productifs basiques (terre ou eau), dont l'approvisionnement est rare. L'étape suivante implique que la richesse soit l'objet de redistribution restreinte, faisant ainsi bénéficier les parents proches du chef.

Selon Webster, la guerre serait un stimulus facilitant la formation d'institutions de type étatique et l'agent de leur préservation.

vation. Par la suite, ces institutions auraient acquis d'autres fonctions "à valeur adaptative" (par exemple, l'administration de l'agriculture intensive ou le commerce), assurant leur survivance.

Il faut d'abord mettre en relief la diversité d'opinions par rapport au degré de densité démographique, pour des périodes comme la Gerzéenne. D'une part, Frankfort (1950 : 42) a signalé qu'il y avait une population homogène et prospère exploitant son milieu, à travers un système de villages et districts ruraux. De même, Wilson (1964 : 33) considère, en raison de l'étroitesse des secteurs cultivables et habitables, que cette concentration produisait une espèce de mentalité urbaine issue des contacts internes répétés, même si les établissements n'étaient que de petits centres. D'autre part, Krzyżaniak (1979 : 411) a détecté un accroissement démographique accéléré, par le nombre plus élevé de tombes dans les nécropoles. Mokhtar (1980 : 33) ajoute que la forte densité démographique a provoqué la nécessité de coordonner les systèmes d'irrigation. La seule trace d'une concentration semblable a été repérée dans la région de Hiéraconpolis. En effet, pendant le Gerzéen récent, la population s'y disposait autout du centre cérémonial, à cause de la dessiccation des ouadis.

Dans les milieux désertiques, un changement même léger en approvisionnement d'eau pourrait entraîner une diversité de conditions. Si l'on considère, au moins dans la région de Hiéraconpolis, que la plupart des sites disposés le long du Grand Ouadi, étaient des campements de bergers, on peut mieux comprendre la pression exercée sur les villages d'agriculteurs, lorsque cette population a dû immigrer vers la plaine alluviale. Dans ce cadre, s'insère

l'idée de Hoffman, selon laquelle le Delta et ses pâturages est devenu attirant pour les populations du sud. Là peut résider l'une des raisons de l'expansion de la Haute Egypte vers le nord, et peut-être aussi vers la Nubie. Comme nous l'avons vu dans le chapitre VII, les signes de conflit ne sont reconnus que vers la fin de la période Gerzéenne. On peut penser, donc, qu'une possible concentration démographique ainsi que le dessèchement des ouadis aient aussi perturbé les rapports d'échange entre les centres distributeurs. La population dépendant de l'agriculture a donc augmenté et les voies normales d'accès aux carrières et mines du désert ont été fermées. En outre, l'échange entre la Haute Egypte et l'extérieur aurait de la même façon subi ces effets.

RECAPITULATION

Des différentes idées autour des transformations subies par les sociétés prédynastiques de l'Égypte, exposées ci-dessus, on peut mettre en relief certains phénomènes qui posent des problèmes fondamentaux pour comprendre l'émergence de la civilisation égyptienne.

D'abord, il faut mentionner l'articulation de l'information particulière sur ces communautés et le cadre théorique qui convient au sujet en question.

Les études de la dynamique des sociétés préhistoriques requièrent la délimitation des facteurs inhérents au développement interne et ceux qui proviennent des forces externes et des événements historiques particuliers, comme Frankfort (1950 : 3) le signale. Plusieurs chercheurs choisissent comme méthode l'analyse des transformations qui font naître une civilisation à partir de la connaissance de sa forme accomplie. Cependant, selon Frankfort, ce procédé présente des inconvénients. Il rend moins net le processus du développement lui-même, puisqu'il remonte en contre sens le courant du temps. En plus, il ne permet pas de décrire les conditions sous lesquelles la civilisation a pris forme. Même si nous sommes d'accord avec cette critique, il est cependant nécessaire aussi de connaître les premiers stades de la société historique pour déterminer les points où il y a des solutions de continuité. Comme Otto (1952 : 431) le signale, l'articulation de la méthode archéologique (dont l'un des exposants est Scharff) et l'étude des sources historiques n'a pas donné de résultats satisfaisants, pour ce moment-clef de l'histoire. Il nous manque

des points de rattachement.

Sethe (1930 : 1) prenait comme prémise le fait que les Egyptiens intégraient les traditions du passé au présent, en tant que vestiges. Ces traditions se disposaient comme des strates géologiques : il suffit de les enlever, une par une, pour aboutir aux éléments préhistoriques. Dû au fait, toutefois, qu'ils se trouvent insérés dans des réseaux de rapports tout à fait différents, leur caractère originel reste, donc, obscur. Or, il serait nécessaire de les analyser dans leur contexte géographique, temporel et culturel.

Le cadre qui émerge des données dont on dispose jusqu'à présent est le suivant. Pendant l'Amratien, on observe encore les effets de la phase humide du Néolithique, même si l'on constate quelque niveau bas du Nil (vers 4000 avant J.C.). La chasse et l'élevage semblent être les activités économiques qui ont le poids le plus important pour ces communautés. La chasse est représentée sur la poterie décorée, c'est-à-dire elle a imprégné l'idéologie de ces groupes, et peut être considérée comme une dérivation libyenne. L'élevage par contre, semble être une activité intégrée au système économique un peu plus tard. Cependant, depuis cette époque-là, elle constitue un composant fondamental de l'économie de subsistance pour la Haute Egypte, au moins, fait prouvé par la présence de sites saisonniers de pâture. Les communautés de Nil ont ressenti l'arrivée de groupes de bergers, provenant de l'ouest et du nord-est, qui étaient à la recherche de sources perennes d'eau.

Les sites permanents d'habitation sont disposés sur des saillies du désert. Quelques-uns d'entre eux, tel que localité 29 de Hiéaconpolis, présentent des indices d'activités artisanales (des

fours à potier, par exemple). D'autres villes, telle que la "ville sud" de Naqada, ont probablement eu des traces de fortification vers la fin de la période. Il se peut que la production céréalière soit intervenue dans les réseaux inter-régionaux d'échange, et que le Delta Occidental y ait pris part.

Le passage au Gerzéen n'est pas clair. Les changements produits sont dus soit à une conformation diverse de l'économie, soit à l'arrivée d'autres composantes ethniques, soit aux deux causes à la fois.

Vers 3500 avant J.C., même si l'on a des indices d'un niveau haut du Nil et du Fayoum, les conséquences du dessèchement général du Sahara commencent à se faire sentir. Les changements économiques qui en résultent sont les suivants : d'une part, le déclin de la chasse, la mise en relief de l'agriculture comme activité primordiale dans la subsistance, et d'autre part, la concentration des groupes d'éleveurs de bétail dans la vallée. Le nombre de sites d'habitation dans le bas désert diminue, et on choisit plutôt la proximité des sources stables d'eau. Une diversification fonctionnelle des centres les plus importants semble se produire : des centres cérémoniaux, comme Kôm el-Ahmar (Hiérasopolis) ; des emplacements de redistribution dus à la diversité intra-régionale, comme Zawaideh (Naqada), et des conglomerats coloniaux dédiés à l'échange, tel que Maadi, etc. Les traces de spécialisation artisanale sont plus évidentes, particulièrement en ce qui concerne la métallurgie (argent coupellé, cuivre moulé). Les rapports d'échange avec la Palestine sont attestés à travers l'importation d'huiles aromatiques (contenues dans des vases à anses ondulées), par exemple. Des sites comme Tell es-Saba Banât ou Maadi étaient

probablement les points d'aboutissement de ces réseaux. Dans certaines parties de l'Égypte, on observe des sites qui présentent des particularités soit pour ce qui est des pratiques funéraires, soit en la présence de matières exotiques. Par exemple, à Gerzeh et Harageh, les morts regardent l'est-orientation tout à fait contraire à celle de la majorité. A Ballas et Naqada, on a trouvé des indices de cannibalisme. Dans ces deux derniers sites et à Gerzeh, on a repéré des objets en or et en lapislazuli. On ne peut pas dire, toutefois, si ces différences ont trait à la présence d'entités étrangères. En dépit de ces divergences, le Gerzéen est, en général, une période d'intégration culturelle, qui a précédé l'établissement de l'état pharaonique en tant qu'unité politique. Cette situation nous rappelle celle de la Mésopotamie pendant l'Ourok récent.

Quant à la phase récente de la période Gerzéenne, on observe l'aboutissement des tendances précédentes. Les établissements des ouadis et des bassins saisonniers sont abandonnés, comme on peut le constater dans la région de Hiéraconpolis et à el-Omari B. La concentration de la population mobile dans la vallée a permis une mise en valeur des bords du Delta comme sources de pâturages et de gibier. Les domaines de chasse sont devenus probablement des prérogatives des chefs. L'organisation sociale semble correspondre au clan conique, dans lequel les lignages plus proches de l'ancêtre commun ont des privilèges dans le domaine de la redistribution et de la concentration de richesse. Au degré le plus accompli, on peut supposer l'existence de confédérations de clans. Il est probable que des contacts ou rapports d'échange avec l'Elam se soient produits, lorsque les proto-élamites recherchaient du cuivre et

la diorite noire sur les côtes de la Mer Rouge et le Ouadi Hammat (qui pourraient correspondre au Makan des contes sumériens).

Les exploits des rois de la Haute Egypte s'insèrent donc dans ce cadre. Scorpion s'est plutôt penché sur la moitié orientale du Delta (son nom apparaît à Tourah et Banât), et Narmer, sur la partie occidentale. L'Etat est envisagé comme une solution pour l'intégration économique de la vallée, lors du déclin constant des hauteurs moyennes de la crue du Nil (pendant le Protodynastique) et pour la concentration de la population d'éleveurs (et peut-être de chasseurs) dans l'habitat agricole.

Dans des sociétés si complexes et stratifiées intérieurement, telle que l'Egypte à la fin de la préhistoire, il est difficile de déterminer si les sites doivent leurs différences aux facteurs régionaux, socio-économiques ou chronologiques, comme Hoffman l'a signalé. La fusion de traditions différentes a donné comme conséquence un produit divers de celui constitué en Mésopotamie. Les distinctions se trouvent, d'abord au niveau du mode d'articulation entre l'autorité établie et la religion (Aymard 1955 : 12) : en Mésopotamie l'institution du temple (et après, celle du palais) prend le rôle d'axe de la redistribution de la production agricole et artisanale, ainsi que de l'échange. Il nous reste encore à éclaircir qui avait cette tâche en Egypte. En outre, la division en cités-états autonomes n'a pas permis une intégration homogène du territoire. Par contre, en Egypte, l'unification territoriale a coïncidé avec une intégration culturelle.

Le concept de société complexe implique, selon Athens (1977: 357, 361), un système culturel qui présente une hiérarchie sociale, dans laquelle le strate supérieur est chargé des tâches admi-

nistratives et a des privilèges économiques et sociaux. Généralement, ce type de société contrôle des territoires fixes et de grandes populations. Trigger (1968 : 21) ajoute qu'elle est composée de communautés différentes, rattachées entre elles-mêmes dans des réseaux d'interdépendance fonctionnelle. L'Etat serait, donc, une structure politique, constituée par des institutions spécialisées qui maintiennent un ordre de stratification sociale (Fried et Webster 1978 : 817), et présentant une tendance au monopole de l'emploi de la force, pour préserver cet ordre (Adams 1966 : 14). L'Egypte n'appartiendrait à ce stade que lorsqu'elle a centralisé le contrôle et l'administration à travers l'institution de la royauté, et l'ordre social interne serait maintenu plutôt en soulignant le caractère divin de cette institution.

OUVRAGES CITES.

BIBLIOGRAPHIE.

- Adams, Robert McC.
1966 The Evolution of Urban Society. Early Mesopotamia and Prehispanic Mexico; Aldine Publishing Co.; Chicago.
- Amer, Mustafa et Ibrahim Rizkana
1953 "Excavations in Wadi Digla. Second Season's Report (1953)"; (reprint from the Bulletin of the Faculty of Arts, Vol. XV, Part II, December); Cairo University Press; Cairo, pp. 201-205.
- Arkell, A.J. et Peter J. Ucko
1965 "Review of Predynastic Development in the Nile Valley"; (Current Anthropology Vol. 6, No. 2, April); University of Chicago; Chicago, pp. 145-166.
- Athens, J. Stephen
1977 "10. Theory Building and the Study of Evolutionary Process in Complex Society"; en Binford, Lewis R.(ed): For Theory Building in Archaeology; (Studies in Archaeology), Academic Press; New York, pp. 353-384.
- Aymard, André (et Jeannine Auboyer)
1955 L'Orient et la Grèce Antique; (Histoire Générale des Civilisations Tome I); Presses Universitaires de France; Paris.
- Badawy, Alexander
1966 Architecture in Ancient Egypt and the Near East; The M.I.T. Press; Cambridge.
- Baines, John et Jaromír Málek
1980 Atlas of Ancient Egypt; Phaidon; Oxford.
- Baumgartel, Elise J.
1955 The Cultures of Prehistoric Egypt; Oxford University Press; London.

Beale, Thomas W.

- 1973 "Early trade in Highland Iran: a view from a source area"; (World Archaeology Vol. 5, No. 2); Routledge and Kegan Paul, Ltd.; London, pp. 133-148.

Bénédite, Georges

- 1918 "The Carnarvon Ivory"; (The Journal of Egyptian Archaeology Vol. V, Part 1, January); The Egyptian Exploration Fund; London, pp. 1-15.

Boehmer, R.M.

- 1975 "Das Rollsiegel im prädynastischen Ägypten"; (Archäologischer Anzeiger No. 4); pp. 495-514.

Braunstein-Silvestre, Florence

- 1981 "The Predynastic in Egypt. An Overview"; (Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities XI, 2); Toronto, pp. 59-63.

Breasted, James Henry

- 1906 Ancient Records of Egypt. Historical Documents. Vol. I. The First to the Seventeenth Dynasties; (Ancient Records, second series); Chicago.

Breasted, James H.

- 1931 "The Predynastic Union of Egypt"; (Bulletin de l'Institut d'Archéologie Orientale Tome XXX, troisième partie: Mélanges Victor Loret); Le Caire, pp. 709-724.

Butzer, Karl W.

- 1980 "11. Pleistocene History of the Nile Valley in Egypt and Lower Nubia"; en Williams, Martin A.J. and Hugues Faure (ed.): The Sahara and the Nile. Quaternary environment and prehistoric occupation in northern Africa; G.-P. Maisonneuve et Larose; Paris, pp. 253-280.

Cahen, Daniel et Claudine Karlin

- 1980 "Les artisans de la préhistoire"; (La Recherche no. 116, novembre); Paris, pp. 1258-1268.

Carneiro, Robert L.

1970 "A Theory of the Origin of the State"; (Science Vol. 169, 21 August); A.A.A.S.; Washington, pp. 733-738.

Castillos, Juan José

1982 A Reappraisal of the Published Evidence on Egyptian Predynastic and Early Dynastic Cemeteries; Toronto.

Ibid.

1983 A Study of the Spatial Distribution of large and richly endowed Tombs in Egyptian Predynastic and Early Dynastic Cemeteries; Toronto.

Childe, V. Gordon

1964 Evolución Social; (Problemas Científicos y Filosóficos 29); U.N.A.M.; México.

Ibid.

1968 Nacimiento de las Civilizaciones Orientales; (Historia, Ciencia y Sociedad 31); Ediciones Península; Barcelona.

Ibid.

1973 "The Urban Revolution"; en Leone, Mark P. (ed.): Contemporary Archaeology; Southern Illinois University Press; Carbondale, pp. 43-51.

Clark, Grahame

1969 World Prehistory. An Outline; The University Press; Cambridge.

Clark, J. Desmond

1980 "22. Human population and cultural adaptations in the Sahara and Nile during prehistoric times"; en Williams, Martin and Hugues Faure (eds.): The Sahara and the Nile; G.-P. Maisonneuve et Larose; Paris, pp. 527-582.

Crompton, Winifred M.

1918 "A Carved Slate Palette in the Manchester Museum"; (The Journal of Egyptian Archaeology Vol. V, Part I); The Egypt Exploration Fund; London, pp. 57-60.

Debono, Fernand

1948 "El-Omari (près d'Hélouan). Exposé sommaire sur les campagnes des fouilles 1943-1944 et 1948"; (Annales du Service des Antiquités de l'Égypte tome XLVIII); Imprimerie de l'I.F.A.O.; Le Caire, pp. 561-583.

Deer, W.A.; R.A. Howie et J. Zussman

1971 An Introduction to the Rock-Forming Minerals; John Wiley and Sons Inc.; New York.

Derricourt, Robin M.

1971 "Radiocarbon Chronology for Egypt and North Africa"; (Journal of Near Eastern Studies Vol. 30, No. 4, October); The University of Chicago Press; Chicago, pp. 271-292.

Diakonoff, I.M.

1974 Structure of Society and State in Early Dynastic Sum-
mer; (Sources and Monographs, Monographs of the An-
cient Near East Vol. 1, Fascicle 3); Undena Publi-
cations; Los Angeles.

Diop, Cheikh Anta

1980 "Chapter 1. Origine des Anciens Egyptiens"; en Histoire
Générale de l'Afrique II. Afrique Ancienne; Jeune Afrique
Stock-UNESCO; Paris, pp. 39-72.

Drioton, Etienne

1957 "La Religion Egyptienne"; en Drioton, Etienne; Georges
Contenau et J. Duchesne-Guillemin: Les Religions de
l'Orient Ancien; (Collection Je Sais-Je Crois no. 141);
Librairie Arthème Fayard; Paris, pp. 7-54.

Ibid.

1959 L'Égypte Pharaonique; (Col. Armand Colin no. 341, Sec-
tion d'Histoire); Librairie Armand Colin; Paris.

Drioton, Etienne et Jacques Vandier

1977 Historia de Egipto; (Manuales: Biblioteca del Univer-
sitario); EUDEBA; Buenos Aires.

During Caspers, Elisabeth C.L.

- 1971 "New archaeological evidence for maritime trade in the Persian Gulf during the late Protoliterate Period"; (East and West n.s., Vol. 21, Nos. 1-2, March-June); ISMEO; Rome, pp. 21-44.

Edwards, I.E.S.

- 1971 "Chapter XI. The Early Dynastic Period in Egypt"; en The Cambridge Ancient History Vol.I, Part 2; The Cambridge University Press; Cambridge, pp. 1-70.

Eiwanger, Josef

- 1980 "Dritter Vorbericht über die Wiederaufnahme der Grabungen in der neolithischen Siedlung Merimde-Benisalame"; (Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo Band 36); Verlag Phillipp von Zabern; Mainz/Rhein; pp. 61-70.

Erman, A. et H. Ranke

- 1952 La Civilisation Egyptienne; (Bibliothèque Historique); Payot; Paris.

Fairbridge, Rhodes W.

- 1962 "New radiocarbon dates of Nile sediments"; (reprinted from Nature Vol. 196, No. 4850, October 13); St. Albans, pp. 108-110.

Ibid.

- 1963 "Nile Sedimentation above Wadi Halfa during the last 20,000 years"; (reprinted from Kush Vol. XI); Khartoum, pp. 96-107.

Fairservis Jr., Walter A.

- 1962 The Ancient Kingdoms of the Nile and the Doomed Monuments of Nubia; Thomas Y. Crowell Co.; New York.

Ibid. et al.

- 1971-72 "Preliminary Report on the First two Seasons at Hierakonpolis"; (Journal of the American Research Center in Egypt Vol. IX); Princeton, pp. 7-68.

Fattovich, R.

- 1979 "Trends in the Study of Predynastic Social Structures"; (Acts of the First International Congress of Egyptology October 2-10, 1976, Cairo; Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients no. 14); Akademie-Verlag; Berlin, pp. 215-220.

Frankfort, Henri

- 1950 The Birth of Civilization in the Near East; Doubleday and Company; Garden City.

Ibid.

- 1969 Kingship and the Gods. A Study of Ancient Near Eastern Religion as the Integration of Society and Nature; (An Oriental Institute Essay); The University of Chicago Press; Chicago.

Ibid.

- 1971 "Chapter XII. The Last Predynastic Period in Babylonia"; en The Cambridge Ancient History Vol. I, Part 2; Cambridge University Press; Cambridge, pp. 71-92.

Fried, Morton H.

- 1974 "On the evolution of social stratification and the State"; en Lamberg-Karlovsky, C.C. and Jeremy A. Sabloff (eds.): The Rise and Fall of Civilizations. Modern Archaeological Approaches to Ancient Cultures; Cummings Publishing Co.; Menlo Park, pp. 26-40.

Gale, Noël et Zofia Stos-Gale

- 1981 "Le plomb et l'argent dans la mer Égée à l'Age du Bronze"; (Pour la Science No. 46, Août); Paris, pp. 70-81.

Ginter, Boleslaw et al.

- 1980 "Excavations in the Region of Qasr el-Sagha, 1979. Contributions to the Holocene Geology, the Predynastic and Dynastic Settlement in the Northern Fayum Desert"; (Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo Band 36); Verlag Philipp von Zabern; Mainz/Rhein, pp. 105-169.

Hassan, Fekri A.

1980 "Prehistoric settlements along the Main Nile"; en Williams, Martin A.J. et Hugues Faure (eds.): The Sahara and the Nile; Maisonneuve et Larose; Paris, pp. 421-450.

Ibid.

1980 b "Radiocarbon Chronology of Archaic Egypt"; (Journal of Near Eastern Studies Vol. 39, No. 3, July); The University of Chicago Press; Chicago, pp. 203-207.

Hayes, William C.

1947 "Manche en ivoire gravé prédynastique au Metropolitan Museum"; (Chronique d'Egypte no. 43, Janvier); Musée Royaux d'Art et d'Histoire; Bruxelles; pp. 220-222.

Ibid.

1953 The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art; Part I. From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom; Harper and Brothers; New York.

Ibid.

1965 Most Ancient Egypt; The University of Chicago Press; Chicago.

Herrmann, Georgina

1968 "Lapis-lazuli: The Early Phase of its Trade"; (Iraq Vol. 30); British School of Archaeology in Iraq; London, pp. 21-57.

Hoffman, Michael A.

1980 Egypt before the Pharaohs. The Prehistoric Foundation of Egyptian Civilization; Routledge and Kegan Paul; London.

Ibid.

1980 b "A Rectangular Amratian House from Hierakonpolis and its Significance for Predynastic Research"; (Journal of Near Eastern Studies Vol. 39, No. 2, April); Chicago, pp. 119-137.

Hole, Frank

- 1974 "Investigating the Origins of Mesopotamian Civilization"; en Lamberg-Karlovsky, C.C. and Jeremy A. Sabloff (eds.): The Rise and Fall of Civilizations. Modern Archaeological Approaches to Ancient Cultures; Selected Readings; Cummings Publishing Co.; Menlo Park, pp. 269-281.

Hornblower, G.D.

- 1927 "Some Predynastic Carvings"; (The Journal of Egyptian Archaeology Vol. XIII); The Egypt Exploration Society; London, pp. 240-246.

Ibid.

- 1930 "Funerary Designs on Predynastic Jars"; (The Journal of Egyptian Archaeology Vol. XVI, May); The Egypt Exploration Society; London, pp. 10-18.

Huang, Walter T.

- 1968 Petrología; Unión Tipográfica Editorial Hispano Americana; México.

Hume, W.F.

- 1910 "Report of the Iron Ores of Egypt..."; en The Iron Ore Resources of the World, Vol. II; Generalstabens Lito-grafiska Anstalt; Stockholm, pp. 1009-1017.

Issawi, Bahay

- 1976 "1. An Introduction to the Physiography of the Nile Valley"; en Wendorf, Fred et Romuald Schild: Prehistory of the Nile Valley; (Studies in Archeology); Academic Press, New York, pp. 3-22.

Janssen, Jac. J.

- 1978 "10. The Early State in Ancient Egypt"; en Claessen, Henri J. M. et Peter Skalnik (eds.): The Early State; (New Babylon, Studies in the Social Sciences 32); Mouton Publishers; The Hague, pp. 213-234.

Kaiser, Werner

1956 "Stand und Probleme der ägyptischen Vorgeschichtsforschung"; (Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde 81. Band); Akademie-Verlag; Berlin, pp. 87-109.

Kantor, Helene J.

1942 "The Early Relations of Egypt with Asia"; (Journal of Near Eastern Studies Vol. I, Jan-Oct.); The University of Chicago Press; Chicago, pp. 174-213.

Ibid.

1944 "The Final Phase of Predynastic Culture. Gerzean or Semainean (?)"; (Journal of Near Eastern Studies Vol. III, January-October); The University of Chicago Press; Chicago, pp. 110-136.

Kantor, Helene J.

1965 "The Relative Chronology of Egypt and its Foreign Correlations before the Late Bronze Age"; en Ehrich, Robert W. (ed.): Chronologies in Old World Archaeology; The University of Chicago Press; Chicago, pp. 1-46.

Keimer, Ludwig

1931 "A Propos d'une palette protohistorique en schiste conservée au Musée du Caire"; (Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale Tome XXXI); Le Caire, pp. 121-134.

Ibid.

1935 "Sur deux vases prédynastiques de Khozâm"; (Annales du Service des Antiquités de l'Égypte Tome XXXV); Imprimerie de l'IFAO; Le Caire, pp. 161-181.

Klemm, Dietrich und Rosemarie

1979 "Herkunftsbestimmung altägyptischen Steinmaterials"; (Studien zur altägyptischen Kultur Band 7.); Helmut Burke Verlag; Hamburg, pp. 103-140.

Kohl, Philip L.

- 1976 "Steatite' Carvings in the Early Third Millenium B.C."; (American Journal of Archaeology Vol. 80); The Archaeological Institute of America; pp. 73-75.

Krzyzaniak, Poznan Lech

- 1979 "Trends in the Socio-economic Development of Egyptian Predynastic Societies"; (Acts of the First International Congress of Egyptology October 2-10, 1976); Akademie-Verlag; Berlin, pp. 407-412.

- 1980 "La Campagne Internationale en Nubie: Les fouilles archéologiques"; (Le Courrier de l'UNESCO février-mars); UNESCO; Paris, pp. 30-45.

Lamberg-Karlovsky, C.C. et Maurizio Tosi

- 1973 "Shahr-i Sokhta and Tepe Yahya: Tracks on the earliest history of the Iranian Plateau"; (from East and West, n.s., Vol. 23, nos. 1 et 2, March-June); ISMEO, Rome, pp. 21-57.

Leclant, J.

- 1982 "Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1979-1980"; (Orientalia Vol. 51, Fasc.1); Pontifical Biblical Institute; Rome, pp. 49-122.

Leclant, J. et P. Huard

- 1980 La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara; (Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques XXIX); C.R.A.P.E.; Alger.

Legge, F.

- 1909 "The Carved Slates and this Season's Discoveries"; (Proceedings of the Society of Biblical Archaeology Vol. XXXI, June); London, pp. 204-211.

Ibid.

- 1909 b Ibid. (Proceedings of the Society of Biblical Archaeology Vol. XXXI, December); London, pp. 297-310.

Lucas, A.

- 1930 "Egyptian Predynastic Stone Vessels"; (The Journal of Egyptian Archaeology Vol. XVI, Parts III and IV, No-

vembre); The Egypt Exploration Society; London, pp. 200-212.

Ibid.

1962 Ancient Egyptian Materials and Industries; Edward Arnold Ltd.; London.

Manzanilla, Linda

1979 Comentarios en Torno a un Proceso Histórico: La Constitución de la Sociedad Urbana en Mesopotamia (Cuarto Milenio a.C.); Tesis Profesional de Maestría; Escuela Nacional de Antropología e Historia; México.

Martin-Pardey, Eva

1976 Untersuchungen zur ägyptischen Provinzialverwaltung bis zum Ende des Alten Reiches; (Hildesheimer ägyptologische Beiträge 1); Verlag Gebrüder Gerstenberg; Hildesheim.

McHugh, William P.

1974 "Late Prehistoric Cultural Adaptation in Southwest Egypt and the Problem of the Nilotic Origins of Saharan Cattle Pastoralism"; (Journal of the American Research Center in Egypt Vol. XI); Princeton, pp. 9-22.

Menghin, Oswald et Mustafa Amer

1932 The Excavations of the Egyptian University in the Neolithic Site at Maadi. First Preliminary Report (Season 1930-31); (Faculty of Arts No. 19); Egyptian University, Cairo.

Mercer, Samuel A.B.

1942 Horus, Royal God of Egypt; Society of Oriental Research; Grafton; Mass.

Millon, René

1962 "Variations in Social Responses to the Practice of Irrigation Agriculture"; en Woodbury, Richard B.: Civilizations in Desert Lands; (Anthropological Papers No. 62, December); University of Utah Press; Salt Lake City, pp. 56-88.

Mokhtar, G.

1980 "Introduction générale"; dans Histoire Générale de l'Afrique II. Afrique Ancienne; Jeune Afrique-Stock-UNESCO; Paris, pp. 9-37.

Mond, Robert et Oliver H. Myers

1937 Cemeteries of Armant I; The Egypt Exploration Society; London.

Müller, H.W.

1979 "Zur Archäologie der Vor- und Frühgeschichte des Deltas"; (Acts of the First International Congress of Egyptology, Oct. 2-10, 1976) Akademie Verlag, Berlin, pp. 483-487.

Muzzolini, A.

1981 "La datation des premiers boeufs domestiques sur les figurations rupestres au Sahara Central. La 'période bubaline'"; (Bulletin No. 3, juillet); Association Internationale pour l'Etude de la Préhistoire Egyptienne; Paris, pp. 15-37.

Myres, John L.

1971 El Amanecer de la Historia; (Breviario 35); Fondo de Cultura Económica; México.

Newberry, Percy E.

1908 "The Petty-Kingdom of the Harpoon and Egypt's Earliest Mediterranean Port"; (Annals of Archaeology and Anthropology Vol. I); University of Liverpool; Liverpool, pp. 17-22.

Ibid.

1913 "Some Cults in Prehistoric Egypt"; (Annals of Archaeology and Anthropology Vol. V); University of Liverpool, Liverpool, pp. 132-136.

Nibbi, Alessandra

1976 "The Urgent Scientific Investigations of the Eastern Desert"; (First Int. Cong. of Egyptology, 1976); Berlin, pp. 493-497.

Ibid.

1977 "Some Remarks on Copper"; (Journal of the American Research Center in Egypt Vol. XIV); Princeton, pp. 59-66.

Ibid.

1980 "The Significance of Deer in the Ancient Egyptian Landscape"; (Göttinger Miszellen Heft 41); Göttingen, pp. 61-66.

Nissen, Hans Jörg

1972 "The city wall of Uruk"; en Ucko, Peter J. et al. (eds.) Man, Settlement and Urbanism; Duckworth, Hertfordshire, pp. 793-798.

Otto, Eberhard

1952 "Ein Beitrag zur Deutung der ägyptischen Vor- und Frühgeschichte"; (Die Welt des Orients Band I, Heft 6); Hans Putty Verlag; Göttingen, pp. 431-453.

Petrie, Flinders

1939 The Making of Egypt; The Sheldon Press; London.

Petrie, W.M. Flinders and J.E. Quibell

1896 Nagada and Ballas 1895; Bernard Quaritch; London.

Quibell, J.E. et F.W. Green

1902 Hierakonpolis Part II; (Egyptian Research Account V); Bernard Quaritch; London.

Renfrew, Colin

1972 The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.; Methuen and Co. Ltd.; London.

Ibid.

1975 "1. Trade as action at a distance: questions of integration and communication"; en Sabloff, Jeremy A. and C.C. Lamberg-Karlovsky (eds.): Ancient Civilization and Trade; (A School of American Research Book); University of New Mexico Press; Albuquerque, pp. 3-59.

Ibid.

1977 "Chapter 4. Alternative models for exchange and spatial distribution"; en Earle, Timothy K. et Jonathon E. Ericson (eds.): Exchange Systems in Prehistory; (Studies in Archaeology); Academic Press; New York, pp. 71-90.

Rizkana, Ibrahim

1952 Centers of Settlement in Prehistoric Egypt in the Area between Helwan and Heliopolis; (extrait du "Bulletin de l'Institut Fouad Ier du Désert"; II, 2, juillet); Imprimerie Française; Le Caire.

Sanders, William T. et Barbara J. Price

1968 Mesoamerica. The Evolution of a Civilization; (Studies in Anthropology AS9); Random House; New York.

Sarianidi, V. I.

1971 "The Lapis Lazuli Route in the Ancient East"; (Archaeology Vol. 24, No. 1, January); Archaeological Institute of America; New York, pp. 12-15.

Säve-Söderbergh, Torgny

1980 "La Nubie redécouverte: de la Préhistoire aux temps pharaoniques"; (Le Courrier de l'UNESCO février-mars); Paris, pp. 20-24, 70.

el-Sayed, Adbullah

1979 "A Prehistoric Cemetery in the Abydos Area"; (Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo Band 35); Verlag Philipp von Zabern; Mainz/Rhein.

Scharff, Alexander

1935 "Neues zur Frage der ältesten ägyptisch-babylonischen Kulturbeziehungen"; (Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde 71. Band); J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung; Leipzig, pp. 89-106.

Ibid.

1941 Die Frühkulturen Ägyptens und Mesopotamiens; (Der Alte Orient Band 41); J.C. Hinrichs Verlag; Leipzig.

Schiffer, Michael B.

1972 "Archaeological Context and Systemic Context"; (American Antiquity Vol. 37); Society for American Archaeology; pp. 156-165.

Service, Elman R.

1975 Origins of the State and Civilization. The Process of Cultural Evolution; W.W. Norton and Co.; New York.

Sethe, Kurt

1930 Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter; (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XVIII. Band, Nr. 4); Deutsche Morgenländische Gesellschaft; Leipzig.

Smith, Andrew B.

1980 "18. The Neolithic tradition in the Sahara"; en Williams, Martin A.J. and Hugues Faure (eds.): The Sahara and the Nile. Quaternary environment and prehistoric occupation in northern Africa; Paris, pp. 451-65.

Stemler, Ann B.L.

1980 "21. Origins of plant domestication in the Sahara and Nile Valley"; en Ibid, pp. 503-526.

Trigger, Bruce G.

1968 Beyond History. The Methods of Prehistory; (Studies in Anthropological Method); Holt, Rinehart and Winston; New York.

Tutundžić, S. P.

1979 "Ways of Relations between Upper Egypt and Palestine during the Late Chalcolithic Period"; (First Int. Cong. of Egyptology, 1976); Berlin, pp. 651-659.

Vandier, Jacques

1952 Manuel d'Archéologie Egyptienne.
Tome I: Les Epoques de Formation. 1. La Préhistoire,
1952 b Tome I, 2. Les Trois Premières Dynasties,
1955 Tome II. Les Grandes Epoques. 2. L'Architecture Religieuse et Civile; Editions A. et J. Picard; Paris.

Ibid.

1973 L'Egypte avant les Pyramides. 4^e Millénaire; (Grand Palais 29 mai-3 septembre); Editions des Musées Nationaux; Paris.

Vercoutter, Jean

1978 "Le peuplement de l'Egypte ancienne"; dans Le peuplement de l'Egypte ancienne et le Déchiffrement de l'Écriture Méroïtique; (Actes du Colloque tenu au Caire du 28 janvier au 3 février 1974); UNESCO; Paris, pp. 15-36.

Ibid.

1981 "Cinq années de fouilles de l'IFAO dans les Oasis"; (Bulletin de la Société Française d'Égyptologie No. 92, Octobre); Paris, pp. 14-32.

Wahlstrom, Ernest E.

1960 Petrographic Mineralogy; John Wiley and Sons; New York.

Webster, David

1975 "Warfare and the Evolution of the State: A Reconsideration"; (American Antiquity Vol. 40, No. 4, October); Society for American Archaeology; Washington, pp. 464-470.

Ibid.

1976 "On Theocracies"; (American Anthropologist Vol. 78, No. 4, December); A.A.A.; Washington, pp. 812-828.

Wendorf, Fred et Fekri A. Hassan

1980 "16. Holocene ecology and prehistory in the Egyptian Sahara"; en Williams et Faure (eds.): The Sahara and the Nile; Maisonneuve et Larose; Paris, pp. 407-419.

Wendorf, Fred

1981/82 "Food Production in the Paleolithic? Excavations at Wadi Kubhaniya: 1981"; (Newsletter No. 116, winter); American Research Center in Egypt; New York, pp. 13-21.

Wildung, Dietrich

1981 Ägypten vor den Pyramiden; Verlag Philipp von Zabern;
Verlag Philipp von Zabern; Mainz am Rhein.

Ibid.

1982 "Minschat Abou Omar: un site pré et proto-dynastique
du Delta Oriental"; Conférence du 17 mai; Collège de
France; Paris.

Wilson, John A.

1955 "Buto and Hierakonpolis in the Geography of Egypt";
(Journal of Near Eastern Studies Vol. XIV, No. 4, Oc-
tober); University of Chicago Press; Chicago, pp. 209-
236.

Ibid.

1964 La Cultura Egipcia; (Breviario 86); Fondo de Cultura
Económica; México.

Winkler, Hans A.

1938 Rock Drawings of Southern Upper Egypt. Vol. I; (Ar-
chaeological Survey of Egypt 26); The Egypt Explora-
tion Society; London.

Wittfogel, Karl A.

1974 "Developmental Aspects of Hydraulic Societies"; en
Lamberg-Karlovsky, C.C. and Jeremy A. Sabloff (eds.)
The Rise and Fall of Civilizations; Cummings Publi-
shing Co.; Menlo Park, pp. 15-25.

Wright, Henry T. and Gregory A. Johnson

1975 "Population, Exchange and Early State Formation in
Southwestern Iran"; (American Anthropologist Vol. 77,
No. 2, June); Washington, pp. 267-289.

Wright, Henry T.

1977 "Toward an Explanation of the Origin of the State"
en Hill, James N. (ed.): Explanation of Prehistoric
Change; University of New Mexico Press; Washington,
pp. 49-67.

Ces études ont été faites sous l'auspice du Conseil National
de Science et Technologie du Mexique.